



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MERCURE

DE FRANCE, 18291

DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES:

M A I, 1776.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A P A R I S,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine,
près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pièces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & mécaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & pièces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur LACOMBE, libraire, à Paris, rue Christine.

*On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux
suivans, port franc par la Poste.*

- JOURNAL DES SAVANS**, in-4°. ou in-12, 14 vol. à
Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.
- JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES**, 24 cahiers
par an, à Paris, 12 l.
En Province, 15 l.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS**, Ouvrage
périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.
- LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS**,
13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin,
prix, 30 liv.
- GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE**, à Paris,
port franc par la poste, 18 l.
- JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE**, par M. l'Abbé Dinouart,
14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.
- JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES**, 12 vol in-12 par an,
à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.
- JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÈVE**, 36
cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.
- LE SPECTATEUR FRANÇOIS**, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.
- LA NATURE CONSIDÉRÉE**, 52 feuilles par an, pour
Paris & pour la Province, 12 l.
- SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES
ET NON ENLUMINÉES**, des trois règnes de l'Histoire
Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché,
prix, 30 l.
- JOURNAL DES DAMES**, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles,
par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.
- L'ESPAGNE LITTÉRAIRE**, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.
- JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin**, 6 vol. in-12. par an &
à Paris, 15 l.
- JOURNAL DE LECTURE**, ou choix de Littérature & de
Morale, 12 parties in 12. dans l'espace de six mois,
franc de port à Paris & en Province, prix par abon-
nement, 15 liv.

A ij

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8°. rel.	18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8°. rel. prix	12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles, in-8°. rel.	5 liv.
Autre dans les sciences exactes, in-8°. rel.	5 l.
Preceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel.	5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br.	2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br.	12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br.	3 l. 15 s.
Révolutions de Russie, in-8°. rel.	2 l. 10 s.
Spéctacle des Beaux-Arts, rel.	2 l. 10 s.
Dict. Iconologique, in-8°. rel.	3 l.
Dict. Ecclef. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel.	9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel.	4 l. 10 s.
Abrégé chronol. de l'Hist. du Nord, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
— de l'Hist. Ecclésiastique, 3 vol. in-8°. rel.	18 l.
— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel.	6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés,	6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br.	2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br.	2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br.	2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format,	1 l. 16 s.
Poème sur l'Inoculation, vol. in-8°. br.	3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contre-faits, in-8°. br. avec fig.	4 l.
Éloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br.	1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br.	1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br.	5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton,	24 l.
Mémoires sur les objets les plus importants de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton,	12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br.	3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in-4°. br.	7 l.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br.	1 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché,	2 l.



MERCURE DE FRANCE.

M A I, 1776.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

O D E.

LES RÈGLES DE L'ODE.

Vous qu'on révere en Thessalie¹ ;
O Muses ! guidez mes travaux !
Coule en mon sein, ô Castalie² !

¹ Grande contrée de la Grèce, aujourd'hui *Jannâ*.

² Fontaine au pied du Parnasse.

6 MERCURE DE FRANCE.

Que je m'enivre de tes eaux !
Apollon , accorde ma lyre ,
Que ton souffle divin m'inspire :
Descends me prescrire tes loix ;
Parle , enseigne-moi sur quel mode
On doit & faire & chanter l'Ode ,
Je serai l'écho de ta voix.

Foible mortel ! qu'oses-tu faire ?
Ta main te cueille des cyprès ;
Hélas ! sur ton front-téméraire
Vois retomber tes propres traits.
De Thrasidas ¹ le sort funeste ,
Ce sort est le seul qui te reste.
Faire des loix ! quelle fureur !
De tes pareils c'est la manie :
Les suivre , voilà le génie ,
Voilà ta perte & leur erreur.

Hé bien , franchis cette barrière ,
Pars , vole , jeune ambitieux :
Mais tremble que ta tête altière
Ne se brise contre les cieux.

¹ Il conseilla à Busiris , pour faire tomber de l'eau , de faire immoler les Etrangers qui étoient dans ses Etats. Le Roi connut qu'il étoit étranger lui-même , & lui dit : « Je vais commencer par vous à faire pleu-
» voir ».

Les Dieux punissent notre audace :
 Le foible auprès d'eux trouve grace ;
 Ainsi s'éleva dans les airs
 Le fier, l'impétueux Pindare ¹.
 Qui se fie aux ailes d'Icare ²
 Se noie avec lui dans les mers.

Plane au milieu de l'atmosphère :
 S'il te faut redouter les cieux ,
 Tu dois aussi craindre la terre ,
 Ces écueils sont pernicieux.
 Suis, imite le sage Horace ³,

¹ Natif de Thèbes 500 ans avant J. C. pere de l'Ode, chantre d'Achille & d'Ulyssé; il mourut 436 ans avant J. C. Son style est si sublime, que souvent on ne le comprend pas. Il est encore des Auteurs de nos jours qui croient, en s'échaffaudant, se rendre merveilleux; mais je crois que s'ils étoient de bonne foi, ils conviendroient qu'ils sont inintelligibles pour eux mêmes.

² Fils de Dédale; ils étoient tous deux enfermés dans le labyrinthe de Crète, que celui-ci avoit construit. Dédale se fit à lui-même & à Icare des ailes pour se sauver de leur prison; il recommanda à son fils de ne point s'approcher trop près du soleil, dans la crainte que la chaleur ne fondit la cire qui tenoit ses plumes. Le jeune homme ne profita point de ces sages conseils, & tomba dans un bras de mer auquel il donna son nom.

³ Poète Latin très-connu, qui naquit à Vénuse d'un Affranchi, 63 ans avant J. C. Il mourut à 57 ans.

A iv

8 MERCURE DE FRANCE.

Il fut la route du Parnasse¹.
Du parfum né sur chaque fleur,
L'abeille économe & prudente
Fait son profit, & nous présente
Un mêtis aussi doux que flatteur.

Près de ces lieux tu dois entendre
Les airs du Chantre de Théos² ;
Ne t'y laisse jamais surprendre ;
Son luth, le charme de Paphos³,
Flatte peu les neuf Immortelles.
Tels jadis ces monstres femelles⁴,
Sur des rochers harmonieux⁵,
Rendirent la mer de Sicile
Long-temps en naufrages fertile
Par leurs concerts mélodieux.

Avec un apprêt trop sévère

¹ Mont de la Phocide consacré aux Muses.

² Anacréon étoit de Théos ; il naquit environ 532 ans avant J. C. & mourut à l'âge de 85 ans. Son style est délicat & aisé, même trop aisé ; l'Ode d'ailleurs demande des sujets plus élevés que ceux qu'il a traités.

³ Ville de l'Isle de Chypre consacrée à Vénus.

⁴ Les Sirenes.

⁵ Claudien dit que les Sirenes habitoient sur des rochers harmonieux dans la mer de Sicile ; écueils où les Voyageurs alloient échouer sans regret & expiroient dans l'enchantement.

Monter au Pindé¹ est un hazard :
 Le Dieu du goût , ce Dieu préfère
 Un beau désordre enfant de l'art,
 L'art dégrade-t-il la nature
 Quand il emprunte sa figure ?
 Vit-on sur les bords du Cidnus²
 D'Antoine³ la célèbre Amante
 Et moins belle & moins séduisante
 Avec les habits de Vénus⁴ ?

Sois le maître de ton génie ,
 Avec sagesse prend l'essor ,
 Et fais qu'une fleur soit suivie
 D'une autre fleur plus belle encor.
 Le dégoût bien souvent succede

¹ Mont entre la Thessalie & l'Épire, consacré aux Muses.

² Fleuve de Tarse sur lequel Antoine vit Cléopâtre pour la première fois.

³ On connoît les amours de Marc-Antoine le Triumvir & de Cléopâtre, Reine d'Égypte.

⁴ Quand Cléopâtre alla trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua sur le Fleuve Cidnus ; la poupe du Bâtiment qui la portoit étoit d'or, les voiles de pourpre, les cordages de soie & d'or, les rames d'argent. Elle aborda au son des instrumens ; elle étoit couchée sous un pavillon tissu d'or ; elle étoit à moitié nue & n'avoit que les habillemens sous lesquels on a coutume de représenter Vénus.

10 MERCURE DE FRANCE.

Au merveilleux qui le précède.
Va voir le matin dans nos champs ,
Va voir s'élever l'alouette ,
Va voir la conduite discrète
Et de son vol & de ses chants.

Par un Associé de l'Académie d'Angers.

SALADIN ou le Plaideur généreux.

CERTAIN Guerrier de Tartarie,
Que l'on nommoit Aboul-Cazem,
Quittant sa sauvage patrie
Se rendit à Jérusalem.
L'objet de son pèlerinage
Étoit l'opulent héritage
D'un frère aux saints lieux décédé :
Il comptoit en jouir sans peine ;
Mais avant tout , par droit d'aubaine ,
Le fisc en avoit hérité.
Conquérant de la Ville sainte ,
Saladin , par ses douces loix ,
Tempéroit le deuil & la crainte
Qu'avoient excité ses exploits.

Le Tartare , avec pétulance ,
Se demanda au Cadi

Des biens saisis la délivrance :
Surpris d'un trait aussi hardi ,
Le Juge surseoit la sentence.
D'ailleurs juger un différend
Qui regardoit un Conquérant ,
L'entreprise étoit dangereuse.
Il conta le fait au Sultan ,
Dont l'ame grande & généreuse
Pouvoit aider son jugement.
Il n'oublia pas la licence
Dont avoit usé le guerrier ;
Mais imputant ce ton d'aisance
Soit au climat , soit au métier ,
Loin d'en solliciter vengeance ,
Il en plaisanta le premier.
Roi , dit-il , plus grand qu'Alexandre ;
Toi , dont les bienfaits , les vertus
Enchaînent cent Peuples vaincus ,
Dicte l'arrêt que je dois rendre ;
Dois-je , en adoucissant les loix ,
Au demandeur être propice ,
Ou faut-il maintenir tes droits ?
Saladin répond : Fais justice ;
Thémis aveugle & sans caprice
Se doit au Peuple comme aux Rois ,

D'après un tel ordre suprême
Le Juge ajourna les Plaigneurs :

A v j

11 MERCURE DE FRANCE.

Tout se termina sans longueur ;
 Le Sultan comparut lui-même
 Voir un si grand Prince debout
 Plaider comme un simple Tartare,
 Sembloit un spectacle bizarre.
 Le vrai mérite oubloit tout.
 Le Scythe ignoroit la pratique,
 Et le droit d'aubaine & les loix :
 Des dards, une hache, un carquois,
 Compoisoient toute la logique.
 Il réclame tout uniment
 Les biens que posséda son frère :
 D'après maint solide argument
 Qu'aidoit le droit de Conquérant,
 Le Prince obtient un jugement
 Qui condamne son adversaire.

Aboul-Cazem, loin du Cadi,
 Alloit déplorer la défaite,
 Quand le vaillant Prince attendri
 Ordonne aussi-tôt qu'on l'arrête.
 Le Scythe trembloit pour sa tête.
 Le Conquérant qui démêloit
 De la franchise, un cœur bien fait
 Sous le sombre maintien du Scythe,
 Lui dit, en lui tendant la main :
 Vois sans frayeur un Souverain
 Qui connoît le prix du mérite.

Pour avoir les biens délaissés
D'autres se seroient adressés
Sans doute à ma bonté propice;
Toi, présumant ce Tribunal
Entre nous deux impartial,
Tu n'invoquas que la justice.
Qu'aux yeux d'un Vainqueur généreux
Cet acite hommage a de charmes !
Ami, reviens de tes alarmes;
N'attends qu'un sort avantageux.
Des biens éloignés de Scythie
Tarracheroient à ta patrie;
Reçois-en deux fois la valeur:
Vole oublier un jour de peine
Sur les rives du Boristhène,
Pendant un siècle de bonheur.
Que ne puis-je en ces doux asyles,
Où des vergers, des champs fertiles
D'un Peuple humain comblent les vœux,
Passer les momens inutiles
Où je ne fais pas des heureux !

Eadi, modele de prudence,
Souviens-toi que la vigilance
Qui doit au vice un châtiment,
Veut qu'on couronne le mérite,
Sous tel humble toit qu'il habite,
Et que le ton de courtoise

24 MERCURE DE FRANCE.

N'est pas le partage d'un Scythe :
 Apprends aussi que la candeur
 Est préférable à l'art trompeur
 D'un insidieux politique :
 Qu'être admis au soin précieux
 De la félicité publique
 Par un Prince judicieux ,
 C'est de ton emploi glorieux
 L'attribut, le plus magnifique.

Par M. Flandy.

*VERS adressés à Monsieur le Comte
 DE MONTBOISSIER.*

QUELLE foule, bon Dieu ! & quels cris d'âle-
 gresse
 Se font entendre autour de moi !
 Comte, si vous voyiez comme ici tout s'empresse
 Pour applaudir au choix du Roi !
 Chacun dit que Louis aujourd'hui récompense
 Et vos vertus & vos exploits.
 Aux accens de toute la France
 Me fera-t-il permis d'unir ma foible voix ?
 Ils sont gravés dans notre histoire,
 Et le François encor rappelle en sa mémoire

Ces jours où l'on vous vit , plein d'une noble
ardeur ,

Du soldat épuisé ranimer la valeur ,

De cent foudres d'airain affrontant la tempête ,

Autour de vos drapeaux ranimer les fuyards ,

Et courant avec eux à de nouveaux hasards ,

De l'heureux Frédéric arrêter la conquête¹.

Mais, Comte, chaque siècle a produit ses Guer-
riers ,

Et leurs trop funestes lauriers

Sont toujours arrosés de larmes.

Qu'au milieu de la paix vos vertus ont de charmes²

Qu'il est beau de vous voir dans les temps mal-
heureux

A vos nombreux vassaux prodiguer vos richesses ,

Offrir à l'indigent un secours généreux ,

Et le nourrir de vos largesses³ !

Tantôt parcourant les guérêts ,

Instruit des secrets de Cérès ,

Vous donnez au laboureur même

Des leçons de cet art qu'enseigna Triptolême³.

Oui, c'est dans le beau rang où Dieu vous a placé;

¹ Le Comte de Montboissier eut deux chevaux tués sous lui à Rosbak, où il commandoit une division, étant alors Lieutenant-Général.

² Les bleds étant fort chers, il en fit distribuer à bas prix à tous ses vassaux.

³ Il est de plusieurs Sociétés d'Agriculture.

16 MERCURE DE FRANCE.

Qu'il est beau de s'égalér au vulgaire ;
De l'orgueil des Puissans le foible est offensé,
Et la haine publique est son juste salaire,
Tandis qu'heureux par vos bienfaits
Les Peuples béniront sans cesse
Un Monarque dont la sagesse
A mis le comble à leurs souhaits.
Louis , du bien de ses sujets
Fit toujours sa plus chère envie :
Il fait qu'en tout temps occupé
Du soin de ceux qu'il lui confie ,
De son propre intérêt Montbénier peu frappé,
Pour le bonheur des siens toujours se sacrifie.

Par M. l'Abbé Legros.

LA RÉMOULEUSE.

Conte.

CERTAIN Gagne-Petit, jeune & taillé , ma foi !
Pour gagner gros sur un cœur de fillette,
S'en-alloit dans un bourg chantant la chanson-
nette.
On m'a dit qu'il étoit aussi content qu'un Roi ;
Je dis qu'il l'étoit plus : car rouler la brouette
Et conduire un état ne sont pas même emplois.

On se lasse à force d'ouvrage.

Mon gars bâilla , puis dans un coin

S'en fut dormir vingt pas plus loin ,

Dos contre mur , poing sous visage.

Lise vient à passer ; Lise eut toujours l'esprit

Vif , enjoué , folâtre & rusé. Lise rit ,

Voit la brouette , s'en approche ,

Prend des ciseaux dans le fond de sa poche ,

Met un pied où l'on fait , range son cotillon ,

Et du sabot percé tire le goupillon.

L'eau tombe goutte à goutte , & les ciseaux de Lise ,

Rasant la meule en feu s'aiguisent à sa guise ,

C'est-à-dire assez mal ; pour surcroît de malheur

Le cri du grais qui s'use éveille le dormeur.

Il se leve , il accourt : elle veut fuir & tombe.

Quand on a le pied pris , force est que l'on suc-
combe.

Lise s'agite , hélas ! sans se débarrasser.

Telle on voit une pauvre grive

Que par la patte un fil vient d'enlacer ,

Se débattre & se tremousser ,

Sur-tout quand le Chasseur arrive.

Le Rémouleur demanda de l'argent.

« Je n'en ai point , lui dit la Belle ,

» Et mon affaire en est plus criminelle ;

» Mais pour te payer autrement ,

» Prends moi vite un baiser comptant ».

Soit par timidité , soit plutôt par malice ,

18 MERCURE DE FRANCE.

Il lui jura , d'un air novice ,
Qu'il n'en prendroit qu'un seulement.
Un serment si nouveau déplut à la Bergere ,
Qui dit , en lui donnant ce baïser de franc jeu :
« Frippon , puisque tu prends si peu ,
» Je vais chercher encor les ciseaux de ma mere ».

Par M. Auguste.

*A Mademoiselle COLOMBE , jouant le
rôle de Bélinde dans la Colonie.*

AINSI de la fiere Ansonie
Colombe , tu nous rends les chants les plus brillans :

En vain la critique & l'envie
Armeroient contre toi leurs efforts impuissans.

Aimable enfant de la nature ,
Par quel son de voix enchanteur ,
De l'art surpassant l'imposture ,

Tu fais ravir l'ame du Spectateur !

Vénus applaudit à ta gloire ,
Elle-même prend soin d'embellir tes attraits ;
Son fils , quand tu parois , est sûr de la victoire ,
Dans tous les cœurs tu fais passer ses traits.
Poursuis ta brillante carrière ,

Au milieu des plaisirs , des succès éclatans ,
L'Amour couronne tes talens
Au Théâtre ainsi qu'à Cythere.

Par M. R. . .

*A Monsieur MOLE , à l'occasion d'une
Fête qu'il donnoit.*

Sous des lauriers les jeux te sont permis ;
Ils doivent près de toi voler quand tu l'ordonnes :
La gloire sans doute a son prix ;
Mais toujours quelqu'épine est jointe à ses couronnes :

Sois le plus gai de tous les favoris :
Moque-toi des jaloux : tu plais , ils sont punis ,
Et punis doublement , puisque tu leur pardones ;
Au Public échappé , dépêche-toi , jouis ;
Et riant pour ton compte au sein de tes amis ,
Paye-toi par tes mains du plaisir que tu donnes.

*Par M. D * * .*



ÉPITAPHE de M. COLARDEAU.

CI eût le tendre écho des regrets d'Héloïse.
 Nous admirions sa muse auprès de Pope assise.
 Au midi de ses jours faut-il que l'Univers
 Donne à sa mort les pleurs qu'il gardoit pour les
 vers ?

ÉPIQUE AUX POÈTES MODERNES.

AMANS des Muses, pauvres diables
 Qui courez à la gloire au milieu des sifflets,
 Et qui vivez bien misérables
 Dans le risible espoir de ne mourir jamais,
 Vous arrivez trop tard ; Apollon se repose :
 Il laisse pendre aux chênes d'Hélicon
 Sa vieille couronne de roses ;
 Dans l'âge heureux de la raison ,
 On n'est plus rien que par la prose.
 La rime agonisante a perdu son renom ;
 Au beau sexe lui-même elle a cessé de plaire ,
 Témoin nos femmes du bon ton :
 Un luth galant ne sauroit les distraire.
 De la maîtresse de Cléon

J'ai vu gémir la chiffonniere
Sous le grave poids de Bacon.
Lock enivre Cloé ; Lise la minaudiere
Annonçoit Collins & W. Burton ,
N'applaudit , n'admire Voltaire
Que quand il explique Newton,
On raisonne sur la lumiere.
Doris , raffole de Platon ,
Découvre un monde imaginaire ,
Avec Descartes habite un tourbillon ,
Goûte Tyco-Brabé , veut expliquer la sphere ,
Et croiroit déroger en lisant Pavillon.
Qu'êtes-vous devenus , Hôtel de Longueville ;
Boudoirs de Sceaux , Jardins d'Anet !
Les jeux aux vrais talens ouvrent le triple asyle ,
La riantte beauté sans orgueil y brilloit ,
Et la Muse la plus facile
Etoit celle qu'on accueilloit.
Dans un Temple charmant que le Goût se rappelle
Et dont lui seul étoit le Dieu ,
L'Amour avoit une chapelle
Que desservoit le Grand-Prêtre Chaulieu :
Pontife un peu goutteux , mais célébrant fidele ,
Et digne en tout des Prêtresses du lieu.
Là jamais n'entra la sagesse ,
A moins qu'elle n'eût pris un hochet à la main ,
Et n'eût semé des fleurs sur le chemin
Qui mene l'homme à la vieillesse.

22 MERCURE DE FRANCE.

On n'y disoit pas quatre mots
Sur la cherté des grains ou les effets royaux ;
Les Ministres régnans, leur faveur, leurs disgrâces
Ne venoient point attrister les propos ;
En chœur on y buvoit aux Grâces ,
Ou, s'il étoit aimable , on chantoit un Héros.
Aujourd'hui quelle différence !
L'ennui préside à nos repas ,
On n'y rit plus , on n'y boit pas :
Des buveurs d'eau la froide engeance
Ose armer Comus d'un compas ,
A les côtés fait asseoir l'abstinence ,
Et regle à l'entremêts le destin des Etats.
Et puis faites des vers ! Par-tout des froids Aristes ,
Des gens sombres, des protecteurs.
Citez-moi, s'il vous plaît , deux accidens plus
tristes
Que des diners d'Agriculteurs
Et des soupers d'Economistes ?
J'aime les Fous à table & non pas les Docteurs.

*Par M. D**.*



LETTRE à M. le Marquis de * avec
l'extrait d'un Livre intitulé : Récit vé-
ritable de la naissance de Mesleigneurs
& Dames les Enfans de France (de
Henri IV & de Marie de Médicis)
avec les particularités qui y ont esté &
pouvoient estre remarquées. Par Louise
Bourgeois, dite Bourcier, Sage-Femme
de la Royne *.**

A peine a-t-on connu la moitié de son âme !

L'ÉDITEUR.

JE conçois votre impatience, mon cher Marquis. Si les moindres particularités de la vie privée des grands hommes, ont toujours droit d'intéresser les cœurs sensibles, il n'est pas étonnant que vous aspiriez si vivement après *l'extrait* d'un ouvrage ignoré jusqu'ici, & où le bon naturel du plus grand & du meilleur de nos Rois, se trouve peint, pour ainsi dire, *en action*, par une main qui ne sauroit être suspecte.

* A Paris, chez Melchior Mondier, en l'Isle du Palais, rue du Harlay, aux deux Vipères, 1625, in-12. Avec privilège du Roi,

14 MERCURE DE FRANCE.

Mais n'ai-je point à craindre, en cédant à vos desirs, (& sur-tout dans un siècle aussi poli & aussi délicat que le nôtre !) d'encourir une espèce de *ridicule*, en retraçant des mœurs, qui paroîtront peut-être aussi *gothiques* qu'incroyables, aux élégans Législateurs de nos *Bureaux d'esprit*, ainsi qu'aux *merveilleuses*, toujours si emphatiquement prononcées par leurs assidus *commençaux*, & souvent si peu dignes de l'être ?

C'est donc pour vous, uniquement, mon cher Marquis, pour vous dont l'ame, toujours neuve, est au-dessus des délicatesses du jour, que j'entreprends l'estampe d'un tableau, où vous verrez le *bon Henry*, dans son ménage, éprouvant tous les sentimens qu'inspire la nature, s'y livrant sans rougir, ainsi qu'un bon & franc Bourgeois; & dès-là, s'il se peut, plus cher qu'il ne l'étoit encore, à ceux dont l'ame est faite pour s'applaudir d'avoir quelques rapports avec celle du *vrai Héros*, que chaque jour fait encore mieux connoître.

Après ceci, mon cher Marquis, c'est la *Bourfier* qui va parler, quoiqu'un peu moins positivement que dans son livre.
La première grosselle de *Marie de Médicis*,

dicis, étant déclarée, on songeoit à lui donner *Madame Dupuis* pour Sage-Femme : *ce que la Royne n'avoit guères agréable* . . ce qui engagea les Médecins à en chercher une seconde pour travailler avec *la Dupuis*. Mais le Roy , prévenu en faveur de cette femme , (qui avoit servi la Duchesse de *Beauford*), ne vouloit point que la Royne en vist ni entendit parler d'aucune autre ; & dit même , en se fâchant , *que la première personne qui en parleroit à la Royne , il lui monstre-roit qu'il lui en desplairoit*.

Cependant étant protégée par les Médecins, par *Madame Conchine*, & autres Dames de la Cour , je fus présentée secrètement à la Royne, qui leur dit naïvement : *que veut-on que je fasse ? le Roy veut m'en donner une qui ne me plaît pas : il faut bien que je passe par là ! . . Assurez-la pourtant* , (dit-elle , quelques jours après , à *Madame Conchine*), *que jamais autre qu'elle ne me touchera*.

Quelques jours après *, le Roy prêt à

* L'Editeur supprime un grand nombre de circonstances assez indifférentes, & sur-tout les intrigues de la Cour en faveur des deux rivales.

B

26 MERCURE DE FRANCE

partir pour la Picardie, dit à sa femme : *ma mie, vous partirez après moy pour Fontainebleau (où la Royne devoit faire ses couches), où vous ne manquerez de rien qui vous soit nécessaire. Vous aurez Madame ma sœur, qui est la meilleure compagnie du monde, &c. vous aurez enfin Madame Dupuis, votre Sage Femme.* A quoi la Royne commença à branler la tête, & dit : *La Dupuis ?... je ne me veux servir d'elle.*

Sur quoi le Roy, demeurant fort estonné : *comment, ma mie, (lui dit-il), avez-vous attendu mon département pour me dire que vous ne vouliez pas de Madame Dupuis ?... Eh ! qui voulez-vous donc ?*

Je veux, (se dit-elle), une femme encore assez jeune, grande, & allégée, qui a accouché Madame d'Elbœuf, & laquelle j'ay veue à l'hostel de Gondy — Comment, ma mie ! eh ! qui vous l'a fait voir ?.. Est-ce Madame d'Elbœuf ? — Non ; elle est venue de soy. — Je vous assure, (reprit le Roy), que ni mon voyage, ni affaire que j'aye, ne me mettent en peine comme cela.... que l'on m'aïlle chercher M. du Laurens.

Ce premier Médecin tranquillisa le

Roi sur ma capacité. Il en voulut pourtant le témoignage de la part d'une douzaine de femmes de qualité, qu'on lui dit que j'avois servies; & consentit après cela aux desirs de la Royne.

Le lendemain du départ du Roy, elle me fit appeler.... je fus introduite par *Mademoiselle de la Renouilliere*, la première Femme de Chambre, qui lui dit: *Madame, voici la Sage-Femme que Votre Majesté a choisie... Oui*, (s'écria la Royne), *je l'ai choisie; je la veux: je ne me trompay jamais en chose que j'ay choisie... qu'elle s'approche.*

La Royne, en me voyant, se prit à rire, avec une couleur vermeille qui lui vint aux joues, me dit de la venir voir le lendemain au liét, fit commander au Tapissier d'en tenir un prêt pour moi, & m'ordonna de préparer mon coffre pour partir avec elle dans trois ou quatre jours.

Au départ pour Fontainebleau, je fus mise dans le carrosse de la Royne, dans le quel estoit *Madame de Guercheville*, avec *Madame Conchine*, chacune à une portière, & *Maistre Guillaume*, le *fol du Roy*, que l'on mit du côté du cocher.

Le voyage se fit en deux jours. La

B ij

28: MERCURE DE FRANCE.

couchée du premier se fit à *Corbeil*, en une *hostellerie*, où il n'y avoit qu'une meschante petite chambre, basse de plancher, bien étouffée, pour la Royne; & l'on mit coucher les Femmes de Chambre & moy, dans ce qui estoit marqué pour le cabinet de Sa Majesté... Il n'y avoit mesme entre son lit & le mien, qu'une petite cloison de torchis.

Le disné fut à *Melun*, au logis de M. de la Grange-le-Roy, où il n'y avoit aucuns meubles; & sur-tout il y avoit de grosses pierres, au lieu de chenets... L'on avoit fait du feu, encore que ce fust vers la fin d'*Aoust*, car il ne faisoit pas trop chaud... Tandis que la Royne avoit le dos tourné au feu, des busches, qui estoient extrêmement grosses, vinrent à esbouler... J'estois au jambage de la cheminée; je me jette à bas pour en arrester une grosse ronde & très-forte, qui alloit tomber sur les talons de la Royne, & qui l'eust infailliblement fait tomber en arrière dans le feu... Voilà le premier service que j'eus l'honneur de lui rendre, & au Roy qu'elle portoit.

Arrivée à *Fontainebleau*, je suivis la Royne en sa chambre, d'où je ne bougeay que pour manger & dormir...

Mademoiselle de la Renouillière me dit, de la part de Sa Majesté ; qu'arrivant son accouchement, je ne m'estonnasse d'aucune chose que je peusse voir ou entendre... Qu'il se pourroit faire que quelques personnes faschées de ce qu'elle m'avoit prise, me pourroient dire ou faire quelque chose pour me fascher ou intimider. Que cela arrivant, je ne m'en souciasse nullement.... Que je n'avois affaire qu'à elle ; & qu'elle n'entreroit jamais en doute de ma capacité... Que je fisse d'elle enfin, ainsi que de la plus pauvre femme de son Royaume, & de son enfant, ainsi que du plus pauvre enfant...

Souvent la Royne me demandoit ce que je pensois qu'elle dût avoir ? ... Je l'assurois qu'elle auroit un fils... & véritablement, je dirai ce qui me le faisoit croire : je la voyois si belle, & avec un si bon tein, l'œil si bon & si clair, que selon les préceptes que tiennent les femmes, ce devoit être un fils.

Huit jours avant l'accouchement, le Roy arriva de Calais, ce dont la Royne, Madame, & toute la Cour, furent grandement réjouis... J'en avois une joie mêlée de crainte, n'ayant point encore eu l'honneur d'avoir esté vue de Sa Majesté.

30 MERCURE DE FRANCE.

Le lendemain , mon devoir m'ayant conduite chez la Roynie : *ma mie* , (lui dit-il) , *est-ce cy votre Sage-Femme ?* . . . Elle dit , *qu'ouy*. Sur quoi , le Roy me voulant gratifier : *ma mie* , (ce dit il) , *je crois qu'elle vous servira bien : elle m'a bonne mine... Je n'en doute point* , (reprit la Roynie) , *je l'ai choisie ; & diray, que je ne me trompay jamais en chose que j'ay choisie.*

Le Roy me dit alors : *Sage-Femme* , *il faut bien faire... c'est une chose de grande importance que vous avez à manier*. Je lui dis : *j'espère, Sire, que Dieu m'en fera la grâce !* . . . Je te crois me dit-il. . . & s'approchant de moy , me dit tout plein de mots de gaufferie. C'estoit , qu'estant aux couches de Madame la Duchesse , Madame Dupuis vivoit avec une grande liberté auprès de lui ; & qu'il croyoit que toutes celles de cet état fussent semblables.

Sur quoi , M. le Duc d'Elbæuf entrant , & me voyant , me dit : *ma bonne amie, j'ai une grande joie de vous voir ici !* . . .

A quoi , le Roy lui dit : *Comment, cousin ! vous congnoissez la Sage Femme de ma femme ?* — *Oui, Sire : elle a relevé la mienne, qui s'en est bien trouvée.*

Ma mie ! s'écria le Roi , en allant à la Royne : voilà mon cousin d'Elbœuf , qui cognoit votre Sage Femme , & qui en fait état. Cela me resjouit , & m'en donne l'assurance grande.

Le lendemain , la Royne me dit : sitost que je seray accouchée , je cognoistray bien , en vous voyant , quel enfant ce sera.

Je suppliai Sa Majesté de croire , qu'elle n'y pourroit rien cognoistre : d'autant qu'il estoit grandement dangereux , en ce cas , d'avoir joye ny desplaisir , qu'on ne fust bien hors d'affaire ; & que la joye & la tristesse avoient un même effet , qui étoit capable de causer les plus grands accidens ; ... que je la suppliois mesme , de ne s'en point informer , ... & que je ferois triste mine , encore que ce fust un fils , afin qu'elle ne s'en estonnast.

Le Roy entrant , sur l'heure , voulut savoir de quoi nous parlions. . . Sur quoi , il répondit : que si c'estoit un fils , je ne le dirois pas doucement , mais que je crierois tant que je pourrois ; & qu'il n'y avoit point de femme au monde , qui en une telle affaire eust pouvoir de se taire.

Mais je suppliai Sa Majesté de croire , que je me saurois taire , puisqu'il y alloit

32 MERCURE DE FRANCE.

de la vie de la Royne ; ... & qu'outre ce ,
il y alloit de l'honneur des femmes , que
j'estois obligée de soutenir.

Mademoiselle de la Renouëllière , première Femme de Chambre , me demanda , en grâce , de lui faire un signal , afin d'avoir l'honneur de le dire , la première au Roy. Le signal fut , *que si c'estoit un fils , je baisserois la teste , en signe que tout alloit bien ; & au cas contraire , que je la renverserois en arrière.*

Mais *Gratienne* , aussi Femme de Chambre , qui m'aimoit fort , m'ayant aussi persécutée pour un signal ; je me trouvay dans un grand embarras. ... *Eh bien* , (me dit-elle) , pour ne point vous faire d'affaires avec *la Renouëllière* ; dites-moi , tout haut , dès que la Royne sera accouchée d'un fils : *ma fille , chauffez-moi un linge ?*

Comment , & en quel temps la Royne accoucha.

La nuit du 27 Sept. 1601 à minuit , le Roy m'envoya appeler , pour aller voir la Royne , qui se trouvoit mal. ... Le Roy me dit , en entrant : *venez , venez , Sage-Femme ? ma femme est malade : recog-*

noissez, si c'est pour accoucher :... ce qu'ayant reconnu, je l'assuray qu'ouy.

Ma mie, dit le Roy à la Royne, *vous savez que je vous ay dit, par plusieurs fois, le besoin qu'il y a que les Princes du Sang soient à votre accouchement. Je vous supplie de vous y résoudre : c'est la grandeur de vous & de votre enfant !*

A quoi la Royne répondit : *qu'elle avoit toujours été résolue de faire tout ce qui lui plairoit.*

Je sais bien, ma mie, (repliqua t-il), que vous voulez tout ce que je veux : mais je cognois votre naturel, qui est timide & honteux ; & je crains que si vous ne prenez une grande résolution les voyant cela ne vous empesche d'accoucher. C'est pourquoi, de rechef, je vous prie de ne vous estonner point, puisque c'est la forme qu'on tient au premier accouchement des Roynes.

Environ une heure après minuit, le Roi, vaincu d'impatience de voir souffrir la Royne, & croyant que les Princes n'auroient pas le temps de venir, les envoya querir : *qui furent, Messeigneurs le Prince de Conty, de Soissons, & de Montpensier.*

Et le Roy disoit, en les attendant : *se jamais l'on n'a veu trois Princes en grand*

B 7

34 MERCURE DE FRANCE.

peine, l'on en verra tantost ; car ils sont tous trois grandement pitoyables & de bon naturel, qui voyant souffrir ma femme, voudroient pour beaucoup de leur bien, estre bien loin d'ici !

Il arrivèrent tous trois avant les deux heures. Mais le Roy ayant sçeu de moy, que l'accouchement n'estoit pas si proche, les envoya chez eux, & leur dit, qu'ils se tinssent prests quand il les enverroir appeler. . .

Alors, tous les Médecins du Roy & de la Royne furent appelés pour voir la Royne ; & aussi-tôt se retirèrent en un lieu proche.

Les Dames que le Roy avoit résolu qu'il seroient appelées, étant arrivées ; il fut apporté, sous le grand pavillon, de soie de Hollande, une chaise, des sièges pliants, & des tabourets, pour asseoir le Roy, Madame sa sœur, & Madame de Nemours.

Sur les quatre heures du matin, une grande colique se mesla parmy le travail de la Royne, & lui donna d'extremes douleurs, sans avancement. . . De fois à autres, le Roy faisoit venir les Médecins voir la Royne, & me parler ; auxquels je rendois compte de ce qui se passoit ;

& la Royne souffroit plus de sa colique que d'autre chose.

Les Médecins me demandèrent : *si c'estoit une femme où n'y eust que vous pour la gouverner, que feriez vous ?*

Je leur proposay des remèdes, qu'ils ordonnèrent à l'instant à l'Apothicaire.

Les Reliques de Madame Sainte Marguerite, estoient sur une table dans la chambre ; & deux Religieux de Saint Germain des - Près, qui prioient Dieu sans cesse.

Le mal de la Royne dura vingt & deux heures & un quart. *Elle avoit une telle vertu, que c'estoit chose admirable ; ... & pendant un si long temps, le Roy ne l'abandonna nullement. Que s'il sortoit pour manger, il envoyoit sans cesse savoir de ses nouvelles...*

J'estois sur un petit siège devant la Royne ; laquelle étant accouchée, *je mis Monsieur le Dauphin dans des linges & langes, dans mon géron, sans que personne sceust, que moi, quel enfant c'estoit.*

Le Roi vint auprès de moi, comme je regardois l'enfant au visage, & que le voyant foible, je demandois du vin à M. de Lozeray, avec une cuiller... Le Roy print la bouteille, & je lui dis :

B vj

36 MÉRCURE DE FRANCE.

Sire, si c'estoit un autre enfant, je mettrois du vin dans ma bouche & lui en donnerois, de peur que la foiblesse ne durast trop. Sur quci, le Roi me mit la bouteille contre la bouche, & me dit : Faites comme à un autre. Alors, j'emplis ma bouche de vin, & lui en soufflay : & à l'heure même, il revint, & savoura le vin que je lui avois donné. . .

Je vis le Roy triste & changé, s'estant retiré de moy ; d'autant qu'il ne sçavoit quel enfant c'estoit.

Il alla du costé du feu ; & je cherchai des yeux *Mademoiselle de la Renouillière*, pour lui donner le signal convenu, afin qu'elle allast ôter le Roy de peine. Mais elle bassinoit le grand liçt. . . Alors, apercevant *Gratienne*, à qui je dis : *Chaufez-moi un linge*. Je la vis aller gayement au Roy ; lequel la repoussa, & ne la vouloit croire, parce qu'il avoit vu le contraire à ma mine, & se croyoit sûr que c'estoit une fille. . .

Sur quoi, *Gratienne* lui dit : *Sire, elle vous a prévenu qu'elle la feroit telle.*

Mademoiselle de la Renouillière, qui arriva, & qui vit le Roy se fâcher avec *Gratienne*, vint à moi ; & sur le signal que je lui fis, elle détroussa son chapperon,

alla faire la révérence au Roy, en l'assurant, non-seulement que je lui avois fait le signal, mais encore, que je le luy avois dit à l'oreille.

La couleur, alors, revint au Roy; . . il vint à moy, passant à costé de la Roynes, s'abaisa, mit sa bouche contre mon oreille, & me demanda : *Sage-Femme, est-ce un fils ?*.. Et sur ce que je lui dis, qu'ouy; . . . ne me donnez point de courtoisie ? (me dit-il), car cela me feroit mourir !

Je développai alors, un petit, *Monsieur le Dauphin*, & lui fis voir que c'estoit un fils; mais de façon que la Roynes n'en pût rien voir... Il leva, tout-à-coup, les mains jointes au ciel ; & les larmes lui couloient sur les joues, aussi grosses que de gros pois.

Il me demanda, avec vivacité, si j'avois fait cet aveu à la Roynes, & s'il n'y avoit plus de danger de le luy dire ? Je lui dis que non ; mais que je le suppliois, que ce fust avec le moins d'émotion possible.

Alors, il se leva, alla baiser la Roynes, & lui dit : *ma mie, vous avez beaucoup souffert de mal : mais Dieu nous a fait une grande grâce, de nous avoir donné un beau fils !*

38 MERCURE DE FRANCE.

La Royne, aussi tôt, joignit les mains, & les levant, avec les yeux, vers le ciel, jeta quantité de grosses larmes, & tomba en foiblesse...

Cependant le Roy (qui ne s'en estoit pas apperçu) courut embrasser les Princes, ouvrit la porte de la chambre, & fit entrer toutes les personnes qu'il trouva dans l'anti-chambre & le grand cabinet... Je crois qu'il y avoit deux cents personnes : *de sorte qu'on ne pouvoit se remuer dans la chambre, pour porter la Royne dans son lit.*

Sur quoi, le Roy, s'étant apperçu que cela me faschoit fort, revint à moi, me frappa sur l'épaule, & me dit : *Tais-toi, tais-toi, Sage-Femme ! ne te fasches point : cet enfant est à tout le monde ; il faut que chacun s'en réjouisse.*

Je fus accommoder *Monsieur le Dauphin* ; où *M. Hérouard*, son Médecin, commença à le servir.

Il me le fit laver entièrement de vin & d'eau & le regarda par tout, avant que je l'emmaillorasse... *Le Roy y amena tous les Princes pour le voir... Pour tous ceux de la Maison de luy & de la Royne, il le leur faisoit aussi voir, & puis les renvoyoit,*

pour faire place à d'autres ; & tous s'entre-baisoient , sans avoir esgard à ce qui estoit du plus ou du moins. . . J'ai même entendu dire , qu'il y eut de grandes Dames , qui rencontrant leurs gens , les embrassèrent , estant si transportées de joye , qu'elles ne sçavoient ce qu'elles faisoient.

Ayant achevé d'accommoder *Monsieur le Dauphin* , je le rendis à *Madame de Monglas* , qui l'alla monstrier à la *Royne* , qui le vit de bien bon œil. . .

Dès qu'il fut dans la chambre , elle ne désemplissoit nullement ; & n'estoit qu'il estoit sous *un grand pavillon* , où l'on n'entroit pas sans l'aveu de *Madame de Monglas* , je ne sçay comment l'on eust pu faire ; car le *Roy* n'y avoit pas sitost amené une bande de personnes , qu'il y en ramenoit une autre. . .

A l'instant que la *Royne* fut accouchée , le *Roy* ordonna de dresser son propre lit auprès du sien , & où il coucha , jusqu'au moment où elle se porta bien. . . La *Royne* craignoit pourtant qu'il en reçût quelque incommodité , mais il ne voulut jamais l'abandonner.

Je trouvai le lendemain , après-dîné,

40 MERCURE DE FRANCE.

M. de Vandosme *, qui estoit seul à la porte de l'anti-chambre, & qui tenoit la tapisserie du cabinet par où il falloit passer pour aller chez *M. le Dauphin*, & estoit arrêté, fort estonné.

Je luy demanday : *Eh quoi ! Monsieur, que faites vous là ?* Il me dit : *je ne sçay. Il n'y a guères que chacun parloit à moy... personne ne me dit plus rien !*

C'est, Monsieur, lui dis-je, que chacun va voir *Monsieur le Dauphin*, qui est arrivé depuis un peu. Quand chacun l'aura salué, on vous parlera comme auparavant.

J'en fis le rapport à la Roynie, qui en eut grand' pitié, & dit : *voilà pour faire mourir ce pauvre enfant !... & commanda que l'on le caressast autant ou plus que de coustume.... C'est que chacun s'amuse à mon fils*, (ajouta t-elle), & que l'on ne pense pas à luy ; & cela est bien étrange à cet enfant !

Le 29 dudit mois, je fus pour voir Monsieur le Dauphin, ... je vis la chambre pleine ; ... le Roy, Madame sa sœur, les Princes & Princesses & la Cour y

* Que l'on appelloit *Cesar Monsieur*, fils naturel du Roi & de la Duchesse de Beaufort (Gabrielle d'Estrees).

estoit, à cause que l'on vouloit ondoyer *Monsieur le Dauphin*. . . Comme je me retirois, le Roy, qui m'apperçeut, me dit : *Entrez, entrez, Sage-Femme !* Ce n'est pas à vous à n'oser entrer ici ; . . & en se retournant vers *Madame* & les *Princes* : *Comment !* (s'écria-t-il), *j'ay bien vu des personnes, soit hommes, soit femmes ; mais ni à la guerre, ni ailleurs, je n'ay jamais rien vu de si résolu que cette femme-là... Elle tenoit mon fils dans son géron, & regardoit le monde avec une mine aussi froide, que si elle n'eust rien tenu ; ... c'estoit pourtant un Dauphin qu'elle tenoit ; & il y a 80 ans qu'il n'en estoit né en France.*

Sur ce, je luy repliquay : *j'avois dit à Votre Majesté, Sire, qu'il y alloit beaucoup de la santé de la Roynie.*

Il est vray, (ce dit le Roy), aussi je ne l'ai dit à la Roynie, qu'après que tout a esté fait. Jamais Sage - Femme ne fit mieux qu'elle a fait : car si elle eust fait autrement, c'estoit pour faire mourir ma femme ; ... aussi, je veux, d'oresnavant, ne la nommer, que la RÉSOLUE.

Il me fit demander, si je voulois être la *Remueuse* de son fils, & que j'aurois mêmes gages que la *Nourrice*.

42 MERCURE DE FRANCE.

Mais je fis supplier Sa Majesté d'avoir agréable, que je ne quitlasse point mon exercice ordinaire, pour me rendre encore plus capable de servir la Roïne.

Je demeuray auprès d'elle environ un mois, & au bout de huit autres jours, pendant lesquels elle m'avoit fait commander de l'attendre, je revins avec Sa Majesté à Paris.

“ La Boursier donne ensuite la relation, mais beaucoup moins étendue, des autres couches de Marie de Médicis, où il se trouve des particularités également intéressantes; mais dont je n'enverrai l'extrait à Monsieur le Marquis, qu'autant que je saurai que celui-ci lui aura fait quelque plaisir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. L. P.,...

A Bruxelles, ce 1 Mars 1776.



*La ruine de Jérusalem ou le triomphe du
Christianisme , Oratoire mis en musique
par M. Joubert , Organiste d'Angers ,
& exécuté au Concert Spirituel le Lundi
8 Avril 1776.*

L E P R O P H E T E .

Récitatif obligé.

DÉPLORABLE séjour d'un Peuple parricide ;
Tremble , Jérusalem , ville ingrate & perfide ,
Tu n'as plus pour appui tes Rois & tes Héros ;
Tes ennemis vengés triomphent de tes maux ,
Et ton Dieu lui-même préside
A leurs redoutables complots.

Le sang que tu viens de répandre
A mis le comble à tes forfaits.

Au fond du sanctuaire un cri se fait entendre :

« Jérusalem n'est plus l'objet de mes bienfaits ,
» Et ma vengeance va lui rendre
» Les maux cruels qu'elle m'a faits ».

44 MERCURE DE FRANCE.

LES PROPHETES.

Duo.

La faim , la discorde & la guerre
Contre toi vont se rassembler ;
Aux feux échappés de la terre
Je vois tes remparts s'ébranler ;
Un monstre plus terrible encore ,
Déjà de ses poisons brûlans ,
Embrâse , consume & dévore
Tes sacrilèges habitans.

H O M M E S .

Chœur.

Du courroux de ton Dieu victime déplorable ,
Qui peut te reconnoître , ô Reine des Cités !
Tes enfans animés d'une haine implacable ,
Elevent contre toi leurs bras ensanglantés.

F E M M E S .

Tu frémis à l'aspect de leurs affreux ravages ;
Mais , ô douleur tardive ! ô regrets superflus !
Il a vengé les droits & puni tes outrages :
Tes palais sont détruits & ton Temple n'est plus.

UN ISRAÉLITE.

Aria.

Il tombe ce cedre superbe,
Ce monument de ta grandeur ;
Et ses débris cachés sous l'herbe,
Sont les restes de sa splendeur.
Ainsi, pour expier tes crimes,
Source de tes maux éternels,
Le sang innocent des victimes
Ne rougira plus tes autels.

LE GRAND-PRÊTRE.

Avec ton Dieu, Juda, tu n'as plus d'alliance ;
Tes forts sont accablés du poids de tes revers ;
Et tes Prêtres en butte aux traits de sa vengeance,
Gémissent avilis dans la honte & les fers.
A tes enfans pros crits désormais étrangere,
La terre n'offre plus qu'un exil malheureux ;
L'Eternel les marqua du sceau de sa colere,
Et le sang de son fils est retombé sur eux.

Duo & Chœur.

Mais quelle éclatante lumière
Vient frapper nos yeux éblouis ?
Israël sort de la poussière,

46 **MERCURE DE FRANCE.**

Les oracles sont accomplis.
Déjà plus puissante & plus belle ,
Sous son Rédempteur triomphant ,
Une Jérusalem nouvelle
S'élève aux portes du couchant.

L E P R O P H E T E .

Récitatif.

La terre sera son partage ;
Ainsi le Seigneur l'a promis.
Elle verra bientôt ses plus fiers ennemis ,
Du Dieu qui l'établit reconnoître l'ouvrage ,
Et l'Enfer même , en frémissant de rage ,
A ses décrets soumis.

Petit Chœur d'Hommes.

Quittez ces vêtemens de deuil & de tristesse ,
O Filles de Sion ! reprenez vos concerts ,
Et faites retentir les airs
De vos cantiques d'alégresse ;
Chantez de votre Dieu la sublime sagesse
Et l'annoncez à l'Univers.

Grand Chœur.

Terrible dans sa justice ,
S'il frappe , il anéantit ;
Mais long-temps sa main propice

Suspend le coup qui détruit.
Il a fondé son empire
Sur l'amour & les bienfaits ;
Il regne & regne à jamais.

*Par M. Rangeard , Archiprêtre d'Andard
en Anjou.*

*Vers adressés à la Ville de Séez à l'occasion
de l'entrée solennelle de Monseigneur
Dupleffis d'Argentré, premier Aumônier
de Monsieur, &c. Evêque de ce Diocèse,
le jour des Rameaux, 31 Mars 1776.*

SUSPENDS tes hymnes de tristesse ,
Peuple heureux que le ciel comble de ses bienfaits ;
Digne & premier troupeau de l'Eglise de Séez ,
Fais retentir les airs de tes chants d'alégresse.
Le Ciel fixe sur toi des regards paternels :
Il fait asseoir Titus au Trône de la France ;
Et pour Pontife, il donne à tes autels
Un Sage dont la bienfaisance
A déjà mérité des honneurs immortels.
Ouvre ton ame à la reconnoissance :

48 MERCURE DE FRANCE:

D'Argentré vient , du sein de l'opulence
Et du faite de la grandeur,
Jusqu'aux humbles foyers de la triste indigence *
Se montrer ton ami , ton pere , ton pasteur.
Il retrace à tes yeux la sainteté des Anges...
Sans t'épuiser en efforts superflus ,
Si tu veux dignement célébrer ses louanges ,
Sois docile à sa voix , imite les vertus.

*Par M. l'Abbé Morand , Professeur
au Collège de Séex.*

L' IN SOU C I A N C E

Traduction de la XIII^e. Ode d'Anacréon.

ANACRÉON , tu te fais vieux !
Tu te fais vieux , dit chaque belle !
Consulte une glace fidelle ;
Tiens , vois , tu n'as plus de cheveux ;
Ton front est sillonné ; regarde :
Je t'en laisse le Juge. Eh bien ?...
Paix. Chauve ou non , je n'en fais rien ,
Et ne veux pas y prendre garde.

* Ce digne Prélat a fait distribuer des aumônes
considérables dans les cinq Paroisses de cette Ville.

J'aime

J'aime, c'est assez. Ai-je tort ?
 Ai-je raison ? peu m'en soucie.
 Plus on approche de la mort,
 Plus on doit égayer la vie.

*Par M. Levrier de Champriou, attaché à
 la Bibliothèque du Roi.*

A B A T Y L E.

Traduction de la XXIIe. Ode à Anacréon.

ACCOURS, viens, ô mon cher Batyle !
 Viens t'asseoir à l'ombre avec moi.
 Tout m'intéresse en cet asyle,
 Lorsque j'y suis auprès de toi.

Des oiseaux entends le ramage,
 Et chante, comme eux, tes plaisirs.
 Regarde comme les zéphirs
 Vont folâtrant dans les feuillages.

Ecoute ce petit ruisseau
 Qui doucement tombe & murmure.

Couche-toi sous cet arbrisseau ;
 Vois la rustique architecture ;
 Et dis moi si, dans la nature,
 Il est un plus joli berceau,

Par le même.

C

*Imitation de la XXX^e. Ode du 1^{er}. Livre
d'Horace.*

Integer vitz , scelerisque purus , &c.

HEUREUX le mortel qui du vice
N'a jamais goûté les attraits ,
Et dont le cœur , sans artifice ,
Eut toujours horreur des forfaits !
Protégé par son innocence ,
Il porte avec lui sa défense :
La vertu le rend triomphant ;
Il brave la fleche homicide
Que lance la main intrépide
Du Maur fier & conquérant.

Si de la sauvage Scythie
Il parcourt les vastes climats ,
Si de l'affreuse Sarmatie
Il affronte les noirs frimats ;
Ou de la cime du Caucaze ,
S'il vient sur les rives du Phaze
Ou sur des bords inhabités ,
Son ame paisible & tranquille
Est comme le roc immobile
Au milieu des flots irrités.

Quand , épris d'un noble délire
Et l'esprit de soins dégagé ,

Je veux essayer sur ma lyre
 Quelque chanson pour Lalagé,
 Des loups cruels de l'Eturie
 Je vois expirer la furie
 Et leur rage s'évanouir ;
 Au simple nom de ma Bergère
 Ils ont étouffé leur colere :
 Son nom semble les attendrir.

Sa voix annonce la tendresse,
 Ses regards sont ceux du plaisir :
 Elle rit avec la finesse
 Que nous inspire le desir :
 Si vers les bords de l'Euphrate,
 Ou dans quelqu'autre terre ingrate,
 Je devois fixer mon séjour,
 Jamais la fortune cruelle,
 Me forçant à vivre loin d'elle,
 Ne pourroit changer mon amour.

*Par M. de Lacger, Sous-Aide-Major
 au Régiment de Touraine.*

LE POULAIN & LE FERMIER.

Fable traduite de l'Anglois.

Quoi ! se moquer des nœuds du mariage ;
 A dix-huit ans refuser un époux,

C ij

52 MERCURE DE FRANCE.

L'objet des vœux des filles de votre âge !
En vérité, Corine, y songez-vous ?

Dans mon printemps j'ai vu certaine fille,
A l'œil fripon, à la mine gentille,
S'enorgueillir d'un visage charmant
Et mépriser un vertueux Amant,
Le maltraiter, railler de sa tendresse,
Le persiffler, rire de sa foiblesse,
En abuser, refuser durement
Le don du cœur, l'offre du sacrement ;
Et je l'ai vue, alors que la vieillesse
Vint remplacer l'imprudente jeunesse,
Joindre son sort au premier libertin
Qui s'est offert & fit payer sa main.

Belle Corine, écoutez cette Fable,
Et, s'il se peut, fuyez un sort semblable ;

Un beau Poulain, vif, alerte & fringant,
Allant, venant, toujours caracolant,
Fut destiné pour briller à la course.
De ses malheurs il faut conter la source.
Etourdi, jeune & sur-tout orgueilleux,
Mon beau Poulain crut qu'il étoit honteux
D'être bridé, d'habiter l'écurie ;
Malgré son Maître il fuit vers la prairie.
Tantôt il boit l'eau blanche d'un torrent,
Tantôt il saute, ou bondit, ou s'arrête ;

Près d'un ruisseau qui coule lentement ;
Il va , revient & fait tout à sa tête :
Au grand galop succede un petit pas ;
Sans nul chagrin , sans nulle prévoyance ,
Quand il le veut , il choisit son repas.
L'été se passe ainsi dans l'abondance :
Mais l'hiver vient : le froid de tous côtés
Se fait sentir ; les arbres agités
En un moment ont perdu leur verdure ;
D'un voile blanc se couvre la nature ;
Par l'aquilon zéphir est remplacé ,
Et le ruisseau sous la neige est glacé.
Mon imprudent regrette l'écurie ,
Qu'il méprisoit au temps de sa folie ;
Il l'aperçoit , & , d'un pas chancelant ;
Du toit rustique il approche humblement.
Reçu fort bien , la nuit il se repose ;
Le lendemain , oh ! c'est une autre chose !
D'un lourd fardeau les valets l'ont chargé ;
Il se débat : sur le champ fustigé.
Le lendemain il est à la charrue.
De tous les maux comprenant l'étendue ,
Il s'écria : ma folle vanité
M'a donc réduit à cette extrémité !
Jadis , hélas ! je plaisois à mon Maître :
Dans une course on m'auroit vu peut être
Avoir le prix , loué , récompensé ,
Dans un haras , bien soigné , caressé ,

54 MERCURE DE FRANCE.

Le doux plaisir eût terminé ma vie :
Quel est mon sort !... hélas ! c'est l'infamie.

*Par M. A. P. Deverdan , ancien Officier
des Haras du Roi.*

VERS à Madame de P... à l'occasion d'un ruban.

POUR un ruban qu'on donne sans mystère,
C'est bien la peine de gronder !

Ah ! si j'avois le bonheur de vous plaire ,

Je ne voudrois pour cela vous boudier ;

Un regard , un soupir me plairoient davantage ,

Seroient pour moi des dons plus séduisans ,

Et la chaîne de vos rubans ,

Inutile à mon esclavage ,

Ne feroit rien pour mon bonheur.

D'Agnès & de son vieux Tuteur ,

Rappelez-vous cette scène charmante

Où mon jaloux entre en fureur ,

Pour un baiser que l'innocente

A laissé prendre à son Amant.

Figurez-vous l'excès de son tourment

A demander , lorsqu'il s'impatiente ,

Ce qu'on a pris ensuite du baiser ;

Et puis voyez son courroux s'apaiser

Quand on répond à sa demande

Qu'il ne s'agit que d'un ruban :

L'Abbé devroit en faire autant :

Mais dans son dépit il prétend

Qu'entre elle & vous la différence est grande :

Plus qu'Arnolphe , sans doute , il est infortuné ,

Agnès le laïlle prendre , & vous l'avez donné.

*Par M. de B * *.*

LE mot de la première Enigme du volume précédent est *le Temps* ; celui de la seconde est *l'Eau*. Le mot du premier Logogryphe est *Grace* , dans lequel on trouve *rage* , *grace* ou pardon & *rate* ; celui du second est *Mélancolie* , où se trouvent *âne* , *lie* , *lance* , *émail* , *loi* , *Laon* , *Milan* , *mil* ; celui du troisième est *Bonnet* , où se trouve *bon* & *net*.

É N I G M E.

ON m'emploie à vos vêtemens ,
 Et vil dans les hameaux je suis d'or à la ville :
 On me fait réunir l'agréable à l'utile ,
 Des bataillons de Mars je désigne les rangs.
 C'est chez les Magistrats , c'est chez les Gens
 d'Eglise

Civ

Que j'ai le plus de partisans :
 Mais , cher Lecteur , le Quacre me méprise.

Par M. Louis Guilbaut.

A U T R E.

LORSQUE des pleurs de la vermeille aurore ,
 Naissent dans nos jardins les plus aimables fleurs ,
 Mon haleine les fait éclore
 En les peignant des plus vives couleurs.
 Rien n'est proscrit à mes desirs ;
 Par la fraîcheur de mes ailes
 J'évente le sein des belles ,
 Et pousse leurs cheveux au gré de mes soupirs.
 Ami Lecteur , souvent au sein des bois ,
 Toi-même assis sur la verdure ,
 Admirant d'un ruisseau le doux & lent murmure ,
 M'as confié les accords de ta voix.

L O G O G R Y P H E.

LECTEUR , vous me voyez sous diverses couleurs :
 De mœurs & de conduite , eh ! je ne fais qu'en dire ;

Le sévère Boileau , beaucoup d'autres Censeurs ,
 Ont lancé contre moi plus d'un trait de satire.
 Quelquefois je m'oublie : on répugne à souffrir
 Que je prenne des tons , des airs de suffisance ,
 Que bien d'honnêtes gens traitent d'impertu-
 nence ,

Et c'est souvent par-là que je me fais haïr.
 Etes-vous satisfait , Lecteur , de ma franchise ?
 Je vous dis mes défauts assez ingénument :

Tel se vante d'en être exempt ,
 Vous trompe & dit une sottise.
 Cela posé , voyons comment
 Vous trouverez mon analyse.

Sans peine sous vos yeux je mets un Evêché ;
 Ce qu'est un voyageur quand il a bien marché ;
 Ce qui dans un pressoir comprime la vandange ;
 Bataille où les Gaulois vainquirent les Romains ;
 Une plante dans nos jardins
 Qu'Horace n'aimoit pas & que le Gascon mange ;
 Une piece de bois propre à faire un plancher ;
 Un Arabe fameux ; une carte à jouer.
 Ne vous rebutez pas , entrez dans la Champagne ;
 Je vous montre un gros bourg connu par son bon
 vin ;

De Jacob la laide compagne ;
 Un des quatre élémens , je le donne en latin.
 En moi l'on trouve encor , avec un peu d'adresse ,
 Cette illustre beauté dont se vante la Grece ;

C v

8 MERCURE DE FRANCE.

Un Royaume en Asie ; une très-belle fleur ;
Le mari de Jocaste : ah ! son sort me fait peur !
Tout ce qui n'est pas Clerc vivant au Monastere ;
Deux notes de musique ; en Flandre une riviere ;
Ce qu'il faut demander quand on est incertain ;
Un pronom relatif : mais terminons enfin ;
Je crains que ce détail , Lecteur , ne vous accable ;
On sonne le souper , j'irai vous joindre à table.

Par M. Hubert.

A U T R E.

ENTIER je suis à craindre , évitez ma furie :
Avec un pied de moins je regne en Italie.

Par le même.

A U T R E.

JE réside toujours entre des mains grossieres :
Avec moi l'on construit les palais, les chaumières ;
Mais sans tête, Lecteur, j'ai bien plus d'agrément,
Car je deviens témoin du bonheur d'un Amant.

Par M. Bouchet , à Paris.

Sur un air del Signor Mancini.

Cv

plains de ta Cli- me- ne; Elle

6+ 6 6 *

craint, en payant ta pel- ne, De te

6 6 7 6

ren-dre lé- ger:

6 6 7 7 6 6 7 7

Si fon cœur, Si fon cœur craint de

6+ *

fe ren-dre, Ah! Syl- vandre,

6 6 5 4+ 6

Ce n'est que pour mieux t'enga-

7 5 *

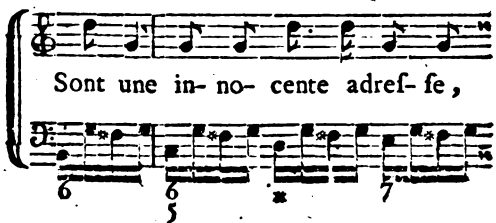
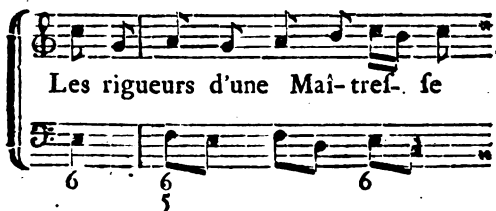
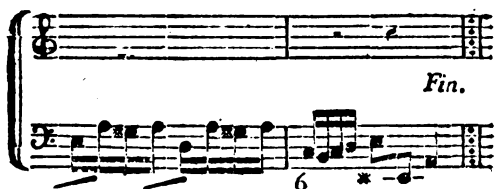
ger; Non, non, non, Syl- vandre,

*

Ce n'est que pour mieux t'en-ga-

6+ 6 6 4 *

62 MERCURE DE FRANCE.



Sont une in- no- cente adref-se

Pour fi- xer- - - - -

- - Le cœur d'un Ber- ger ,

Les rigueurs d'une Mai-tref-se

64 MERCURE DE FRANCE.

Sont une innocente adresse, Pour fi-

xer le cœur d'un Ber- ger, Pour fi-

xer - - - - -

- - le cœur d'un Ber- ger. *Da capo.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Relation d'un voyage en Allemagne, qui comprend les opérations relatives à la figure de la terre, & à la géographie particulière du Palatinat, du Duché de Wurtemberg, du Cercle de Souabe, de la Bavière & de l'Autriche ; fait par ordre du Roi ; suivie de la description des conquêtes de Louis XV, depuis 1745 jusqu'en 1748, par M. Cassini de Thury, Maître des Comptes, Directeur de l'Observatoire Royal, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Berlin, de l'Institut de Bologne, de l'Académie de Munich, &c. A Paris, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, in-4^o.

CET Ouvrage consiste principalement dans la description géométrique des différens pays indiqués dans le titre, & le détail des mesures & des triangles décrits sur les lieux avec la plus grande précision, précision bien difficile à ob-

66 MERCURE DE FRANCE.

tenir, & qui a coûté bien des soins & des travaux à l'illustre savant auquel nous devons cette relation. En la parcourant, on est étonné de leur complication.

La partie historique du voyage de M. de Cassini en Allemagne est fort abrégée, & toute renfermée dans le discours préliminaire ; le corps de l'ouvrage étant entièrement consacré aux observations géographiques & géométriques. La représentation de ce voyage est renfermée dans neuf cartes, dont une partie contient le cours du Danube depuis Ulm en Souabe, jusqu'à Presbourg en Hongrie, que M. de Cassini a exactement suivi. Cette partie de son voyage est très-intéressante. Une de ces cartes comprend Vienne en Autriche & ses environs.

Cette ville, suivant M. de Cassini, est placée dans une plaine fort étendue. Le Danube, après y avoir passé, remonte vers le Nord, où il est couvert par des îles de grandeur médiocre, qui le partagent en plusieurs bras. La variété du terrain de ces îles, semblables à des pièces de parterre, ornées de bois, de verdure & de plantations, entourées de canaux figurés par les bras de la rivière,

présente l'aspect d'un grand pare, qui s'étendrait jusqu'aux murs de la ville. Toutes ces isles sont liées l'une à l'autre par des ponts de communication ; celles qui renferment des bois , contiennent une grande quantité de sangliers & autres animaux , qui , lorsqu'ils sont poursuivis , passent à la nage d'une isle à l'autre.

M. de Cassini indique les moyens de parvenir à se procurer une carte générale & universelle sur le plan exact qu'il a suivi. Il invite les Souverains à l'exécution de cette grande entreprise, qui pourroit coûter considérablement, mais qui feroit entièrement changer la géographie de face , & porteroit au plus haut degré de perfection cette science si importante, en la rendant absolument invariable , en procurant une connoissance parfaite de notre globe , & en déterminant à jamais la figure de la terre. M. de Cassini insiste fortement & avec raison, sur l'exactitude la plus scrupuleuse dans les mesures à employer pour les distances , les moindres erreurs sur cet objet étant de la plus grande conséquence en géographie. Il se plaint aussi de la négligence de la plupart des Voyageurs sur la partie géographi-

68 MERCURE DE FRANCE.

que; ce qui a beaucoup diminué l'utilité de leurs voyages. Il indique aux Voyageurs à venir des moyens faciles de faire les observations nécessaires à cet objet.

La carte des conquêtes de Louis XV en Flandre est exécutée de la même manière, & avec la même exactitude que celles du voyage en Allemagne. Quoique la description qui l'accompagne soit principalement l'histoire des opérations géographiques de M. de Cassini, & que les exploits des campagnes de Flandre depuis 1745 jusqu'en 1748, y soient indiqués plutôt que détaillés, on ne la lira pas sans intérêt.

Œuvres diverses du Comte Antoine Hamilton; Tome VII. A Londres; & se trouve à Paris, chez le Jay, Lib. rue St Jacques, au grand Corneille. Petit in-12. prix br. 30 s.

Ce supplément aux Œuvres du Comte Hamilton est composé de six à sept pièces de vers, & de plusieurs lettres & autres pièces mêlées de vers & de prose. Il y en a beaucoup qui ne sont que de simples amusemens de société; mais on retrouve dans toutes l'esprit, la légèreté,

& l'agréable badinage qui caractérise en général les productions de leur aimable & ingénieux Auteur. La plupart des lettres sont adressées au Maréchal Duc de Berwick.

La première & la plus considérable des pièces de vers est l'allégorie intitulée : *les Roches de Salisbury*. Cette pièce est versifiée avec l'agrément & la facilité qui caractérisent le style Marotique, dans lequel elle est écrite. Nous allons en rapporter quelques vers qui font partie, dans l'allégorie, d'une prétendue prédiction de l'Enchanteur Merlin; mais qu'on pourroit regarder comme une véritable prophétie, & dont on fera aisément l'application,

Le jeune Roi n'aura qu'à se montrer.

Antiques mœurs il ressuscitera,
Gloire & vertu triompher il fera :
Que dirai plus ? Il fermera le Temple
Du vieux Janus, & sera son exemple,
Des bons l'amour & des méchans l'effroi,
Finalement ce légitime Roi
Fera par-tout fleurir paix & justice,
Justice & paix, mères de tout délice

De l'Architecture, par J. S. Sobry. A Paris, chez Couturier fils, Libraire, quai des Augustins.

Ce traité, qu'on peut regarder comme un bon livre élémentaire sur l'art de décorer, est plus adapté à nos usages que les ouvrages de Vitruve & de Perrault, son Commentateur. L'Auteur qui s'est proposé de joindre à la précision des règles de Vignoles, tous les développemens nécessaires, n'a pas prétendu toujours dire des choses neuves. Les principes généraux sont les mêmes dans tous les temps & pour tous les hommes. C'est l'unanimité des témoignages, & le grand nombre des autorités qui établissent enfin la conviction dans quelque genre que ce soit. L'intention de l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons, a été de réunir sous un seul point de vue, tout ce que l'Architecture a de règles générales & particulières ; d'expliquer son usage, ses principes, son étendue, ses bornes, & l'esprit qui doit guider ceux qui s'y adonnent, de façon que, par son moyen, les jeunes Artistes apperçoivent plus aisément la route qu'ils ont à suivre ;

que ceux qui s'en sont écartés y reviennent ; que les Praticiens y trouvent un guide suffisant pour les profils , & que ceux qui ne sont point Architectes , apprennent par lui à juger avec plus de connoissance du mérite des monumens qu'ils voient ou qu'ils font construire.

M. Sobry fait un bel éloge de l'Architecte , & en relève la gloire par l'exemple des peuples les plus anciens , & sur-tout des Grecs & des Romains , qui regardoient cet art comme celui qui annonçoit avec le plus d'éclat la splendeur & la prospérité d'une nation. « La
» magnificence des bâtimens , dit - il ,
» élève l'ame de ceux qui en approchent ;
» & par un effet secret qui n'échappe
» point à la vue des hommes qui savent
» réfléchir , elle donne à ceux qui les
» habitent , des idées plus grandes &
» plus généreuses ; elle excite l'émula-
» tion ; elle augmente le courage ; elle
» inspire la vénération. Le peuple assis-
» tera avec plus de respect à l'adminis-
» tration de la Justice dans de beaux
» palais , & aux cérémonies Religieuses
» dans de beaux temples. Le Citoyen
» aimera davantage la cité , où plus de
» commodité & de magnificence s'offri-

72 MERCURE DE FRANCE.

» ront à ses yeux ; tout homme enfin , à
» mesure qu'il s'éloignera de la barbarie,
» & qu'il acquerra les vertus sociales , se
» plaira davantage dans de certaines
» idées de propriété , d'ordre , d'arran-
» gement qui font désirer de beaux édi-
» fices. »

*Choix des lettres du Lord Chesterfield à son
fils , traduites de l'Anglois. A Paris ,
chez Nyon l'aîné , rue Saint Jean-de-
Beauvais.*

Les Anglois ont toujours été regardés
parmi nous , comme les Penseurs par
excellence : cette qualité est la plus né-
cessaire à un Écrivain qui cherche plus
à instruire qu'à plaire. A quoi servent ,
en effet , tous ces ornemens qui laissent
le cœur tranquille & n'éclairent point
l'esprit ? De bonnes preuves , présentées
avec force , peuvent seules produire la
conviction , & satisfaire cette curiosité
naturelle qui nous fait chercher le vrai.
C'est parce qu'on n'est pas état de pré-
senter la vérité d'une manière naturelle
& intéressante , qu'on la défigure par une
multitude d'ornemens frivoles & dépla-
cés. On nous accuse d'être fabricateurs
de

de paroles, & de négliger le fond des choses, pour ne s'occuper qu'à embellir les surfaces. L'Anglois cherche au contraire à creuser, & méprise même un peu trop les agrémens du discours, & la méthode qui assigne à chaque preuve la place qui lui convient. Chesterfield a choisi pour instruire son fils un genre, où l'on n'a pas un si grand besoin d'ornement & de méthode. On peut même être prolix lorsqu'on écrit à son fils, & qu'on veut lui inculquer la vérité en la lui représentant sous toutes les faces. La tendresse paternelle ne croit pas devoir épargner les paroles dans les préceptes qu'elle donne. Elle craint, comme le dit le Traducteur, de n'en être jamais assez bien entendue ; les petits détails lui paroissent nécessaires, & loin d'épargner aux précieux objets de ses sollicitudes, l'ennui des minuties & des redites, elle s'expose même à les rebâter par trop d'empressement à leur être utile. Aussi le Traducteur des lettres de Chesterfield a-t-il fait un triage en réduisant trois volumes *in 4°*. à un seul volume *in-12*. On rend un service signalé aux Lecteurs, lorsqu'on leur épargne & le temps qui est si précieux & le travail

D

pénible de séparer l'or pur de l'alliage. Les lettres que le Traducteur a choisies, renferment des points de vue & des réflexions solides sur les différentes histoires, & sur divers genres de littérature; on y trouve des idées rapides sur le gouvernement de la République des sept Provinces Unies, & un choix de maximes judicieuses, tirées des Mémoires du Cardinal de Retz, avec des remarques & des maximes de l'Auteur Anglois. Cet ouvrage est terminé par les lettres d'Yorick à Elysa, composées par Sterne, Auteur du Voyage Sentimental. Le portrait de Sterne est fait de main de maître.

Dissertation sur l'Apocalypse, ou observations à l'occasion du Prospectus de M. des Hauterayes sur ce divin livre; par M. Rondet, Editeur de la Bible d'Avignon. A Paris, chez Lottin l'aîné, rue St. Jacques.

L'Auteur de cette Dissertation, qui a depuis long-temps consacré ses veilles & ses talens à l'étude des Saintes Ecritures, & qui a tant de fois donné des preuves de la profondeur de ses connoissances, démontre : 1°. Que l'Apocalypse est une

prophétie qui annonce des événemens postérieurs à la révélation qui en est faite. 2°. Que cette révélation contient les visions prophétiques que Saint Jean a eues dans l'Isle de Patmos, vers la fin du règne de Domitien; c'est-à-dire vers l'an 95 de l'ère chrétienne vulgaire, environ 25 ans après la ruine de Jérusalem, & qu'en conséquence cette révélation prophétique ne peut avoir pour objet, comme le prétend M. des Hauterayes, la ruine de Jérusalem, consommée 25 ans auparavant. 4°. Qu'elle annonce particulièrement la ruine de Rome payenne; & en général toutes les grandes révolutions qui doivent successivement intéresser l'Eglise de Jésus-Christ depuis l'ascension de ce divin Sauveur jusqu'à son dernier avènement. 5°. Que ce divin livre a été écrit non en hébreu, ni en syriaque, mais en grec. Les preuves que cet habile Dissertateur emploie dans son Ouvrage, nous ont paru solides; & nous désirons de voir comment l'Auteur du Prospectus répondra aux difficultés qu'on propose contre son système. L'Apocalypse ne paroît point être une histoire ni une tragédie où l'on retrace les événemens passés comme s'ils étoient présens, &

Dij

76 MERCURE DE FRANCE.

même comme futurs ; c'est une vraie prophétie qui regarde des événemens dont le temps va commencer bientôt après cette révélation. L'événement principal auquel conduisent les symboles employés dans ce livre, n'est autre, suivant les Pères & les meilleurs Interprètes, que le rappel futur des Juifs, dont toutes les Ecritures retentissent d'un bout à l'autre. Il s'agit d'une révélation qui ne se borne point à la seule ruine de Jérusalem, mais qui embrasse tout l'Univers. *La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée* : ce titre seul annonce toute sa grandeur, & fait comprendre qu'elle a pour objet les mystères les plus sublimes. L'Apocalypse, depuis le commencement du chapitre IV jusqu'à la fin du chapitre XI, nous annonce l'œuvre admirable du renouvellement qui doit faire paroître l'Eglise comme un Ciel nouveau, dont la beauté, la sérénité, la pureté surpasseront non-seulement l'éclat d'un Ciel qui n'étoit éclairé que par les lumières de la loi ; mais encore celui du Ciel qui n'éclairant qu'une partie des Gentils, n'avoit pu, malgré toute sa splendeur, en faire pénétrer les rayons dans toute l'étendue du monde. Toutes les Ecritures annoncent,

& l'Apocalypse nous le montre sous tant d'emblèmes, ce jour consolant où le fils de Dieu régnera pleinement sur tous les ouvrages de son père, où toutes les Nations d'un bout du monde à l'autre doivent être son héritage & composer son Empire.

L'Auteur de la Dissertation a soutenu dans ses autres Ouvrages sur l'Apocalypse, que la *conversion des Juifs*, qui sera le fruit de la mission d'Elie, l'un des deux témoins, arrivera dans l'intervalle de sept années, & par conséquent bien réellement & bien littéralement à l'extrémité des jours. Plusieurs habiles Interprètes n'ont pas pu concilier ce système avec ce que les Ecritures nous annoncent de cette étonnante révolution. La manière dont Saint Paul dépeint l'œuvre de Jésus-Christ, par rapport aux Juifs & aux Gentils, semble exiger un grand espace de temps pour l'exécution des grandes promesses faites à l'Eglise. Saint Paul nous représente les deux Peuples comme les deux portions d'un édifice unique, posé sur les fondemens des Patriarches & des Prophètes, & dont Jésus Christ est la pierre angulaire & comme le point de réunion. Une de ces deux portions de l'édifice, qui

D iij

78 MERCURE DE FRANCE.

est celle que composent les Gentils, occupe déjà l'espace de dix-sept siècles. Seroit-il digne de la proportion que Dieu met dans ses œuvres, que l'autre portion du bâtiment, qui a été interrompue dès ses commencemens; n'occupât, quand le Souverain Architecte y remettra la main, qu'un espace de temps très-court, & qui à peine renfermeroit quelques années? Ce préjugé deviendra décisif, si l'on considère que les Gentils ne sont entrés dans l'édifice que contre l'ordre naturel & par une conduite de Dieu, qui sembloit s'éloigner de son premier plan; de sorte qu'un chrétien qui, du temps de Saint Paul, auroit comparé ces deux œuvres l'un à l'autre, sur ce qu'en dit cet Apôtre, n'auroit point hésité à préférer en toutes choses la conversion des Juifs à celle des Gentils, & à la regarder comme plus considérable dans la suite des desseins de Dieu.

Qu'on réunisse à ce préjugé les autres considérations que nous présente l'Auteur des Droits de la Religion sur le cœur de l'homme, dans son explication du 12^e. chapitre du Prophète Daniel, approuvée par un Docteur de Sorbonne. " Quand l'Ecriture place, dit-il, dans les derniers

» temps , *novissimo tempore* , le rappel de
» la Maison de David ; il ne faut point
» prendre cette expression dans un sens
» absolu , mais dans un sens relatif. Les
» jours & les temps où les Juifs doivent
» se convertir , sont appelés les derniers
» par comparaison avec les temps & les
» jours où cet événement a été prédit. Les
» Prophètes ne le voyoient que dans les
» sombres enfoncemens d'un avenir très-
» éloigné par rapport à eux. C'est ainsi
» que Saint Pierre entend le Prophète
» Joël , quand il applique au jour de la
» Pentecôte le texte sacré qui annonce ,
» que dans les *derniers jours* Dieu répandra
» son esprit sur toute chair. Les temps où
» les derniers mystères de Jésus-Christ
» & de l'Eglise s'accomplissent , peuvent
» bien encore être appelés les derniers
» que nous attendons , quoiqu'ils doivent
» peut-être s'étendre fort loin. Les der-
» niers temps ne sont point d'ailleurs ni
» le dernier jour ni la dernière heure.
» *Le jour n'en a-t-il pas douze* , dit Jésus-
» Christ ? Et celle que St Jean appeloit
» la dernière , *novissima hora* , dure
» depuis long-temps , remarquoit Saint
» Augustin ; & depuis que ce Père l'a
» observé , elle a bien encore duré da-

D iv

30 MERCURE DE FRANCE.

» vantage. Quand la conversion des Juifs
» seroit à la tête du sixième âge annoncé
» dans l'Apocalypse, que pourroit-on en
» conclure, dès qu'on ignore la durée que
» cet âge doit avoir ? Ne sait-on pas,
» continue Saint Augustin, que *mille*
» *ans ne sont que comme un jour devant*
» *le Seigneur ?* p. 89, v. 4. Les Prophètes
» & Saint Paul nous donnent lieu d'as-
» signer dans la durée des âges le champ
» le plus vaste au parfait accomplisse-
» ment du mystère de la conversion des
» Juifs. Dieu leur promet de ne plus
» les abandonner, de ne plus souffrir qu'ils
» s'abandonnent eux-mêmes, quand enfin
» il les aura rappelés à lui. Le court es-
» pace d'un petit nombre d'années d'exis-
» tence après leur retour, rempliroit-il
» la magnificence & l'énergie d'une telle
» promesse ? Tout l'Univers, dit l'An-
» teur de la belle explication de la Gé-
» nèse, sentira le fruit du retour d'Israël.
» Ce nouveau Peuple, plein de l'esprit
» de vie, ne se contentera pas d'être
» sorti du tombeau & de jouir de la
» lumière : il s'efforcera de réparer ses
» pectes & son aveuglement par le desir
» d'éclairer tout le monde, & d'expi-
» er sa longue infidélité par un zèle que rien

» ne fera capable de retarder ni de ra-
» lentir ; les obstacles l'animeront : les
» Princes demeurés jusques-là dans les
» ténèbres du paganisme, les Nations les
» plus rebelles à la lumière, les super-
» stitions les plus enracinées céderont en-
» fin à leurs discours, à leur patience &
» à leur courage ; & la Maison d'Israël
» répandue dans toute la terre, en rerour-
» nant à la foi, entraînera avec elle le
» monde entier ; Sion sera encore une
» fois la lumière des Nations. Ses En-
» voyés assembleront encore une fois
» tous les Peuples & tous les Royaumes
» pour les unir dans le même culte. Elle
» a été la mère des Prophètes, elle le
» sera encore. Elle a appris par son exem-
» ple, aux autres Eglises, à tout souffrir
» pour la vérité ; elle est destinée à leur
» donner encore le même exemple. Ses
» Martyrs seront, comme autrefois, la
» semence des Martyrs. Ils attaqueront
» sans crainte toutes les superstitions, &
» leur courage relèvera celui des foibles
» & des timides. Ils ne cesseront de com-
» battre qu'après avoir tout vaincu. Ils
» ne penseront à se reposer qu'après avoir
» converti tout l'Univers. Leur parrage
» est de finir ce qu'ils ont commencé.

D v

82 MERCURE DE FRANCE.

» Ils ont jeté les fondemens, & ils au-
» ront la gloire de mettre le comble ».

Une autre réflexion tirée de St Paul, ne permet point de restreindre à une très-courte durée les heureux effets de la conversion des Juifs. Jugeons de l'avenir par le passé, dit l'Auteur de l'explication du douzième chapitre de Daniel, d'après Saint Paul. « La chute des Juifs a été la
» richesse du monde. Combien leur plé-
» nitude l'enrichira-t-elle davantage ?
» Leur réprobation a été la réconcilia-
» tion de l'Univers. Que ne sera donc
» pas leur rappel ? Il ressemblera à une
» résurrection de morts : voilà l'expres-
» sion même de Daniel. Quand tout
» Israël, dit le Prophète, aura part au
» salut, la multitude de ceux qui dor-
» ment dans la poussière se réveillera ;
» ceux qui, ayant connu Dieu, appren-
» dront aux autres à le connoître, brille-
» ront comme les étoiles du firmament
» dans toute l'éternité.

» Mais une telle abondance de lu-
» mière, mais le spectacle merveilleux
» de tant de morts ressuscités, ne seroit
» donc qu'un événement passager, qu'une
» révolution de quelques jours ? Et te
» Tout-Puissant, après avoir déployé sa

» force de son bras pour opérer ce pro-
 » dige, permettroit-il qu'il fût sitôt dé-
 » truit & renversé, comme s'il ne pou-
 » voit plus le soutenir ? Outre que l'Es-
 » prit Saint, en nous révélant le succès
 » de la prédication des Juifs convertis,
 » ne nous apprend point le temps qu'ils
 » doivent employer à soumettre l'Uni-
 » vers au joug de la foi ; ce seroit borner
 » étrangement leur mission & les mer-
 » veilles qui en seront le fruit, que de
 » ne plus donner que peu d'années à la
 » durée du monde après leur conversion.
 » Ne faut il donc pas que l'Eglise, après
 » les avoir enfantés avec tant de peine,
 » & après avoir amené par eux à son
 » époux tous les Peuples de la terre,
 » jouisse quelque temps à loisir de la
 » consolation de les voir les uns & les
 » autres rassemblés autour d'elle ? »

Peut-on croire que la fin de toutes choses
 touchât de si près l'événement du retour
 d'Israël, lorsqu'on fait réflexion que
 quand Jésus-Christ viendra juger la terre,
 il y trouvera à peine de la foi ; que la
 charité sera refroidie, & que les choses
 seront tombées dans une décadence ex-
 trême ? La consommation de toutes cho-
 ses n'arrivera donc, comme l'ont observé

D vj

84 MERCURE DE FRANCE.

tant d'habiles Interprètes des Livres Saints, que lorsque l'iniquité, que la conversion des Juifs & les suites de cet événement auront presque bannie de la terre, aura de nouveau prévalu; ce qui ne sauroit arriver que par une succession de temps considérable. Alors Dieu n'ayant plus mis de nouveau Peuple en réserve pour y renouveler & y perpétuer son œuvre, le nombre des élus qui devoient être pris d'entre les Juifs & d'entre les Gentils, étant rempli, l'Evangile ayant été porté par le zèle des Juifs dans toutes les parties de la terre où celui des Gentils n'a pu encore pénétrer, il ne restera plus au Souverain Maître de toutes choses que de venir juger le monde, de consommer son œuvre dans une stabilité parfaite & éternelle, & de donner ainsi à ses promesses & à ses écritures un dernier degré d'accomplissement & de justice, après quoi il n'y aura plus qu'à les retirer comme un billet pleinement acquitté.

*Le désaveu des Artistes, ou lettre à M***, servant de réfutation à l'Almanach historique & raisonné des Architectes, Peintres, Sculpteurs, &c.*

Risum teneatis , amici. Hor.

Brochure in-8°. de 42 pages. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue des Ecrivains.

Le desir que les Amateurs, les Amateurs étrangers sur-tout, marquoient d'avoir un écrit qui pût leur donner des instructions sur les Artistes François actuellement vivans, dont ils chérissent les talens; le titre même d'*Almanach*, que M. l'Abbé le B*** a donné à l'ouvrage qu'il a publié sur cet objet; & les louanges, quoiqu'un peu vagues, qu'il a distribuées à la plupart des Artistes, sembloient lui mériter de l'indulgence sur quelques erreurs ou des défauts d'exactitude. Cependant, comme il annonce que son *Almanach* est historique & raisonné, nous pensons que la critique de cet écrit ne paroîtra point déplacée. Mais l'Artiste qui l'a publiée, car on ne peut méconnoître ici la plume d'un Adversaire qui parle dans sa propre cause, dément quelquefois cet esprit de douceur & d'urbanité que les beaux arts sont faits pour inspirer. Il faut avouer aussi qu'il est bien

86 MERCURE DE FRANCE.

difficile de ne pas prendre un peu d'humeur à la lecture de tant d'écrits sur les arts dictés par des Amateurs novices, qui, pour avoir admiré quelquefois les productions du goût & du génie, croient pouvoir donner des leçons aux Artistes. Mais on ne tarde point à s'appercevoir que ces nouveaux Précepteurs auroient eux-mêmes besoin d'être éclairés. Leurs réflexions obscures, incertaines, minucieuses, annoncent assez qu'ils ne sentent point cette flamme qui a échauffé l'Artiste qu'ils critiquent. Ces Écrivains portent le plus souvent l'esprit de discussion là où il faudroit le coup d'œil du génie. Aussi n'attendez point d'eux ces observations profondes, vraies, lumineuses, qui par les douces impressions de la beauté, de l'harmonie & des convenances qu'elles font naître, sont si propres à élever l'ame du Lecteur, anoblir son esprit & épurer son cœur.

Manuel ou Journée Militaire, vol. in 12.

A Paris, chez Hardouin, Libraire, passage de la colonnade du Louvre, près S. Germain l'Auxerois.

L'Auteur de ce Manuel nous prévient

dans son avant-propos, qu'il n'a fait que mettre à contribution les chefs d'œuvres de Tactique. On avouera cependant qu'il falloit un Militaire studieux & éclairé pour choisir les matériaux & ce Manuel, & y mettre l'ordre & la précision qui s'y trouvent. Cet écrit qui commence par des considérations sur la guerre, tirées de plusieurs anciens Historiens, est divisé par chapitres, & ces chapitres sont au nombre de douze. Le premier nous présente les principaux devoirs d'un Général. Le second traite du service de l'Artillerie. Le troisième nous instruit sur ce qui regarde la subsistance d'une armée. Les opérations, les mouvemens, les campemens, les combats, les places de guerre, la garde des places, le service & la police d'une ville de guerre, l'attaque & la défense des places, sont les objets des chapitres suivans. L'Auteur, non content d'avoir dans ces différens chapitres exposé les principes qui doivent servir de boussole à ceux qui embrassent l'état militaire, desiré d'en prouver la solidité. Dans cette vue, il se propose de joindre à cette première partie, une seconde, où les Condé, les Eugène, les Turenne, les Montécuculi, les Vil-

88 MERCURE DE FRANCE.

lars, les Folard, les Feuquierre, &c. viendront, pour nous servir ici d'une expression de l'Auteur, apposer le sceau aux principes qu'il vient de publier, & & justifieront la méthode par leurs exemples, & les leçons de l'art par les inspirations du génie.

Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Caen, le Lundi 14 Août 1775, sur l'essai ordonné par Sentence de Police générale du 23 Juin 1775, tendant à fixer le prix du pain relativement au prix du bled, avec des additions & le requisitoire de M. l'Avocat du Roi; par M. Michel Antoine Lair, Avocat au Parlement de Paris, & Directeur des Octrois de la Ville.

Homo sum; humani nihil à me alienum puto.

Terent.

Vol. in-8°. de 88 pages. A Caen, chez Pyron & Manouy père; à Rouen, chez la Veuve Besongne; à Amiens, chez François; à Rennes, chez Ramestin; & au Mans, chez Monnoyer.

Des considérations dont l'humanité

étoit le motif, est il dit dans l'introduction de cet ouvrage, ont conduit à des calculs & à des découvertes assez intéressantes au Public, pour occuper tout ce que la ville de Caen renferme de Citoyens les plus recommandables par la naissance & les lumières. Ils ont soumis les calculs à l'expérience, & celle-ci à la raison. Au mois de Mai dernier, l'Auteur de ce discours fit un essai. M. de Fontette, Conseiller d'Etat, alors Intendant de la Généralité de Caen, voulut bien se charger en son particulier des frais ; il fit plus, il instruisit toutes les villes de la Généralité, du résultat de cet essai & de la découverte qui en étoit l'effet. Il ne se borna point à ces marques, non équivoques, de son amour pour le bien public ; il instruisit encore MM. les Officiers du Bailliage, de ses intentions ; & leur promit que l'essai nouveau qu'ils devoient ordonner, se feroit aux frais du Roi. La dissertation que M. Lait offre au Public, & qui contient l'historique des opérations de l'essai, ayant paru renfermer des vues utiles, MM. les Officiers municipaux se sont déterminés à la faire imprimer. En la publiant sous leurs auspices, l'Auteur

n'a d'autre intérêt que celui de la vérité.

Motifs de ma foi en Jesus-Christ, par un Magistrat. A Paris, chez la Veuve Hérissant, les frères Étienne, & Charles-Pierre Breton 1776.

C'est le titre d'une petite brochure in-12 de 133 pages. Quoique les attaques journalières des incrédules contre la religion soient impuissantes pour la détruire, elles ne laissent pas d'affliger les âmes vertueuses, & d'inquiéter les esprits foibles. On ne peut pourtant pas avoir continuellement la plume à la main pour repousser les traits de l'impiété & de la calomnie. A peine la dispute a-t-elle fini sur un point, qu'elle renaît sur un autre. Un moyen pour confondre l'incrédulité, & pour rassurer en même temps les vrais croyans, étoit de rapprocher toutes les preuves les plus convaincantes de la vérité de notre religion, & d'en faire sortir ces traits lumineux, capables de subjuguier les esprits les plus rebelles ; & c'est ce que nous a paru avoir merveilleusement opéré l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons.

C'est aux faits qu'il a cru devoir uniquement s'attacher dans sa discussion , parce qu'un fait bien établi est sans réplique. Pour remplir son objet , il examine la religion avant Jesus-Christ , du vivant de Jesus-Christ , & après la mort de Jesus Christ.

Avant la venue de Jesus-Christ , sa religion est annoncée dans les prophéties, dans ces livres mêmes qui sont entre les mains des plus cruels ennemis du nom Chrétien. On voit s'accomplir à la lettre tout ce qui avoit été prédit du Messie ; & la prédiction est telle , que Jesus Christ est le seul à qui l'application pût s'en faire sans craindre de se tromper.

Du vivant de Jesus-Christ , on voit un homme qui ne peut être qu'un Dieu. La sainteté de ses mœurs, la sublimité de sa doctrine, ses leçons, ses exemples, ses miracles, tout annonce un caractère de divinité , auquel on ne sauroit se méprendre.

Après sa mort , un fait essentiel , & sur lequel repose la foi des Chrétiens , c'est sa résurrection. Jesus-Christ avoit dit qu'il ressusciteroit ; si effectivement il est ressuscité , nous devons avoir la plus grande confiance dans ce qu'il nous

92 MERCURE DE FRANCE.

a dit, & dans ce qu'il nous fait encore espérer. Or, que Jesus-Christ soit res-suscité, c'est un fait qui est examiné dans le petit ouvrage en question, avec une sagacité & une précision particulière; toutes les circonstances & toutes les probabilités sont rapprochées dans cet examen, en quelque sorte *judiciaire*, à ne laisser aucun doute sur une vérité si importante. Cette preuve est même suivie, degré par degré, & toujours par les faits jusqu'à nos jours, de manière que l'incrédule le plus décidé, est réduit, ou à se rendre à l'évidence, ou à déraisonner, pour soutenir son obstination.

Célide, ou Histoire de la Marquise de Bliville, par Mademoiselle M***, deux parties in-12. A la Haye, & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, rue S. Jacques; Moutard & Méricot, quai des Augustins; Delalain, rue de la Comédie Française; Lesprit au Palais-Royal.

Célide, suivant le portrait qui nous en est tracé, étoit une de ces personnes rares, favorisées des plus précieux dons de la nature. Vertu, modestie, généro-

sité, esprit, beauté ; en un mot, toutes les qualités qui peuvent plaire, se trouvoient réunies en elle. Le Comte de Bri-court, son père, qui avoit épuisé presque tout son patrimoine au service, vivoit retiré dans une petite terre, le seul bien qui lui restoit. Cet ancien Officier, & la Comtesse, s'occupoient dans cette solitude à perfectionner l'éducation de leur aimable fille, qui avoit alors quatorze ans ; à lui inspirer de l'amour pour la vertu, & du mépris pour les richesses. « Ma chère Célide, lui disoit un jour la Comtesse ; si vous voulez être heureuse, ne donnez pas à l'ambition l'entrée de votre cœur ; cette funeste passion empoisonneroit vos plus beaux jours ; quoi qu'on fasse pour elle, on ne peut la satisfaire : ses jouissances mêmes sont des tourmens, & ne valent pas le repos dont vous jouissez ici. — Ah ! Madame, s'écria Célide, que je plains les ambitieux, s'ils sont tels que vous le dites ? — S'ils sont tels ? — Croyez - moi, ma fille, croyez que quelque énergique que vous paroisse le trait dont je viens de les peindre, il est encore bien foible auprès de la vérité. Il est encore une autre passion non moins dangereuse, c'est l'amour : ah !

„ ma fille, écoutez attentivement ce que
 „ j'ai à vous dire sur ce sujet ; & gravez-
 „ le dans votre cœur, en caractères inef-
 „ façables : l'amour plaît, il flatte à son
 „ premier abord ; mais que ces momens
 „ sont courts ! Il n'est point pour le cœur
 „ de plus mortel poison ; ne croyez pas,
 „ ma fille, être aimée, parce qu'on vous
 „ le dira ; fuyez ceux qui vous feront de
 „ pareils aveux, comme vos plus cruels
 „ ennemis : ne vous laissez séduire, ni
 „ par la figure, ni par l'esprit : pensez en
 „ vous-même, que ces dehors attrayans,
 „ cachent une ame perfide. — Quoi, ma
 „ mère, tous les hommes sont donc
 „ trompeurs ? — Ils ne le sont pas tous ;
 „ mais le nombre des autres est si petit,
 „ que le plus sûr est de ne se fier à aucun ;
 „ sachez aussi, Célide, qu'une fille ver-
 „ tueuse, ne doit point avoir d'affec-
 „ tions ignorées de ses père & mère. »
 C'étoit ainsi que cette tendre mère tâ-
 choit d'assurer le bonheur de sa fille. Que
 Célide auroit été heureuse s'il avoit plu
 au Ciel de la lui laisser plus long-temps !
 Mais elle étoit, ajoute ici son Historien,
 destinée à éprouver les coups les plus rudes,
 dont un cœur sensible puisse être frappé.
 Cette réflexion fait assez connoître au
 Lecteur, que ce Roman est moins une

critique des mœurs, que la peinture d'un cœur tendre, en proie aux inquiétudes du sentiment, & livré aux tourmens des passions. La suite des événemens que ces mémoires présentent est peu variée ; le style néanmoins n'est point dépourvu d'intérêt. Mais l'historien connoît peu l'art des transitions. Le Lecteur souffrira même impatiemment qu'on le transporte d'un lieu dans un autre, en lui disant d'un ton badin, que ce voyage ne le fatiguera pas beaucoup. Ces légers défauts n'empêcheront pas que l'on ne s'intéresse à l'infortunée Célide, & que l'on ne voye avec joie son amour constant couronné par le Marquis de Bliville, amant tendre, passionné & vertueux.

Ce Roman nous offre dans Mademoiselle de Blemigni, amie de Célide, le modèle de la vraie amitié. Le Lecteur sentira la solidité du reproche qu'elle fait à son amie du peu de confiance qu'elle lui marque ; il approuvera le doute que Mademoiselle de Blemigni forme en conséquence sur l'amitié de Célide. « Ah ! que je m'étois abusée ! lui » dit elle un jour, en croyant avoir dans » votre cœur la place que vous avez dans » le mien : oui, ma chère amie, oui, » j'en suis persuadée ; (ainsi ne cherchez

56 MERCURE DE FRANCE.

» point à me faire illusion), on ne peut
 » aimer une personne dont on se défie.
 » Le charme de l'amitié consiste dans le
 » plaisir qu'on goûte en répandant dans
 » le sein de l'ami qui nous est cher, les
 » peines dont on est accablé, & les sujets
 » de joie qui arrivent : ôtez de l'amitié
 » la confiance, vous en détruisez tout
 » l'agrément, ainsi que le lien. » On est
 un peu fâché qu'une fille qui connoît si
 bien les douceurs de l'amitié devienne
 la victime de son amour pour le Che-
 valier de Seminille. Mademoiselle de
 Blemigni fait voir par son exemple que
 l'on peut aimer sans être aimé; & que
 l'amour, très-différent de l'amitié, peut
 se passer de retour.

Extrait du Journal de mes Voyages, ou
Histoire d'un jeune homme, pour
servir d'école aux pères & mères; par
M. Pahin de la Blancherie.

Quiconque a des enfans au vice abandonnés,

N'a point d'excuses légitimes;

Car sous quelque ascendant que ces monstres
 soient nés,

Sa nonchalance a causé tous leurs crimes.

Gomberville.

2 vol. in-12 ; en papier ordinaire rel.
6 l. En papier d'Hollande , 12 l. avec
fig. A Paris , chez les Frères Debure ,
Lib. quai des Augustins ; à Orléans ,
chez la veuve Rouzeau Montaur.

M. de la Blancherie a voyagé & observé de fort bonne heure. Il a configné dans des lettres écrites à un ami , les réflexions que lui suggérèrent les faits qu'il remarquoit ; & ces réflexions toujours morales , ont particulièrement pour objet l'éducation des enfans. Notre Voyageur , en les publiant aujourd'hui , a pour but d'intéresser à cette éducation les parens & le gouvernement. C'est pour mieux obtenir ce vœu de ses desirs , qu'il nous présente dans l'histoire d'un jeune homme qu'il a vu & pratiqué , un exemple terrible des effets de la débauche & du libertinage. M. de la Blancherie s'élève vivement contre les écoles publiques ; & on est obligé de reconnoître avec lui que si plusieurs abus depuis longtemps introduits dans ces écoles ne sont point réformés , l'éducation privée sera préférable à l'éducation publique. Mais n'y a-t-il pas aussi un peu d'exagération dans la peinture que fait

E

28 MERCURE DE FRANCE.

notre Voyageur des dangers que courent les jeunes gens lorsqu'ils vivent rassemblés. Au reste, il est peut être bon d'exagérer le péril, pour que ceux auxquels la jeunesse est confiée, la veillent de plus près.

Notre Voyageur observateur rapporte des anecdotes particulières, cite plusieurs traits de bienfaisance, de justice, de gratitude : rappelle à notre mémoire des passages de différens Auteurs, discute plusieurs points de morale, mais toujours dans le rapport qu'ils ont avec l'éducation ; il ne tarit point enfin sur cet objet important. Son éloquence, quoiqu'un peu diffuse, plaît néanmoins parce qu'elle part d'un cœur pénétré, & qui connoît tout le bien qui résulteroit d'une éducation mieux dirigée. Cet Écrivain s'est plu à se peindre dans une de ses lettres ; le portrait qu'il nous donne de lui-même, & que nous allons citer, servira encore à faire connoître le but moral de l'ouvrage, la manière discrète, mais franche de l'observateur, & son goût pour les citations, qui sont ici en grand nombre, sur-tout dans les notes placées en bas des pages. « Je vous prévient, écrit-il à son ami, que mes lettres pourront

» être par fois un peu longues. Vous
 » savez que dès qu'il est question de *me-*
 » *rde* ou d'éducation, je suis un ba-
 » billard, comme il n'y en a point ; dans
 » mes travaux, mes observations, mes
 » lectures, dans tout ce qui se passe, je
 » ne vois que ces deux objets. Je divise
 » tout en *moyens* & en *abus*. Les hom-
 » mes ne me paroissent que de grands
 » enfans mal élevés ; les enfans sont des
 » hommes à former. Il y a encore cette
 » différence entre les grands enfans &
 » les petits : c'est que ceux-ci ont les
 » grâces en partage ; ceux-là n'ont que
 » les ridicules ; & les plus raisonnables
 » sont quelquefois les plus ennuyeux. Si
 » je me mêle parmi les jeux de l'en-
 » fance, quelle volupté n'ai je pas à con-
 » templer sa naïveté, sa franchise, cette
 » joie vive & pure qui se manifeste au-
 » dehors par la vivacité des regards, des
 » gestes, des discours ! Oui, l'enfance
 » est l'âge de la liberté & du bonheur.
 » Je laisse aux autres leurs chevaux, leurs
 » chiens, leurs fleurs, leurs spectacles,
 » leurs concubines ; ils sont esclaves.
 » Moi, je goûterai, je chérirai, j'admi-
 » rerai dans les enfans la nature & son
 » créateur ; je connoîtrai les vices, pour

100 MERCURE DE FRANCE.

» les en préserver ; je les précéderai
» dans leur marche , pour les conduire
» dans des sentiers parsemés de fleurs ;
» j'arracherai les épines devant eux , & un
» sourire innocent me dédommagera de
» mes peines. Les journées ne suffisent
» pas à mes recherches , à mes observa-
» tions , j'ose dire à mon zèle. Je n'ai
» pas le temps de faire une lettre courte :
» d'ailleurs , je me laisse emporter par
» mon sujet ; il est d'autant plus im-
» portant à mes yeux , que je l'étudie
» sans cesse. Que ne dois-je pas à Plutar-
» que , à Platon , à Montaigne , &c. ?
» Ils ont été mes seuls amis pendant long-
» temps ; & peut-être trouvera-t-on dans
» mon style quelque chose du leur. Au
» reste , j'ai plus appris , jusqu'à cette
» heure , à penser qu'à écrire. Je pense
» naïvement & bonnement comme mes
» maîtres ; je ne me soucie guère d'écrire
» autrement. Je n'ai peut-être pas beau-
» coup d'esprit ; mais j'ai , ce me sem-
» ble , quelque peu de raison : je l'ai du
» moins bien cultivée & bien exercée.
» Je fais qu'on aime , dans les écrits ,
» comme dans la société , une imagina-
» tion vive. Je crois me rendre justice ,
» en disant que j'ai plus de solidité dans

» le jugement , que de feu dans l'imagina-
 » tion. *Tes discours sentent le vieux*, di-
 » soit Depys le Tyran à Platon, qui lui
 » apprenoit à être digne de commander
 » aux hommes ; — *les tiens sentent le*
 » *tyran*, répondit celui-ci. Si mon style
 » *sente le vieux*, je me plais à croire qu'il
 » *sente l'utile*, voilà mon but. Je n'ai
 » pas la mémoire des mots, mais j'ai
 » celle des choses. Je ne retiens pas ai-
 » sément les noms & les dates, mais je
 » fais toujours les faits. Grâce au ciel,
 » je peux me divertir avec les gens d'es-
 » prit, & m'instruire avec les gens rai-
 » sonnables. »

M. de la Blancherie nous dit que l'en-
 fance est l'âge de la liberté & du bon-
 heur ; mais en quoi consiste la liberté de
 cet âge ? L'enfant est le plus souvent sou-
 mis à des Instituteurs chagrins, qui le
 gênent jusques dans sa façon naïve d'ex-
 primer ses différentes sensations. Peut-on
 encore appeler heureux celui qui n'a
 pas le sentiment de son bonheur ? Un
 imbécille qui ne prévoit pas l'avenir,
 l'homme qui dort, celui dont la raison
 est obscurcie par le vin, par l'âge, ou
 par quelque autre cause que ce soit, les
 animaux enfin qui ne connoissent que le

E iij

présent, sont heureux à la manière des enfans.

M. de la Blancherie, dans ce même ouvrage, s'élève avec force contre les mères qui ne veulent point nourrir leurs enfans, & nous louons ici son zèle. Mais en exigeant que des Bourgeoises de Paris, par exemple, soient les propres nourrices de leurs enfans, il faudroit aussi leur prescrire de quitter leur famille, leur maison, leurs affaires, & d'aller vivre à la campagne; car un air libre & pur est peut être encore plus salutaire à l'enfant que le lait de sa propre mère. Cependant combien de mères Parisiennes auxquelles un long séjour à la campagne seroit impossible!

M. de la Blancherie donne d'autres leçons aux mères, dont elles feront bien de profiter. On voit avec plaisir à chaque page de son ouvrage que le premier & même l'unique objet de ses recherches est de se rendre utile. C'est dans ce point de vue qu'il travaille actuellement à un autre ouvrage qui aura pour titre : *de l'Homme ou système général & complet d'éducation*. L'Auteur y examinera ce que peut & doit être l'homme, d'après des considérations particulières, physi-

ques , morales , historiques , politiques , &c. sur ce qu'il a été jusqu'à présent , dans tous les temps , & dans tous les lieux. Il fera l'histoire de l'éducation & des mœurs de tous les peuples anciens & modernes. Il considérera les sciences dans le rapport qu'elles ont avec l'intelligence des enfans. Il présentera un tableau raisonné des inconvéniens & des avantages des choses principales en usage dans l'éducation , ou qui doivent y être , d'après tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur cette partie si intéressante pour l'humanité , & d'après des observations raisonnées sur ce qui peut être ou ne pas être , selon le pays , le climat , le caractère , &c. Il se propose de rédiger toutes ces choses , de manière que l'on en pourra tirer des résultats positifs & certains sur la méthode particulière de former des hommes , pour le plus grand bien ; ce sera , pour ainsi dire , un *manuel d'éducation* ; où toutes sortes de cas seront prévus. Mais en attendant ce grand ouvrage sur l'Homme , M. de la Blanchette en a préparé un autre , qu'il publiera incessamment , & qui est une sorte de complément , à celui dont il est question aujourd'hui ; il a pour titre : *Extrait*

» du Journal de mes voyages, ou his-
 » toire d'une jeune Demoiselle, pour
 » servir d'école aux pères & mères. »

M. de la Blancherie invite les Gens de Lettres, les Philosophes, & tous les gens de bien, à concourir à donner à son système général & complet de l'éducation, toute l'utilité qu'il a en vue, en lui faisant part de faits & d'observations raisonnées sur tout ce qui a du rapport avec l'éducation publique & particulière, ancienne & moderne, chez tous les peuples, & dans tous les états. Les extraits pourront être adressés, francs de port, à l'Auteur, chez les Libraires ci-dessus indiqués. Il ne s'appropriera rien de ce qui lui aura été envoyé; chaque Coopérateur jouira de ce qui lui appartiendra.

Nouvelle méthode de traiter les maladies Vénériennes par la Fumigation, avec les procès-verbaux des guérisons opérées par ce moyen; par M. Pierre Lalouette, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel; publiée par ordre du Roi. A Paris, chez Mérigot l'aîné, Libraire, quai des Augustins, près la rue Dau-

phine 1776, avec approbation & privilège du Roi.

Si nous en exceptons l'empirisme & quelques opinions isolées en petit nombre, l'universalité des Médecins reconnoît le mercure pour le remède le plus efficace « découvert jusqu'ici contre ce » fléau destructeur qui attaque l'homme » dans les sources de la vie, & se communique de générations en générations ; » & entre toutes les manières d'administrer le mercure, on s'est fixé à l'appliquer à l'habitude extérieure du corps, pour l'introduire, par les pores cutanés, dans la masse des liquides. Si par la fumigation on applique à l'habitude extérieure le même mercure, le vœu de la Médecine est rempli : c'est une friction universelle ; & toutes choses étant égales du côté du médicament, on a l'avantage de la commodité. Si avec la fumigation on administre un mercure plus pur, on gagne en commodité & en efficacité de traitement. Voilà l'objet de l'ouvrage de M. Lalouette : convaincu par des réflexions fondées sur ses expériences, que le mercure contient des substances métalliques auxquelles il faut

E v

106 MERCURE DE FRANCE.

attribuer les effets pernicioeux qu'on lui reproche , & qu'il peut contracter dans les préparations usitées un alliage non moins dangereux ; il a cherché à l'épurer par des procédés chymiques , qui donnent un mercure pur , rendu assez volatil pour être élevé par l'action du feu , & dégagé des entraves qui l'empêchoient de pénétrer les pores , dans son état naturel de mobilité : qualités qui manquoient aux poudres mercurielles qui ont si mal réussi dans l'ancienne fumigation : car , ou le mercure avoit perdu dans la calcination son éclat métallique , ou il s'élevoit très-peu par l'action du feu , ou il ne s'appliquoit à la peau que sous la forme de chaux & y adhéroit , où il s'en dégageroit une trop petite quantité des sels qui l'enveloppoient , ou il devenoit lui même , par l'alliage de ces sels , un sel mercuriel malfaisant : & toutes ces poudres avoient l'inconvénient commun , que le mercure n'en pouvoit être révivifié que par un feu violent , auquel on ne peut pas soumettre les malades. C'est ce que l'Auteur développe dans son Chapitre VIII , plein de doctrine & d'expériences lumineuses. Il en faut dire autant du Chapitre III , dans lequel il examine

les préparations mercurielles prises intérieurement, dont il démontre l'insultaisance ou les funestes effets. C'est-là qu'on peut apprécier le sublimé corrosif, présent funeste qu'a fait à l'Europe un Médecin auquel la postérité ne conservera peut-être pas la célébrité dont l'a fait jouir sa fortune. M. Lalouette expose l'action de ce caustique sur les chairs au dehors, & le suit au-dedans, où il le montre exerçant ses ravages sur l'organisation intérieure, détruisant les fibres, élémens de nos corps, & commençant l'ouvrage de la mort; & il découvre ses traces dans les cadavres. On ne peut que déplorer, avec ce Praticien éclairé, le malheur de voir des Médecins se rendre les Apologistes de ce poison terrible, & lui gagner des suffrages respectables, jusqu'à en faire quelquefois un objet de charité! Le sublimé pallie subitement les symptômes, peut-être il les guérit: mais l'arsenic fait le même effet sur plusieurs maladies violentes: on arrêta, il y a trente ans, à Cambrai, un Empirique qui le donnoit; il guérissoit comme miraculeusement, & tous les malades mouraient au bout d'un an ou deux: il confessa son horrible secret aux approches

de la torture. Nous pouvons faire une réflexion concluante contre le sublimé-corrosif, tirée de la conduite de M. Lalouette. Ce Médecin qui a donné pendant plus de trente ans ses soins & ses remèdes à tous les pauvres de la Capitale qui accouroient chez lui en foule, & qui y a consommé sa fortune ; lui qui a tant approfondi le caractère & les effets du sublimé, auroit-il cherché à grands frais un autre remède, si celui-là eût pu remplir ses vues charitables ?

Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de rendre compte des vues faciles & économiques que M. Lalouette indique pour diminuer la propagation de cette terrible maladie ; ni d'entrer dans un plus grand détail sur les avantages de son procédé, dont le Censeur, M. Macquer, juge éclairé en cette matière, nous annonce qu'il contient des *recherches & des expériences de la plus grande utilité sur la purification & les préparations les plus essentielles du mercure*. Nous pensons, avec ce savant Académicien, que la perfection que M. Lalouette donne à une méthode, déjà tentée, de guérir les maladies vénériennes, mérite toute l'attention des gens de l'art. Quel

objet en effet peut intéresser davantage, que celui de substituer à l'appareil dégoûtant & pénible des frictions, & au régime exténuant qui les accompagne, un traitement commode & facile, sous lequel les malades reprennent de la vigueur & de l'embonpoint, au lieu de les perdre, & vacquent comme à l'ordinaire à leurs travaux ? Les machines pour la fumigation, & l'appareil pour les préparations chymiques, sont décrits avec clarté, & représentés par des planches très-bien exécutées,

Mémoires historiques, critiques, & anecdotes des Reines & Régentes de France, nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

HOR.

6 vol. in 12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Durand neveu, Libr. rue Galande; 1776. Prix 18 liv. reliés.

Suivant les Editeurs qui donnent au Public cette nouvelle édition, un Ecri-

110 MERCURE DE FRANCE.

vain en état de composer une Histoire de France parfaite est un *Phénix* impossible à trouver. Tout ce que l'on peut faire, selon eux, c'est de s'écarter le moins qu'il est possible de la perfection, consulter les sources, balancer les autorités, ne jamais jurer sur la foi d'aucun Auteur, lire avec plus d'attention les critiques de son Ouvrage que les éloges, les apprécier tranquillement & s'en défaire à propos ; « c'est, disent ils, ce qu'on nous assure » qu'a fait l'Auteur de ces Mémoires ».

Cet Ouvrage commence à la Reine Bazine, épouse de Chilpéric, père de Clovis, & comprend toutes les Reines & *Régentes* de France jusqu'au règne de Louis XIV, inclusivement. Ce titre de *Régentes*, dans l'acception que lui donne l'Auteur, équivaut à celui d'*amies* de nos Rois, usité sous ceux des deux premières races.

L'Auteur a fait plusieurs corrections & augmentations aux notes pleines d'érudition qui accompagnent le texte. Indépendamment des changemens faits aux anciens articles, il en a ajouté de nouveaux. Tels sont ceux de Charlotte, de Beaune-Samblançai, Dame de Sauves, petite fille de l'infortuné Samblançai,

Surintendant des Finances sous François Premier, & célèbre par sa fin tragique; de la Demoiselle de Rebours; & de Françoise de Montmorency-Fosseux, dite la belle Fosseuse, toutes trois Maîtresses de Henri IV.

Les Editeurs annoncent dans leur Avertissement que l'Auteur a joint à son Ouvrage les vies de Marguerite de Valois; sœur de François Premier; & de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre & mère de Henri IV. Nous les y avons cependant inutilement cherchées. On a mis à la tête de cette nouvelle édition un *Mémoire sur l'état des femmes & des enfans des Rois de France de la première & de la seconde race, & du commencement de la troisième*, qui sert en quelque sorte d'introduction à cet Ouvrage, qu'on peut regarder comme une galerie historique des plus curieuses & des plus intéressantes.

Ouvres diverses de M. le Comte de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, d'Edimbourg, & des Sociétés Royales & littéraires de Montpellier, Nancy, Caen & Rouen. Volume in-8°. A Amster-

dam; & se trouve à Paris; chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Ces Œuvres diverses présentent des réflexions sur l'esprit, des Discours Académiques, l'Eloge de M. Moreau de Maupertuis, un portrait historique de Stanislas le Bienfaisant, & des poésies. Les réflexions sur l'esprit ont été dictées par un homme de goût, un observateur attentif & un père tendre, qui voudroit que l'expérience de plus de cinquante ans, qu'il a passés dans la société des gens les plus éclairés de son siècle, ne fût pas absolument perdue pour ses enfans. Il leur donne en conséquence dans les différens chapitres de cet écrit, qui ont pour objet l'esprit d'acquit, l'esprit de l'histoire, l'esprit des sciences, de l'éducation, de la littérature, des arts, de société, de la poésie, &c. les résultats de ses observations sur ce qui peut rendre l'esprit actif, juste, & véritablement éclairé. Il faut donc bien s'attendre que dans un écrit dont le but principal est de donner à l'esprit d'un jeune homme toute sa force, toute son activité & cette rectitude qu'il ne peut acquérir que par des notions

claires & précises, on s'élève avec force
contre la métaphysique abstraite. « Les
» fondemens de la métaphysique sont
» ruineux dès qu'ils ne sont pas établis
» sur une base physique. Défiez-vous de
» ces Métaphysiciens subtils, qui n'ont à
» vous offrir que les chimères qu'ils ont
» produites. Ils se plaignent souvent
» qu'ils manquent de mots pour expri-
» mer leurs idées : concluez-en que lors-
» que les mots leur manquent, c'est que
» leurs idées n'ont rien de réel. Ils se
» sont forgés beaucoup de mots com-
» posés du grec, auxquels ils donnent
» une signification que ces mots n'ont,
» ni ne peuvent avoir, puisqu'ils n'ex-
» priment aucune idée positive; aussi
» voyons-nous arriver presque toujours,
» que les Métaphysiciens les plus subtils
» se servent de ces mêmes mots pris dans
» des acceptions différentes. Arnaud &
» Mallebranche se reprochoient mutuel-
» lement qu'ils ne s'entendoient point;
» & le sage Fontenelle leur crioit, qui
» pourra vous juger? Ne soyez donc ja-
» mais la dupe, dit M. le Comte de
» Tréflan à ses enfans, de ces raison-
» neurs subtils qui, pour la plupart, ont
» trouvé plus commode d'abuser de l'art

114 MERCURE DE FRANCE.

» de raisonner, que de s'instruire & d'ob-
» server; pour se mettre en état de con-
» noître les prétendus élans de l'esprit
» par lesquels ils cherchent à en imposer.
» Ces paradoxes captieux, l'art vain &
» ténébreux du pyrrhonisme, l'art plus
» vain encore de réaliser la combinaison
» & le résultat de plusieurs idées qui ne
» peuvent être positives, cette métaphy-
» sique abstraite, en un mot, ne prouvent
» qu'un abus, un véritable égarement de
» l'entendement & des facultés intellec-
» tuelles; elles ne prouvent aux gens
» éclairés que l'insuffisance d'un esprit
» orgueilleux & subtil qui cherche à sub-
» juguer les autres, en suppléant à ce
» qu'il devrait savoir par les chimères
» qu'il imagine. Ces sortes d'esprits faux
» & subtils, sont le fléau des gens ins-
» truits; mais ils ne réussissent que trop
» souvent auprès de la multitude à la-
» quelle l'homme instruit, & celui qui
» ne l'est pas, sont également inconnus.
» De-là cet art ténébreux de la dispute
» dans laquelle l'esprit faux & subtil
» paroît presque toujours triompher de
» l'esprit éclairé. Ce dernier ne se permet
» de raisonner que d'après des idées po-
» sitives: le premier se permet tout;

« vole d'erreurs en erreurs; & tandis que
« l'esprit juste & éclairé cherche à l'en-
« tendre, réfléchir & discute, l'autre
« entraîne les imbécilles qui l'écoutent &
« qui croient l'avoir entendu ».

Les disputes métaphysiques sont en-
côre d'autant plus à craindre, que, sous
le prétexte d'exercer l'esprit, elles le
rendent presque toujours faux, injuste &
souvent même vindicatif. Ne confondons
jamais l'art frivole ou dangereux de la
dispute avec l'art instructif & lumineux
de la discussion; c'est cette discussion
sage, dans laquelle on ne peut trop
porter de candeur & trop de défiance de
son opinion, qui perfectionne en nous
la force & la clarté de notre entende-
ment. Sainte Thérèse définissoit l'ima-
gination en la nommant la folle de la
maison; elle en avoit cependant beau-
coup elle-même: mais la sienne n'étoit
pas dangereuse. La mysticité sera toujours
douce & paisible: elle répond à l'objet
sublime auquel elle s'attache. Apprenez,
continue M. le C. de T. en s'adressant
à ses enfans, à bien connoître en vous-
ce que vous jugerez être l'ouvrage de
l'imagination; songez que c'est un grand
ressort, mais qu'il doit être assujéti pour

116 MERCURE DE FRANCE.

qu'il devienne utile à l'entendement; & lorsque vous examinerez bien la nature de ce ressort, vous verrez qu'il n'est que le prompt effet de l'esprit d'analogie. L'entendement peut se perfectionner en nous au point de survivre à la mémoire; on sait que M. de Lagny, en léthargie depuis deux jours, & ne connoissant plus déjà ses enfans, répondit à M. de Mau-pertuis, qui lui demanda brusquement : quel est le quarré de douze? Cent qua-rante-quatre, répondit un foible reste d'entendement. Le célèbre Chirac, dans le même état que M. de Lagny depuis vingt-quatre heures, s'agite sur son lit, sa main droite saisit machinalement son bras gauche, il se tâte le poulx : on m'a appelé trop tard, s'écria-t-il, on a saigné ce malade, il falloit l'évacuer : c'est un homme mort! L'effet suivit de près le prognostic.

Lorsqu'il est question de l'esprit des sciences & de l'éducation, M. le Comte de Tressan adresse la parole aux Institu-teurs : « O vous, leur dit il avec autant
» de force que de vérité; ô vous! que
» trop souvent la paresse ou l'incapacité,
» des pères appelle pour remplir un de-
» voir qui devoit leur être aussi cher que

» sacré ; songez , lorsque vous exercerez
» cette fonction sublime , que vous de-
» vez un homme à l'Etat , à sa famille ,
» à la société ! Songez que vous êtes les
» plus coupables des Citoyens , si vous
» perdez un seul instant de vue tous les
» moyens de rendre vos élèves égale-
» ment éclairés & vertueux ! » M. le C.
de Tressan regarde comme un des plus
grands inconvéniens des Ecoles publi-
ques celui d'être presque toujours placées
dans de grandes Villes. Les jeunes gens
ne sortent presque jamais de l'enceinte
des murs qui les renferment que pour
voir la nature ou parée par des ornemens
symétriques qui la gênent , ou dégradée
par une culture en petit qui la défigure.
« Quelle différence , ajoute l'observateur
» philosophe , ne remarquera-t-on pas
» toujours entre un jeune homme élevé
» dans les Colléges de Paris & celui qui
» l'a été dans une place de guerre , dans
» une ville maritime , ou même dans le
» Château de ses pères ? Tout étonne le
» premier , il n'a presque point encore
» d'idées ; l'activité de ses sens ne lui a
» donné que des goûts , il n'a pas encore
» les notions les plus communes ; & sou-
» vent même l'usage de ses sens , au lieu

118 MERCURE DE FRANCE.

de lui donner des idées, ne lui donne encore que des vices. Les Instituteurs des Colléges de Paris ont cependant un avantage considérable pour la perfection de l'éducation de leurs Elèves, s'ils sa-voient en profiter : celui de pouvoir les mener dans les manufactures, les ateliers, les fabriques répandues dans les grandes Villes & aux environs. Ils accoutumeroient sans cesse, par ce moyen, leurs Elèves à l'observation de tout ce qui frappe leurs sens; ils nourriroient, exciteroient en eux leur curiosité, & pourroient profiter des demandes que cette curiosité feroit naître pour rendre raison au jeune homme de tout ce qui l'entoure. Mais la plupart des Instituteurs, bornés ordinairement à une connoissance vague de la langue latine & de quelques mots d'un art qu'ils appellent rhétorique, trouvent plus commode & plus facile pour eux d'enseigner à leurs Elèves cette rhétorique si souvent ampoulée & prolixie, & qui ne fait que de faux beaux-esprits; & de les exercer ensuite dans une espèce de logique, qui, sans perfectionner le raisonnement, ne donne que les défauts de la dispute.

Une attention que l'on ne peut trop recommander à l'Instituteur est de chercher à distinguer les dons naturels de son Elève. Ces dons, quand ils sont cultivés, portent un caractère de force & de lumière que ceux qui ne les ont pas reçus ne peuvent presque jamais acquérir. Or il seroit intéressant pour le jeune homme, que l'on perfectionnât de bonne heure en lui ces dons de la nature, qui peuvent lui servir de ressource contre les caprices de la fortune. Lorsqu'on parloit avec éloge à M. le Comte de Caylus d'un homme qu'il ne connoissoit pas, il demandoit presque toujours si cet homme n'avoit pas de quoi vivre : « A-t-il en lui quelque talent utile ou agréable, » pour se faire un état ? » Cette question paroïsoit un peu dure : cependant elle est équitable & digne d'un philosophe, d'un philosophe sur-tout qui, né dans un rang distingué, avoit cultivé les arts au point de pouvoir en tirer un bénéfice, s'il se fût trouvé dans une nécessité qui l'exigeât.

Les autres réflexions de M. le Comte de Tressan sur l'esprit de l'éducation, sont des leçons que les Instituteurs ne

120 MERCURE DE FRANCE.

doivent point perdre de vue. Ces leçons se trouvent développées dans des observations sur l'esprit des sciences, des arts, de la littérature, de l'histoire, de la poésie. Les beaux-arts sont ici définis une imitation de la nature saisie dans le genre héroïque, noble, agréable ou naïf. L'esprit des arts est donc de se former l'idée la plus juste de ce qu'ils doivent imiter & représenter, & de se mettre en état de juger en quoi les arts ont représenté & imité le plus ou le moins parfaitement. La nature n'est pas toujours élégante & expressive : mais l'art doit être toujours l'un & l'autre ; l'art doit saisir tous les instans heureux où la nature s'embellit, se caractérise & s'exprime avec énergie. Il doit les saisir pour nous présenter l'image de la perfection, agrandir nos idées & nous dérober en quelque sorte à la foule des objets ordinaires qui nous environnent. Nos Spectacles lyriques ont-ils atteint ce but des beaux-arts ? L'Opéra François est ici comparé, avec assez de vérité, à une poupée de carton que les Muses ont pris plaisir de parer de leurs dons différens. En effet, le fond ou le sujet de nos Opéra est le plus souvent hypothétique, contraint & hors de

de la nature, & les accelloires de ce fond. ne sont que des imitations exagérées des effets que présente la nature. « Cela » n'empêche pas, ajoute M. le C. de T. » que ce ne soit un spectacle enchanteur » qui frappe à la fois les deux sens les » plus actifs, & qui exercent le plus l'intelligence. L'ouïe & la vue sont si agréablement, si vivement affectées, que le » sentiment & la volupté entrent par ces » deux sens en notre ame; ils animent » la passion actuelle qui l'agite, ils lui » font éprouver quelques étincelles de » celle qu'elle n'a pas, ils la disposent à » les recevoir toutes. Le goût sévère » pourra donc condamner le carton de » la poupée; mais le goût naturel & le » plus général, approuvera l'ensemble » délicieux des ornemens qui la parent ».

Dans l'application que M. le C. de Tressan fait des loix du goût aux beaux-arts, il cite ce proverbe : *Il ne faut point disputer des goûts*. Mais il ne le cite que pour le combattre; en effet, il existe un goût immuable & seul digne d'être généralisé. On peut donc disputer des goûts.

Dans toutes ces réflexions sur l'esprit, l'estimable Ecrivain s'est attaché aux vé-

122 MERCURE DE FRANCE.

rités relatives à la marche éclairée de l'esprit humain. Ces réflexions, quoique sommaires, sont néanmoins suffisantes pour donner au Lecteur une notion claire des objets exposés tour-à-tour sous ses yeux. Comme ces réflexions sont puisées dans un sentiment vrai & profond du sujet, il pourra les étendre, se les approprier & en faire d'heureuses applications aux objets de ses méditations sur les sciences, les arts, la littérature, l'histoire, la société, &c.

Les réflexions sur l'esprit forment la partie la plus considérable des Œuvres diverses que nous venons d'annoncer. Elles sont suivies de Discours Académiques & de l'Eloge de M. Moreau de Maupertuis. Ces Discours renferment différentes observations sur les sciences & les arts, qui les font lire avec intérêt.

Le portrait historique de Stanislas le Bienfaisant a été dicté par la vérité & la reconnoissance.

Un recueil de poësies, fruit du loisir & de l'amitié de M. le C. de T. termine ce volume. Nous ne pouvons mieux caractériser ce recueil qu'en rapportant ce que M. le Comte de Tressan nous dit de

la poësie de société dans son article sur l'esprit de la poësie. « La poësie de société ressemble à une belle étrangère » pleine d'esprit que l'on s'empresse » d'écouter ; on voit briller dans le peu » qu'elle fait entendre , tout le feu , » toutes les grâces de son imagination : » mais on en perd un plus grand nombre ; on les regrette ; on cherche à » deviner , à ne rien perdre de ce qu'elle » exprime ; elle nous transporte alors » au temps , aux lieux , avec ceux mêmes » qui l'animoient à chanter & à peindre ; » sa voix est brillante , les peintures sont » riantes ; elle caractérise les lettres , les » mœurs , les sociétés & le goût de son » siècle ; elle nous en fait des portraits » fidèles , & ses chants variés instruisent » en amusant ».

Expériences & réflexions relatives à l'analyse des Bleds & des Farines, par M. Parmentier , Pensionnaire du Roi , Maître en Pharmacie , de l'Académie Royale des Sciences de Rouen , ancien Apothicaire-Major de l'Armée Saxonne , & de l'Hôtel Royal des Invalides , in 8°. d'environ 200 pages ; prix 1 l. 16 s. A Paris , chez Monory , Lib.

F ij

124 MERCURE DE FRANCE:

rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie
Françoise.

Dans le Mercure du mois d'Avril premier volume, nous avons fait mention d'un Ouvrage de M. Sage sur *l'Analyse de la farine & du son*; la brochure que nous annonçons actuellement est une réfutation de cet Ouvrage. Le but que M. Parmentier s'est proposé dans cette réfutation, est de faire connoître les sources où M. Sage a puisé pour composer son *Analyse des bleds*, & d'apprécier ce qui paroïssoit lui appartenir. Nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage même, cette brochure étant une simple discussion de faits qui ne peuvent occuper une place dans cet Ouvrage périodique.

Lettres sur la Minéralogie, & sur divers autres objets de l'histoire naturelle de l'Italie, écrites par M. Ferber, à M. le Chevalier de Born; ouvrage traduit de l'Allemand, enrichi de notes & d'observations faites sur les lieux: par M. le Baron de Dietrich, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, Secrétaire Interprète de l'Ordre

militaire du Mérite , Membre du Corps de la Noblesse immédiate de la Basse - Alsace , Conseiller Noble au Magistrat de Strasbourg ; grand in-8°. d'environ 520 pages. A Strasbourg, chez Bayer & Treutzel , Libraires ; & se vend à Paris , chez Durand neveu , Libraire , rue Gallande. Avec appr. & priv. du Roi.

L'Italie est sans contredit de tous les Pays celui que les Gens de Lettres & les Amateurs des sciences & des beaux-arts ont parcouru avec le plus d'avidité. Nous avons des notions exactes sur les Peuples qui l'habitent , sur les monumens antiques qui s'y trouvent , sur les arts qui y ont fleuri : mais l'histoire naturelle est la seule chose que nous ignorons ; la disette de connoissances dans cette partie , sur-tout dans la minéralogie d'Italie , a déterminé M. J. J. Ferber à y faire un voyage pour s'en occuper uniquement. Il communiqua par lettres à M. Born ses observations : & ces lettres ont paru si curieuses & si intéressantes , que M. Born a cru devoir les publier ; on y trouve des remarques intéressantes sur la formation des montagnes d'Italie ,

F iij

des descriptions exactes des minéraux , des volcans & d'autres phénomènes naturels ; des conséquences justes , des conjectures sensées , & enfin des détails sur les Savans de l'Italie.

Ces lettres ont paru en allemand ; M. Dietrich vient de les publier en françois , & c'est précisément leur traduction que nous annonçons ici. Le Traducteur , qui avoit précédé M. Ferber en Italie , étoit sur le point de donner une relation de son voyage & des découvertes qu'il avoit faites dans l'histoire naturelle de ce Pays ; mais comme M. de Born lui envoya les lettres de M. Ferber , où cela étoit détaillé tout au long , M. Dietrich a préféré de traduire ces lettres en notre langue , & s'est uniquement contenté de citer quelques unes de ses observations à la suite de celle de M. Ferber.

Principes sur l'art d'accoucher , par demandes & par réponses , en faveur des Sages-Femmes de Province ; par M. J. L. Baudelocque , Chirurgien de Paris & Accoucheur ; 1 vol. in-12. A Paris , chez Didot le jeune , Lib. quai des Augustins.

Les brochures sur l'art d'accoucher se multiplient de jour en jour; mais la plupart sont si abrégées, qu'elles ne peuvent que très-peu remplir le but que se sont proposé la plupart de ceux qui les ont rédigées. Celle que nous annonçons aujourd'hui a en cela un avantage sur la plupart des autres qui l'ont précédée; elle contient 1°. une courte description des parties de la femme, qui servent à la génération & à l'accouchement, les rapports que ces mêmes parties ont entre elles & avec le fœtus, les changemens qu'elles éprouvent pendant la grossesse, & les vices qui peuvent rendre la sortie de l'enfant plus ou moins difficile, & même impossible par les voies ordinaires; 2°. l'accouchement naturel, ses différences, ses causes & ses signes: la manière de gouverner les femmes pendant & après cet accouchement; 3°. les accouchemens qui exigent les secours de l'art, mais que la main seule peut terminer, ce qui paroît les renfermer encore dans le pouvoir des Sages-Femmes: cependant il est de leur prudence de ne jamais les entreprendre seules; car ils présentent quelquefois tant de difficultés, que l'Accoucheur le plus robuste a besoin

F iv

128 MERCURE DE FRANCE.

d'aide pour les terminer; 4°. enfin quelques détails sur les accouchemens laborieux, qui demandent des instrumens pour les opérer.

L'Auteur n'en indique dans cette brochure que les causes & les signes, afin de mettre les Sages-Femmes en état de les reconnoître & d'appeler les Accoucheurs à leurs secours. M. Baudelocque a rédigé ce Traité par demandes & par réponses, pour mettre les Elèves Sages-Femmes dans le cas de s'interroger mutuellement & de se faire des questions suivies sur cet objet. M. Baudelocque observe dans la Préface de cet Ouvrage, que le *Catéchisme sur l'art d'accoucher*, par M. Augier Dufot, n'est que l'extrait du manuscrit de son Ouvrage, dont M. Dufot a su profiter.

Recueil de Dissertations, ou recherches historiques & critiques sur le temps où vivoit le solitaire Saint Florent au Mont Glonne en Anjou; sur quelques Ouvrages des anciens Romains nouvellement découverts dans cette Province & en Tourraine; sur l'ancien lit de la Loire de Tours à Angers, & celui de la rivière de la Vienne; sur

le prétendu tombeau de *Turnus* à Tours; l'assiette de *Cesarodunum*, première Capitale des Turones, sous Jules César; les ponts de Cé & le champ près d'Angers, attribués à cet Empereur, & celui de Chenehutte, à trois lieues au-dessous de Saumur. Avec de nouvelles assertions sur la végétation spontanée des coquilles du Château des Places; des dessins d'une collection de coquilles fossiles de la Touraine & de l'Anjou, de nouvelles idées sur la faune de Touraine, & plusieurs lettres de M. de Voltaire relatives à ces différens objets. Par M. de la Sauvagere, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St Louis, &c. 1 volume in-8°. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue St Jacques; la veuve Tillard, rue de la Harpe, 1776. Avec app. & priv. du Roi.

Ces différentes Dissertations ne peuvent être que très-utiles à ceux qui s'appliquent à l'étude de l'antiquité; elles paroissent néanmoins un peu hasardées; les assertions sur les fossiles sont encore plus systématiques; ce que l'Auteur dit sur

F v

130 MERCURE DE FRANCE.

leur végétation spontanée est actuellement révoqué en doute par les plus savans Naturalistes.

Supplément au traité de M. Petit, sur les maladies Chirurgicales, & les opérations qui leur conviennent, rédigé par M. Lesne, Maître en Chirurgie à Paris, ancien Prévôt du Collège, & Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie. A Paris, chez P. F. Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins. Prix br. 1 liv. 4 s.

Depuis la mort de M. Petit, on a trouvé dans ses cartons un chapitre entier des plaies à la tête; la continuation de l'article du paraphymosis, qui étoit resté imparfait dans l'Ouvrage de M. Petit. M. Lesne, pour ne pas priver le Public de ces différens Mémoires, s'empresse de lui en faire part dans le supplément que nous annonçons, en attendant qu'il puisse les insérer dans une seconde édition des Œuvres de cet Auteur.

Traité de la fonte des mines par le feu du charbon de terre, ou Traité de la conf-

truction & usage des fourneaux propres à la fonte & affinage des métaux & minéraux par le feu du charbon de terre, avec la manière de rendre le charbon propre aux mêmes usages auxquels on employe le charbon de bois ; par M. de Genissane, de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier, Correspondant de celle de Paris, & Concessionnaire des mines d'Alsace & Comté de Bourgogne. Tome II, avec 45 figures in-4°. A Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe. Prix 15 liv.

Nous avons annoncé le premier volume de cet Ouvrage en 1770, temps où il a paru ; l'Auteur y décrit les fourneaux propres à chaque fonte, & en explique l'usage : il prescrit en même temps les règles qu'il y a à suivre dans chaque opération. Le second volume dont il s'agit ici, renferme des détails qui ne sont pas moins intéressans ; la fabrique du laitron, les matières propres à la composition de ce métal, & les opérations nécessaires pour y parvenir ; la fabrique du *smalt* ou bleu d'émail, le cobalt & ses préparations, la fonte des mines de bismut par

Fvj

132 MERCURE DE FRANCE.

le feu du charbon de terre, la méthode pour traiter celle de mercure, d'antimoine, avec le même charbon : enfin la façon de préparer les calamines, les mines de cobalt & autres mines arsenicales, pour retirer l'or & l'argent que ces minéraux recèlent quelquefois, & extraire le soufre des pyrites & autres matières dont on les retire, &c. sont autant d'objets qui sont traités *ex professo* dans le second volume.

On se plaint depuis long-temps en France du dépérissement des forêts, de la diminution sensible du bois & de la cherté qui en est une suite. Les verreries, les forges, l'exploitation des mines, une infinité d'autres travaux en grand, la construction des navires, celle des bâtimens, le chauffage, &c. dégarnissent insensiblement nos forêts. M. Genissane nous offre dans le charbon de terre une substance propre à remplacer le charbon de bois pour la fonte des mines, objet qui consomme une quantité prodigieuse de bois ; il donne la manière de s'en servir, & il décrit la façon dont doivent être construits les fourneaux pour en faire usage ; il démontre que non-seulement l'État doit gagner dans une pareille sub-

titution ; mais même que l'emploi du charbon de terre peut être d'un bénéfice réel pour le Particulier , & qu'il ne tend pas peu à la perfection des métaux. M. de Genissane s'étend beaucoup sur la fabrication du laiton : il tâche de ranimer le goût pour les Manufactures en ce genre ; elle conserveroit bien de l'argent dans le Royaume, où le laiton est si fort employé : on n'y manque pas de calamines propres à cet usage , on en trouve fréquemment aux environs des terres alumineuses. Il dit la même chose du bleu d'émail , qu'on tire de l'étranger , tandis qu'on trouve en France toutes les matières propres à sa fabrique ; ces vues patriotiques méritent d'autant plus nos égards & nos considérations , qu'on n'emploiera pour toutes les fabriques que la houille ou charbon de terre : aussi le premier volume de cet Ouvrage a été très-bien accueilli des Gens de l'art , & il n'est pas douteux que le second le fera de même.

Antiquité géographique de l'Inde & de plusieurs autres contrées de la haute Asie, par M. d'Anville, premier Géographe du Roi, des Académies Royales.

334 MERCURE DE FRANCE.

les des Inscriptions & Belles-Lettres ;
& des Sciences , & de celle des Scien-
ces de Pétersbourg , Secrétaire de Sa
A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans ;

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem

Virg. Ecloga ult. v. 1.

Vol. in-4°. de l'Imprimerie Royale ,
avec des cartes. A Paris, chez l'Au-
teur aux galeries du Louvre , rue de
l'Ortie.

Ecrire sur l'ancienne géographie pour
ne citer que des noms de Villes , de Na-
tions ou de Provinces , & selon que Plin
s'exprime dans l'exorde de ce qu'il donne
de géographie , *locorum nuda nomina* ,
& *quantâ dabitur brevitate* , sans y join-
dre quelque notion par rapport aux
lieux ou aux parties qui y correspondent
actuellement , est un travail assez facile ;
peu intéressant , & qui ne remplit pas
l'objet qu'on doit se proposer en cette
matière. Mais , si en faisant mention
d'une ville dans l'Inde , telle que *Rati-
bothra* , vous faites quelque chose de plus
que de la nommer , en rapportant les
termes de Plin sur le rang & l'opulence

de cette ville ; le Lecteur en qui vous faites naître de la curiosité, est en droit de vous demander, si elle existe de quelque manière que ce soit. Et en supposant que dans les circonstances données sur l'emplacement de cette ville, il s'en trouve quelqu'une qui y puisse mettre de l'équivoque, n'est-il pas nécessaire d'entrer en discussion sur ce point là, & d'employer la critique pour résoudre la difficulté ? C'est le procédé que M. d'Anville expose dans la préface de son ouvrage, & qu'il a suivi ; comme cet ouvrage présente une carrière très étendue, l'Auteur l'a divisé en plusieurs parties. Ce qui peut appartenir séparément à chacun des principaux fleuves de l'Inde, *Indus & Ganges*, fait une première & seconde section. Une troisième est réservée à la partie de l'Inde, qui resserrée des deux côtés par la mer, s'entonce vers le Midi. Ce qui concerne la Taprobane en fait la clôture. La première section présente un objet très-intéressant, celui des marches d'Alexandre dans son expédition, objet qui a été moins développé, & avec moins de rapport, à quelques circonstances locales, qu'on ne le verra ici.

Ces savantes recherches sur l'Inde sont

136 MERCURE DE FRANCE.

sui-vies de deux Mémoires, que l'on peut regarder comme un supplément à ces recherches. Le premier de ces Mémoires a pour objet les limites du monde connu des anciens au delà du Gange. Le second présente des recherches géographiques & historiques sur la Sirique des anciens, & une partie de la Sythie.

Histoire de l'Astronomie ancienne depuis son origine jusqu'à l'établissement de l'Ecole d'Alexandrie, par M. Bailly, Garde des tableaux du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de l'Institut de Bologne.

Magni animi res fuit rerum natura latebras dimovere, nec contentum exteriori ejus conspectu introspicere, & in deorum secreta descendere.

Sen. Quest. nat. lib. VI. c. 5.

Vol. in 4°. avec figures. A Paris, chez les frères Debure, quai des Augustins, près la rue Pavée.

Cette histoire est précédée d'un discours sur la nature & les progrès de l'astronomie. Cette science, en se perfectionnant, a guéri des préjugés, & dissipé des crai-

res, nés peut être de son enfance même. C'est un service essentiel qu'elle a rendu à l'humanité. « L'homme naît timide ,
» il craint sur-tout les dangers qu'il ne
» connoît pas , les dangers contre les-
» quels il n'a pas mesuré sa prudence &
» ses forces. Avant de s'être familiarisé
» avec la nature , il a commencé par la
» craindre , & tout devoit lui causer de
» l'effroi. Il fut bientôt accoutumé à l'or-
» dre invariable du ciel , à la succession
» constante de ses phénomènes ; mais
» les phénomènes plus rares lui parurent
» un bouleversement de l'ordre naturel.
» La première éclipse totale de soleil
» donna l'idée de l'anéantissement de
» l'univers. L'éclipse de lune fit craindre
» la perte de cet astre ; on imagina qu'un
» dragon vouloit la dévorer. Les comè-
» tes remarquables , effrayantes par leur
» queue & par leur chevelure , annon-
» çoient la mort des Princes , la destruc-
» tion des Empires , la peste , la fami-
» ne , &c. L'astronomie , en dévoilant
» les causes de ces phénomènes , a ras-
» suré les esprits. Le peuple même au-
» jourd'hui n'est pas effrayé des éclipses.
» La terreur de l'apparition des comètes
» a subsisté plus long-temps. *Les pensées*

138 MERCURE DE FRANCE.

» *diverses* du célèbre Bayle, sont un mo-
 » nument de la superstition. Elles font
 » foi qu'en 1680, dans le temps où
 » Newton calculoit l'orbite des comètes,
 » où Halley étoit près d'annoncer leur
 » retour, l'Europe presque entière étoit
 » encore dans une ignorance profonde
 » sur la nature de ces êtres. On les re-
 » gardoit comme des avant-coureurs des
 » vengeances divines ; & les alârmes
 » étoient assez fortes, assez générales
 » pour que Bayle les combattît avec tou-
 » tes les ressources de l'érudition, & tou-
 » tes les armes de la dialectique. Mais
 » l'astronomie qui enseigne que les co-
 » mètes ont un retour certain, & une
 » marche invariable, a plus fait contre
 » le préjugé, que le savant ouvrage de
 » Bayle. »

L'utilité de l'astronomie contre l'astro-
 logie judiciaire, que l'on peut regarder
 comme une maladie de l'esprit humain,
 aussi déplorable que la superstition, n'est
 pas moins reconnue. M. B. expose en-
 suite les services que l'astronomie a ren-
 dus à la société ; son utilité pour l'agri-
 culture, le calendrier, la chronologie,
 la géographie & la navigation.

On verra, avec intérêt dans cette sa-

vante histoire, combien il a fallu de temps & de travaux pour reconnoître que les mouvemens des astres , si compliqués en apparence, son très-simples en effet; & dépendent d'une cause plus simple encore.

Instruktion Pastorale de Monseigneur Antoine de Malvin de Montazer, Archevêque , Comte de Lyon , Primat de France , sur les sources de l'incrédulité & les fondemens de la Religion. A Paris , chez Simon , Imprimeur du Parlement ; & à Lyon , chez Aimé de la Roche : in-4°. & in-12.

Les bornes de notre Journal , & l'objet de cet ouvrage ne nous permettent pas d'en faire une analyse suivie ; nous nous contenterons d'en citer quelques morceaux , dont la lecture nous a vivement frappés. Pour prouver que les Écrivains incrédules n'entendent pas les véritables intérêts de leur gloire ; M. l'Archevêque de Lyon leur adresse ainsi la parole.
 » Hommes de génie ! Écrivains fameux !
 » c'est donc pour la gloire que vous tra-
 » vaillez lorsque vous prostituez vos ta-
 » lens & vos veilles au triomphe de l'in-

140 MERCURE DE FRANCE.

» crédulité. Mais puisque vous nous for-
 » cez à abandonner le langage de l'E-
 » vangile pour parler avec vous celui de
 » l'amour-propre ; dites-nous du moins
 » si cette gloire à laquelle vous aspirez
 » est bien entendue , & si vous avez
 » mieux compris les intérêts de votre
 » réputation que ceux de votre salut ?
 » Hélas ! avec les riches présens que
 » vous aviez reçus de la nature , il vous
 » étoit si facile de mériter tout à la fois
 » notre reconnoissance & notre admira-
 » tion. Sans les nuages que l'impiété a
 » rassemblés autour de vous , & qui iront
 » vous noircir jusqu'aux yeux de la pos-
 » térité la plus reculée , vos noms eussent
 » brillé d'un éclat immortel. Eh ! com-
 » ment n'avez vous pas prévu qu'au lieu
 » des hommages universels que vous
 » auroit attirés le bon usage des dons de
 » Dieu , la partie la plus nombreuse de
 » l'univers détestera vos principes , mau-
 » dira vos succès , flétrira votre mémoire,
 » & vous enlèvera la plus belle récom-
 » pense de vos écrits eu les bannissant
 » de l'éducation publique ? Voyez déjà
 » les pères vertueux , les mères chrétien-
 » nes , les instituteurs vigilans , attentifs
 » à les arracher des mains d'une jeunesse

» inconfidérée. Voyez-les toujours fidè-
» les à vous dénoncer de génération en
» génération, comme les corrupteurs des
» mœurs, comme les fléaux de la reli-
» gion & de la société. Voyez vos funes-
» tes paradoxes invoqués & suivis par les
» Princes injustes, les sujets rebelles, les
» enfans ingrats, les époux parjures. Con-
» templez dans l'avenir cette multitude de
» méchans & de pervers, dont vous serez
» les Apôtres, les Législateurs, & qui
» viendront puiser dans vos ouvrages
» l'oubli de tous les devoirs & l'apologie
» de tous les vices. » Il n'est pas possible
de défendre la cause de la Religion avec
une raison plus lumineuse, & une élo-
quence plus persuasive.

A la suite d'un tableau sublime &
profond de la morale de Jesus-Christ,
l'illustre Auteur de cette Instruction Pas-
torale expose avec autant de courage que
d'énergie les devoirs particuliers que la
Religion impose aux Rois. « Mais si le
» christianisme proscriit toute désobéis-
» sance dans les sujets, ce n'est pas pour
» favoriser les abus de l'autorité dans le
» Monarque. Aucun code n'a jamais aussi
» fortement inculqué aux Rois qu'ils ne
» sont pas Rois pour eux ; que le diadème

142. MERCURE DE FRANCE.

» dont leur front est orné, est le sym-
» bole de leur servitude, encore plus
» que de leur grandeur; & que s'ils tien-
» nent ici bas la place de Dieu, ce n'est
» qu'à la charge de régner comme lui
» par les loix, de féconder & d'enrichir
» comme lui tout ce qui est soumis à
» leur puissance: Aucune loi ne leur a
» jamais aussi sévèrement interdit les
» violences du despotisme, & les dou-
» ceurs de la domination arbitraire. Au-
» cune lumière ne leur a jamais aussi clai-
» rement montré que leurs devoirs sont
» immenses; qu'ils dérobent à leurs
» peuples le temps qu'ils prodiguent à
» leurs plaisirs; que les grâces accordées
» à la faveur sont autant de larcins faits
» au mérite; que le glaive dont ils sont
» armés ne doit être redoutable qu'au
» crime; que les impôts cessent d'être
» permis dès qu'ils ne sont plus comman-
» dés par le besoin public; que les injus-
» tices qu'ils ne répriment pas les ren-
» dent coupables comme celles qu'ils
» commettent; en un mot, que leurs
» sujets sont autant de frères en mino-
» rité, qui ont droit d'être protégés &
» secourus, non en proportion de leurs
» richesses ou de leur crédit, mais de

» leur dénuement & de leur foiblesse. »

» Nous allons transcrire la peroraison
de cet excellent ouvrage, qui doit dé-
formais servir de modèle à tous les Ecri-
vains qui défendent la cause de la Reli-
gion. « Et nous Ministres de Jesus Christ,
» à qui le dépôt de cette Religion a été
» confié, & qui sommes spécialement
» chargés du soin de la défendre, nous
» laisserons nous intimider par les efforts
» de ses ennemis ? Mais la cause n'a-t-elle
» pas toujours les mêmes fondemens, les
» mêmes titres, les mêmes appuis ? Ne
» sommes-nous pas les successeurs de ces
» hommes Apostoliques, qui ont soumis
» l'univers idolâtre à l'empire de la croix ?
» Les incrédules qui s'opposoient à son éta-
» blissement, étoient-ils moins redou-
» tables que ceux qui travaillent aujour-
» d'hui à sa ruine ? Et si nous sommes
» fidèles à notre vocation, ses anciennes
» victoires ne sont-elles pas des gages as-
» surés de ses nouveaux triomphes ? Ce-
» pendant, nos chers Coopérateurs, cette
» juste confiance ne doit pas dégénérer
» en présomption. Ce n'est point à nous,
» ce n'est point à un Royaume particu-
» lier, c'est à l'Eglise seule qu'appartient
» le privilège de l'indéfectibilité. Dieu

144 MERCURE DE FRANCE.

» nous menace par ses Prophètes de re-
 » muer, de transporter dans d'autres con-
 » trées le flambeau de la foi. Depuis long-
 » temps il a cessé d'éclairer cette partie
 » du monde, où il avoit brillé d'abord
 » avec le plus d'éclat, & nous devons
 » craindre que Dieu n'exerce sur nous
 » les mêmes rigueurs, en punition de
 » notre ingratitude. Consacrons donc
 » nos talens & nos veilles à nous rem-
 » plir de plus en plus de la science du
 » christianisme, au lieu de nous livrer
 » à des travaux profanes, qui en paroîs-
 » sant étendre l'utilité de notre minis-
 » tère, changent son objet, & en étei-
 » gnent l'esprit. Reconnoissons que la
 » mesure d'instruction qui auroit pu nous
 » suffire dans des temps plus tranquilles,
 » ne répond plus à l'étendue de nos de-
 » voirs dans ces jours d'effervescence &
 » de contradiction. Imitons les pères de
 » l'Eglise, qui sans jamais perdre de vue
 » l'universalité du dépôt de la foi, médi-
 » toient & défendoient avec plus de soin
 » les vérités qui étoient plus violemment
 » attaquées. Nous ne sommes pas tous
 » appelés à combattre l'incrédulité par
 » nos écrits ; mais nous sommes tous
 » obligés de ne laisser aucun prétexte à
 » ses

» ses dédains & à ses calomnies. Présen-
» tons donc la Religion aux hommes
» avec cette noble simplicité qui lui ap-
» partient, telle qu'elle est sortie du sein
» de Dieu, & qu'elle nous a été trans-
» mise par les Apôtres : sa doctrine, sans
» aucun mélange des inventions de l'es-
» prit humain, & son culte dégagé de
» toutes les pratiques qui ne seroient pas
» dignes d'elle. Ce ne sont pas seule-
» ment les grandes lumières, nos chers
» Coopérateurs, ce sont sur-tout les
» grandes vertus qui font la force de la
» milice sainte. La Religion n'a d'autre
» but que de rendre les hommes sages
» & heureux. Et qui osera s'élever con-
» tr'elle, lorsque tous ses Ministres, ani-
» més du même esprit, se dévoueront
» pleinement à ce grand ouvrage, - lors-
» qu'on ne les verra quitter le silence de
» leurs retraites que pour entretenir la
» paix dans les familles, réconcilier
» les ennemis, ramener les pécheurs,
» protéger les foibles, secourir les pau-
» vres, consoler les affligés, prêcher
» l'humanité aux grands, la soumission
» aux peuples, la justice aux Rois, lors-
» qu'enfin toutes leurs paroles seront des
» instructions, toutes leurs actions des

G

146. MERCURE DE FRANCE.

„ exemples, toutes leurs entreprises des
 „ bienfaits publics ? Ce seroit méconnoî-
 „ tre à la fois & les principes & les
 „ intérêts du christianisme , que de ne
 „ pas embrasser jusqu'à ses détracteurs
 „ dans l'étendue de notre charité. Sou-
 „ venons-nous donc, nos chers Coopé-
 „ rateurs, que pour être les ennemis de
 „ notre culte, ils n'en sont pas moins
 „ nos frères ; que plus ils sont inexcusa-
 „ bles, plus ils sont malheureux ; qu'à
 „ Dieu appartient le droit de les juger,
 „ & à nous l'obligation de les aimer &
 „ de les plaindre ; qu'un zèle amer seroit
 „ plus propre à les aigrir qu'à les attirer ;
 „ que la vérité s'insinue presque toujours
 „ par les douceurs de la persuasion, &
 „ ne s'établit jamais par les excès de la
 „ violence ; que la force de la parole, le
 „ pouvoir de l'exemple, la ferveur de la
 „ prière, les attrait de la piété sont les
 „ armes de la Religion ; & que lors même
 „ qu'elle paroît s'irriter de l'obstination
 „ des pécheurs, c'est encore au feu de la
 „ charité que s'allume le flambeau de sa
 „ colère. »

M. de Montazer étoit déjà connu très-
 avantageusement par plusieurs ouvrages
 qu'on relit avec plaisir, & qui resteront ;

mais cette nouvelle production doit beaucoup ajouter à sa gloire , & elle mérite le grand succès qu'elle a dans cette capitale. On y admire un style majestueux & pathétique , des connoissances profondes & bien digérées , une éloquence éloignée de la sécheresse & de la déclamation , beaucoup d'amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivent , & surtout une modération bien digne d'un Prélat aussi distingué par la supériorité de ses talens , que par son zèle pour la Religion.

Année Sainte ; Ouvrage instructif sur le Jubilé , suivi de la paraphrase de plusieurs pseaumes & cantiques choisis. A Paris , chez Lottin le jeune , Libr. rue St Jacques.

On a eu beau , dans tous les temps , attaquer l'établissement des fêtes & des solennités , tourner en dérision le culte extérieur & ses cérémonies , & crier à l'illusion , on n'a pas moins conservé , tant dans l'ancienne loi que dans la nouvelle , les signes extérieurs & sensibles par lesquels les hommes ont été conduits & élevés peu à peu à la connoissance du

G ij

culte & de l'adoration intérieure qu'ils devoient à l'infinie majesté de Dieu. Dieu a voulu sous les deux alliances que non seulement notre ame, mais aussi notre corps & tous nos sens fussent employés à son service, & que tout en nous concourût à l'accomplissement du grand devoir de glorifier & de louer Dieu en toutes choses.

Dans l'état où la vérité se montrera à nous sans voile & sans nuage, notre culte n'aura besoin ni de signes, ni de symboles; il consistera tout entier à louer Dieu, & cette louange sera l'effet de la parfaite connoissance & de l'ardent amour qui nous réunira à ce souverain bien; mais dans l'état de la vie présente, nous ne pouvons voir la vérité divine en elle-même. Il faut que le rayon de cette divine vérité nous éclaire par des signes sensibles, quoiqu'en diverses manières, selon que notre esprit est capable de cette lumière si sublime, & selon les différens états où nous nous trouvons. D'ailleurs ces signes visibles qui frappent les sens, ont une certaine éloquence qui s'accommode à l'esprit & à la capacité de ceux qui desiront d'apprendre la doctrine du salut, & qui les fait monter,

par les choses visibles, à celles qui sont invisibles.

Les pratiques du Jubilé qui tiennent au culte extérieur prescrit par les loix divines & par celles de l'Eglise, & qui renaissent tous les vingt-cinq ans pour ranimer la ferveur des Justes, & pour faire sortir les pécheurs de leur profonde léthargie, nous apprennent que rien n'est plus vain & plus inutile que les tentatives des hommes contre un édifice bâti des mains de l'Eternel; l'Eglise, malgré les insultes & les clameurs de ses ennemis, n'a pas retranché une seule syllabe de ses prières, un seul iota de ses loix, croyant toujours les mêmes dogmes, célébrant les mêmes offices, pratiquant les mêmes usages & nous accordant les mêmes indulgences.

C'est une vérité de foi, que l'Eglise a le pouvoir d'accorder les indulgences; mais l'exercice de ce pouvoir a ses règles. Ses Ministres n'en accordent que sur de solides raisons, & qui soient telles, qu'elles méritent que Dieu ratifie ces indulgences dans le ciel: ainsi l'Eglise ne prétend point remettre toutes les peines dues au péché. Il faut nécessairement que la justice de Dieu soit satisfaite;

G iij

mais il est en son pouvoir d'abrégér la durée de ces peines, d'en adoucir la rigueur, quand elle trouve dans le pénitent une douleur assez vive, une ferveur assez ardente pour l'autoriser à croire que la portion des peines qu'elle remet, est suffisamment compensée par les saintes douleurs du pénitent & par l'ardeur de sa charité, & que Dieu, qui remet plus à celui qui aime plus, ratifiera l'indulgence qu'elle accorde sur ces solides motifs.

Quel est donc le principal but de l'Eglise en proposant les Jubilés à tous les fidèles? C'est de les inviter tous à entrer dans ces dispositions excellentes auxquelles seules elle entend accorder l'indulgence, & qui seules la recevront. Si elle ordonne à tous les membres de redoubler leurs prières, c'est pour obtenir par ce saint concert & par cette heureuse violence ces dispositions salutaires.

L'Ouvrage que nous annonçons renferme tout ce qu'il est essentiel de savoir sur la matière des indulgences, & tout ce que l'on doit pratiquer dans le temps des Jubilés.

Recherches sur les maladies épiçootiques,

M A I. 1776. 451

sur la manière de les traiter & d'en préserver les bestiaux ; tirées des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm , & traduites du Suédois en François par M. de Baer, Aumônier du Roi de Suède, Associé ordinaire de l'Académie des Sciences de Stockholm, Correspondant de celle de Paris. Broc. d'environ 80 pages in-8°. prix 20 sols. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine, 1776. Avec approbation & privilège du Roi.

Ces Mémoires sont très-importans pour connoître, pour caractériser & pour prévenir ou combattre la maladie des bestiaux qui a fait, depuis plusieurs années, de grands ravages dans presque toute l'Europe. Ils ont été publiés en Suède par ordre du Gouvernement. Le premier Mémoire traite de la maladie des bestiaux, le second désigne les caractères extérieurs de cette maladie, le troisième expose les marques de guérison, le quatrième donne la description de l'intérieur des animaux morts, le cinquième contient des réflexions sur l'inoculation de la maladie des bestiaux, le sixième a

Giv

352 MERCURE DE FRANCE:

pour objet la maladie des animaux & plusieurs remèdes employés avec succès; le septième Mémoire est sur la plantation & la récolte des orties, ainsi que sur l'avantage incontestable qu'on peut en tirer pour engraisser le bétail & pour le préserver de toute espèce de maladie. Tout est trop essentiel dans une pareille matière pour en faire une analyse: il suffit sans doute d'avoir fait connoître les objets de ces Mémoires.

* *Les A-propos de Société*, ou Chansons de M. L. 3 vol. avec fig. prix 24 liv. brochés, A Paris, chez la veuve Duchesne, rue St Jacques; Lacombe, rue Christine; & chez les Libraires qui vendent les nouveautés.

Il y a quelques exemplaires en papier d'Hollande.

Ces Chansons peuvent servir de suite à l'Anthologie Française.

M. L*** est heureux en *à-propos*. L'Amoureux de quinze ans, composé *à propos* du mariage d'un de nos Princes.

* *Article de M. de la Harpe.*

est resté au Théâtre Italien comme une de nos plus jolies pièces, & comme le modèle d'une fête villageoise du meilleur goût. On ne réussit pas toujours aussi bien. Une chanson bonne pour la société n'est pas toujours bonne ailleurs, & ce qui est agréable au chant ne l'est pas toujours à la lecture. Il ne faut donc pas regarder d'un œil trop sévère un recueil de chansons en trois volumes. Le talent de M. L*** pour ce genre étoit déjà reconnu. Il y a de la gaieté & de l'agrément dans les chansons que les Amateurs ont retenues, & qu'ils retrouveront avec plaisir dans cette collection, qui est très soignée. Les airs sont notés avec la plus grande exactitude, la musique est parfaitement gravée; & l'édition, ornée de jolies estampes, doit satisfaire les Curieux.

Eloge historique de Henri IV, Roi de France & de Navarre; par M. le B. D. N. P.

Vois ce Roi triomphant, se foudre de la guerre,
L'exemple, la terreur & l'amour de la terre.

Henriade, ch. 100.

Broch. d'environ 64 pages in 8^e. prix

G v

314 MERCURE DE FRANCE.

15 s. A Paris, chez Lacombe, Libraire Christine, 1776. Avec approb. & priv. du Roi.

Cet Éloge a l'avantage d'avoir été inspiré par un sentiment patriotique, & d'être l'Ouvrage d'un homme de condition qui tient un rang honorable dans la Province même qui se glorifie d'avoir été le berceau de Henri IV. Nous ajouterons, d'après M. de Sancy, Censeur Royal, qu'on ne peut qu'approuver ce nouvel hommage rendu à la mémoire d'un grand Roi, dont notre jeune Monarque est le digne héritier par le sang & par les vertus.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

CORNELII TACITI Opera supplementis, notis & dissertationibus illustravit Gabriel Brotier; 7 vol. in-12. A Paris, chez Mérimot le jeune, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.

Cette édition est augmentée de plusieurs fragmens qui n'étoient point dans l'édition in-4°.

Les Saisons, septième édition, ornée de nouv. fig. chez Pissot, Libr. quai de Conti.

Anecdotes du règne d'Edouard II, Roi d'Angleterre; chez le même. On en rendra compte incessamment.

Le Manuel d'Épictète, traduit par M. Dacier; 2 volumes in 12. pour servir de suite à la Bibliothèque des anciens Philosophes, dont ils forment les Tomes X & XI; chez le même.

Le Traité des bienfaits de Sénèque, traduit par M. Dureau de la Malle; 1 vol. in 12. chez le même.

Les Mémoires Turcs, nouv. édit. 2 vol. in 12. chez Mérigot le jeune, quai des Augustins.

Le Temple de Gnide, par M. Léonard; broch. in 8°. prix 4 liv. 16. s. chez le même.

Histoire des révolutions de Corse depuis ses premiers habitans jusqu'à nos jours, par M. l'Abbé de Germanes; 3 volumes

G vj

156 MERCURE DE FRANCE.

in-12. prix br. 7 liv. 10 s. A Paris, chez Demorville, Impr. Libr. de l'Académie Française, rue St Severin, aux Armes de Dombes, 1776.

Traité de l'Eau bénite, ou l'Eglise Catholique justifiée sur l'usage de l'eau bénite; Ouvrage historique, politique & moral. Par le R. P. Nicolas Collin, Docteur en Théologie, Chanoine Régulier de l'étroite observance de Prémontré, ancien Prieur de Rongéval; in-12. prix br. 36 s. chez le même.

Le Commerce & le Gouvernement, considérés relativement l'un à l'autre; Ouvrage élémentaire, par M. l'Abbé de Condillac, de l'Académie Française, & Membre de la Société Royale d'Agriculture d'Orléans; in-12. A Amsterdam; & à Paris, chez Jombert & Cellot, Libr. rue Dauphine.

Lettres critiques & dissertation sur le prêt du commerce; par M. Liger, Prêtre, Licencié ès Loix. A Paris, chez Moutard, Libr. rue du Hurepoix.

Traité de l'Usure, servant de réponse à

M A I. 1776. 157

une lettre sur ce sujet, publiée en 1770. sous le nom de M. Prost de Royer, Procureur Général de la Ville de Lyon, & au Traité anonyme sur le même sujet, imprimé à Cologne en 1769; par M. Etienne Souchet, Avocat en Parlement & au Siège Présidial d'Angoumois; in-12. br. prix 2 liv. A Paris, chez Bastien, Libr. rue du Petit-Lion, Fauxbourg St Germain.

Mémoire sur les maladies contagieuses du bétail; in-4°. d'environ 42 pages, de l'Imprimerie Royale; prix 15 s. br. A Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libr. quai des Augustins.

Traité du seigle-ergoté, par M. Read, Docteur en Médecine, &c. seconde édit. brochure d'environ 94 pages in-12. prix 1 liv. 4 s. A Metz, chez Colignon; & à Paris, chez Didot le jeune.

Mémoire pour servir au traitement d'une fièvre épidémique, fait & imprimé par ordre du Gouvernement; par M. Maret, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, &c. br. d'environ 62 pag. in-8°. prix 1 l. 4 s. A Dijon, chez Fran-

158 MERCURE DE FRANCE.

tin ; & à Paris , chez Didot le jeune , quai des Augustins.

L'Ami philosophe & politique ; Ouvrage où l'on trouve l'essence , les espèces , les principes , les signes caractéristiques , les avantages & les devoirs de l'amitié ; l'art d'acquérir , de conserver , de regagner le cœur des hommes , in-8°. d'environ 160 pages. A Nancy , chez Babin , Libraire ; à Paris , chez Dumoulin , Libr. au bas du Pont St Michel.

Origine des découvertes attribuées aux Modernes , où l'on démontre que nos plus célèbres Philosophes ont puisé la plupart de leurs connoissances dans les Ouvrages des Anciens ; & que plusieurs vérités importantes sur la Religion ont été connues des Sages du Paganisme. Par M. Dutens , de la Société Royale de Londres , & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres ; seconde édition , considérablement augmentée ; 2 vol. gr. in-8°. A Paris , chez la veuve Duchesne , Lib. rue St Jacques.

Dictionnaire historique & géographique portatif des quatre parties du monde , dans

lequel on trouve tous les Royaumes ,
Provinces & contrées de la terre , les
Princes dont ils dépendent ; les rivières ,
baies , mers , montagnes , &c. 2 vol. pet.
in-8°. le premier d'environ 492 pag. le
second d'environ 340 pages. A Paris ,
chez Costard , Libraire , rue St Jean de-
Beauvais.

I. K. L. Essai dramatique ; Ouvrage
posthume de Léonard Gobemouche , pu-
blié par Marc-Roch Luc Pic Loup , Ci-
toyen de Nanterre , des Académies de
Chaillot , Passy , Vanvres , Auteuil , Vau-
girard , Suresne , &c. dernière édition. A
Montmartre ; & se trouve à Paris chez
L. Cellot , Imp. Lib. rue Dauphine.

Mémoire sur les bois de Cerf fossiles
trouvés en creusant un puits dans les en-
virs de Monteméliard en Dauphiné ,
à 14 pieds 2 pouces de profondeur , le
28 du mois d'Août 1775 ; in-8°. d'envi-
ron 24 pages avec fig. A Grenoble , chez
Cuchet ; à Paris , chez Ruault , Libr. rue
de la Harpe.

*Discussion de l'ordre profond & de l'or-
dre mince , ou examen des systèmes de*

160 MERCURE DE FRANCE.

MM. de Mefnil-Durand & de Maizeroy, comparés avec l'ordre à trois de hauteur; par M. Ducoudray, Capitaine au Corps de l'Artillerie, Correspondant de l'Académie des Sciences. A Amsterdam; & à Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe.

Épître en vers aux Membres de l'Académie Françoisé décriés dans le XVIII^e. Siècle. Par M. Vigée. Broch. de 16 pages in-8°. A Londres; & à Paris, chez les Libraires qui vendent les nouveautés.

Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences & dans les arts qui en dépendent. SCIENCES EXACTES; savoir: l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, l'astronomie, la gnomonique, la chronologie, la navigation, l'optique, la mécanique, l'hydraulique, l'acoustique & la musique, la géographie, l'architecture civile, l'architecture militaire, l'architecture navale; avec un abrégé de la vie des Auteurs les plus célèbres dans ces sciences. Par M. Savérien. Volume in-8°. rel. prix 5 liv. Nouv. édit. corrigée. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue Christine, 1776. On trouve chez le même: *Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences physiques & naturelles*, in-8°. rel. 5 li.

A C A D É M I E S.

I.

P A R I S.

L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES tint sa séance publique le 16 d'Avril. M. Dupuy, Secrétaire perpétuel, annonça que M. Dumont, Avocat au Parlement, Censeur Royal, Honoraire de l'Académie d'Amiens, Associé étranger de la Société Royale de Nancy, Pensionnaire du Roi, avoit remporté le prix, qui étoit double (c'est le second qui lui est adjugé); & que le Mémoire du Père Arcere, de l'Oratoire, avoit mérité l'*accessit*. Il s'agissoit d'examiner : *Quel avoit été l'état de l'agriculture chez les Romains, depuis le commencement de la République jusqu'au siècle de Jules César, relativement au gouvernement, aux mœurs & au commerce.* Il annonça ensuite que le sujet du prix pour la Saint Martin 1777, consistoit à examiner : *Quels furent les noms & les attributs divers*

162 MERCURE DE FRANCE.

de Cérès & de Proserpine chez les différens Peuples de la Grèce & de l'Italie, quelles furent l'origine & les raisons de ces attributs. L'Académie invite encore les Auteurs à chercher quels ont été les statues, les temples, les tableaux célèbres de ces Divinités, & les Artistes qui se sont illustrés par ces Ouvrages. Le prix sera d'une médaille d'or de 500 livres. Les pièces, affranchies de tout port, seront envoyées au Secrétaire perpétuel avant le 1^{er} de Juillet 1777.

Le reste de la séance a été occupé par la lecture des Mémoires suivans :

Observations sur l'Hyppolite, Tragédie d'Euripide, comparée avec la Phèdre de Racine, par M. l'Abbé Batteux.

Extrait d'un Traité complet lu à l'Académie, sur l'attaque & la défense des places chez les Anciens, par M. de Maizeroy.

Recherches sur l'harmonie & les accords de la musique des Anciens, par M. de Rochefort.

Discours préliminaire d'un Ouvrage intitulé : Tableau de la fureur du Jeu, tiré des Anciens & des Modernes, par M. Dufaulx.

I I.

L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES tint, le 17 Avril, sa séance publique, présidée par M. le Comte de Maillebois. M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel, annonça que le prix proposé pour cette année, dont le sujet étoit la *Théorie des perturbations que les comètes peuvent éprouver par l'action des planètes*, avoit été remis à 1778, avec une rétribution double.

Les Arts publiés par l'Académie depuis Pâques 1775, sont le *Faiseur de peignes pour les métiers*, servant de sixième partie à l'art de fabriquer les étoffes de soie, par M. Paulet; la première section de l'*art du Tourneur Mécanicien*, par M. Hullot père; & la quatrième section de la seconde partie de l'*art d'exploiter les mines de charbon de terre*.

M. de Fouchy lut ensuite l'*Eloge du Marquis de Valiere*, Lieutenant-Général des Armées du Roi & Directeur général de l'Artillerie.

M. le Monnier fit lecture de la préface d'un Ouvrage de sa composition, intitulé: *Loix du magnétisme comparées aux ob-*

servations & aux expériences en différentes parties du globe terrestre, pour servir à la théorie de l'aimant, & à la construction des cartes magnétiques & réduites.

M. de Vaucanson lut un Mémoire sur le Choix de l'emplacement & sur la forme qu'il convient de donner aux bâtimens d'une fabrique d'organfin, à l'usage de ses nouveaux moulins.

M. Bailly lut un Mémoire sur l'accord de la mesure de la terre des Anciens, avec celle qui résulte des observations & des mesures des Académiciens François.

MM. Lavoisier, Vandermonde, Baumée & Bezout, firent leur rapport des Observations thermométriques du grand froid de cette année, & de la comparaison des thermomètres qu'ils étoient chargés d'examiner. Il en résulte que le froid de 1776 a été moindre que celui de 1709.

M. l'Abbé Bossut lut de nouvelles réflexions sur la théorie des fluides.

La séance a été terminée par un Mémoire de M. l'Abbé de Rochon sur la fabrique d'une nouvelle lunette achromatique avec un objectif à trois verres.



S P E C T A C L E S.

CONCERT au Château des Tuileries.

LE Dimanche 28 Avril on a donné au Château des Tuileries un Concert au profit de MM. Jarnowick, Besozzi, le Brun & Duport. Ce Concert a attiré un grand nombre d'Amateurs, & tous ont été enchantés de la parfaite exécution de MM. Besozzi & le Brun, rivaux & amis, qui ont joué sur le hautbois des duos admirables. M. Jarnowick s'est surpassé dans son concerto de violon, & M. Duport dans sa sonate de violoncelle. Ces habiles Maîtres ne laissent rien à désirer pour la beauté des sons, pour la justesse des intonations, pour l'adresse & le goût de leur jeu. M. Piozzi, excellent Musicien, ainsi que MM. Guichard & Julien, ont chanté des airs italiens qui ont été applaudis. On a entendu avec les témoignages de la plus grande satisfaction Mlle Colombe, qui a exécuté parfaitement une scène & un air de Traïetta, morceaux très-favorables pour faire con-

noître la beauté de son organe & le goût de son chant. MM. Jarnowick & le Duc, MM. le Brun & Dupont ont exécuté plusieurs petits airs arrangés par feu M. Trial. Ce Concert a fini par un Oratoire mis en musique par M. Mereaux.

O P É R A.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a donné le Mardi 23 Avril, la première représentation d'*Alceste*, Tragédie-Opéra en trois actes.

Le poëme, imité de l'Italien, est de M. L. B. D. R. La musique est de M. le Chevalier Gluck.

« Si ce poëme, dit le Traducteur dans
 » un Avertissement, a quelque succès,
 » ce sera à M. Cazabigy que nous en se-
 » rons redevables. Non-seulement nous
 » avons suivi en partie le plan de son
 » *Alceste*; mais nous en avons encore
 » emprunté plusieurs détails, afin de
 » conserver un grand nombre de mor-
 » ceaux de la musique *la plus passionnée,*
 » *la plus énergique, la plus théâtrale qu'on*
 » ait entendue sur aucun Théâtre de l'Eu-

*» rope, depuis la renaissance de ce bel
» art ».*

Ainsi cet Opéra est annoncé comme le chef-d'œuvre de M. le Chevalier Gluck & comme celui de toute la musique théâtrale. Nous n'avons rien à dire après un éloge si bien prononcé. Les Amateurs & les Connoisseurs sont à portée d'en juger.

L'exécution, tant de la part des Acteurs que de celle de l'orchestre, ne laisse rien à désirer. Mlle Levasseur a saisi parfaitement le caractère du rôle d'*Alceste*, & M. le Gros s'est distingué dans celui d'*Admette*.

L'action du poëme est simple. Dans le premier acte un Hérault annonce que le Roi Admette touche à son heure dernière. Le Peuple fait entendre ses gémissemens. Alceste vient avec ses enfans; elle unit ses regrets à ceux de ses Sujets. Elle ordonne des sacrifices dans le Temple d'Apollon. Aussi-tôt le Temple paroît. Le Grand-Prêtre, avec le chœur des Prêtres & Prêtresses, & la Reine, invoquent le Dieu. On entend cet oracle :

Le Roi doit mourir aujourd'hui ,
Si quelqu'autre au trépas ne se livre pour lui.

163 MERCURE DE FRANCE.

Le Peuple se retire; aucun sujet ne se présente pour victime; alors Alceste offre aux Dieux de conserver par sa mort les jours de son époux.

Dans le second acte, on célèbre le retour de la santé du Roi. Admette, se félicite de vivre pour faire le bonheur de ses sujets, & pour adorer encore les vertus & les appas d'Alceste. La Reine ne peut dissimuler sa tristesse; elle avoue enfin le sacrifice qu'elle a fait. Admette ne veut point conserver sa vie au prix de la sienne.

(à Alceste)

Barbare! non, sans toi je ne puis vivre,

Tu le fais, tu n'en doutes pas :

Et pour sauver mes jours ta tendresse me livre
A des maux plus cruels cent fois que le trépas.

La mort est le seul bien qui me reste à prétendre ;
Elle est mon seul recours dans mes tourmens
affreux,

Et l'unique faveur que j'ose encore attendre
De l'équité des Dieux.

Acte troisième. Alceste va à l'autel de la mort accomplir son sacrifice. Elle frémit : mais l'amour l'encourage. Elle implore

plore les Divinités infernales ; Admette s'empresse de défendre les jours de son Epouse, & veut mourir à sa place. L'Enfer demande sa victime ; Alceste se livre au trépas. Les Peuples pleurent la perte d'Alceste & d'Admette. Apollon descend dans un char avec ces deux Epoux , & les rend au vœux de leurs Sujets.

Cet Opéra est terminé par un divertissement dans lequel les premiers talens de la danse renouvellent les plaisirs & l'admiration des Spectateurs.

La décoration du dernier acte est faite d'après les dessins de M. de Machi, Peintre du Roi, & a été exécutée par lui. On y retrouve les effets pittoresques que ce Maître met dans ses tableaux.

On se rappelle sans doute l'*Alceste* de Quinault, Opéra dans lequel Hercule joue un rôle si noble & si généreux, où il triomphe de lui-même après avoir triomphé du ravisseur d'Alceste, & avoir retiré Alceste de l'Empire de la Mort pour la rendre au jour & à son amour. Cet Opéra est pompeux, très-varié, très-intéressant. Il y a cependant des scènes épisodiques que l'on peut ôter ; il y a quelques légers changemens à faire, quelques traits à ajouter, & ce

H

poème ne laisseroit alors rien à desirer. On nous assure qu'un homme de mérite, & qui entend parfaitement le Théâtre s'est occupé de ce travail, & qu'il l'a rempli à la satisfaction des Connoisseurs. Il seroit à souhaiter que ce beau spectacle fût reproduit sur le Théâtre de l'Opéra, & que le même sujet, traité si savamment en musique par M. le Chev. Gluck, y fût de nouveau donné par un Maître digne d'entrer avec lui dans cette noble carrière. C'est ainsi que les Théâtres de l'Italie ouvrent un champ libre au génie & à l'émulation des Compositeurs; c'est un moyen d'accélérer le progrès des arts & d'animer les grands talens; & nous sommes persuadés que c'est une des ressources que la nouvelle administration se fera gloire d'employer,

La nouvelle administration a déjà fait connoître son attention pour donner à ce spectacle plus d'ordre, plus de police & plus d'éclat. Les Auteurs sont engagés de travailler pour un plus noble prix accordé à leurs succès; & l'émulation des Acteurs est excitée par des récompenses dignes de leurs talens. Une Ordonnance du Roi vient aussi d'obvier à beaucoup d'abus qui s'étoient introduits à la faveur des

entrées gratuites, des loges louées à l'année, des répétitions, & d'un nombre de personnes admises soit dans le parterre, soit dans les corridors. Nous sommes informés qu'en faveur des Amateurs assidus de ce spectacle l'Administration leur donne le droit d'entrée pendant une année, moyennant 600 livres au lieu de 720 qui formoient anciennement le prix de chaque abonnement de ce genre ; & ils auront entrée à l'amphithéâtre, dans les premières loges, quand elles ne seront pas louées, & à plus forte raison au parterre.

Sans déroger à l'Ordonnance du 29 Mars dernier, dont l'exécution est indispensable, l'Administration vient de faciliter la jouissance de la porte du Palais-Royal à ceux qui n'ayant pas de loges ni portions de loges à l'année, veulent entrer dans la Salle en payant. Cette porte sera ouverte à quatre heures & demie, & l'on délivrera de ce côté des billets d'entrée de 40 s. avec lesquels on pourra aller au parterre & dans tous les corridors. Il vient aussi d'être établi des portes au troisième rang, à la faveur desquelles les mêmes personnes pourront, en payant 40 s. communiquer avec toutes les parties de la Salle.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont fait l'ouverture de leur Spectacle par *Sertorius*, Tragédie de Corneille, dans laquelle M. le Kain remplit le rôle de Pompée avec une dignité imposante. Mlle de Sainval remplace Mlle Dumesnil dans son emploi, & joue avec beaucoup de noblesse & de sensibilité. Elle a réuni tous les suffrages dans le rôle de *Sémitamis*. Mde Suin, qui a des talens acquis & beaucoup d'habitude du Théâtre pour les principaux rôles de la comédie, vient d'être reçue au nombre des Actrices.

Le compliment d'usage à la rentrée, a été prononcé par M. Désellarts, Comédien très-accueilli du Public dans les personnages dits à *manteau* & de caractère.



COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné à l'ouverture de leur Théâtre l'*Ami de la maison*, pièce charmante, que l'on entend toujours avec plaisir. Madame la Ruette, qui met dans son jeu tant de finesse & d'esprit, & dans son chant tant de goût & d'intérêt, a joué avec les plus vifs applaudissemens le rôle d'Agathe.

Madame Bérard a obtenu sa retraite avec un traitement honorable, & une distinction flatteuse de la part de ses Supérieurs & de la Comédie. Cette Actrice a pensé que le temps du repos étoit venu & elle en a même devancé le terme, quoiqu'elle fût encore accueillie favorablement du Public dans les rôles de Douegne & de caractère, qu'elle a joués pendant nombre d'années, soit à l'Opéra-Comique, soit à la Comédie Italienne, avec beaucoup de vérité, d'ame & d'intelligence.

On a reçu au nombre des Comédiennes Mlle le Fevre, qui joue la comédie avec esprit & avec feu; & Mlle Faye,

H iij

174 MERCURE DE FRANCE.

qui donne de l'intérêt & de l'ingénuité aux rôles qui lui sont confiés.

Le compliment d'usage à la rentrée, a été rempli par une partie des Acteurs & Actrices ayant différens costumes de rôles de caractère des pièces de ce Théâtre.

M. Carlin étoit dans le costume de la fille d'Omar du *Cadi dupé*.

M. la Ruelle, dans le costume du Comte sourd de *Julie*.

M. Clairval, dans l'habit de Montaueiel.

M. Trial, dans l'habit du grand cousin.

M. Michu, en Bastien.

Mlle Beaupré, en Babet de la comédie des *Sabots*.

Et plusieurs autres Acteurs & Actrices en différens costumes; chacun a fait son compliment dans l'esprit de son rôle. Nous rapporterons de ce compliment dramatique quelques couplets qui ont été fort applaudis.

M. Clairval en Montaueiel, sur l'air :
Vive le vin, vive l'amour.

Sous l'étendart du doux plaisir
Nous faisons gloire de servir,
Sitôt que le Public l'ordonne.

Chacun aspire à la couronne,
Heureux qui peut y parvenir !
Mais c'est de vous que l'on peut l'obtenir,
C'est votre main qui nous la donne.

M. la Ruette dans le costume du
Comte de Julie, sur l'air : *La belle main!*
quelle me tente !

(*aux Dames*)

Ma parole est lente & tardive,
Mon oreille me sert très mal,
Mon aspect n'a rien qui captive,
Tel est mon sort, mon sort fatal.
Malgré tant de sujets d'alarmes
J'ai du moins, pour me consoler,
Des yeux pour admirer vos charmes,
Un cœur tendre pour vous aimer.

Si mes yeux sont tout mon partage,
Si par eux seuls je puis jouir,
Donnez-moi souvent l'avantage
De les fixer avec plaisir.
Venez embellir ces retraites,
L'amour y viendra sur vos pas,
Ce Dieu ne se plaît qu'où vous êtes
Et languit où vous n'êtes pas.

Ce compliment est de la composition
H iv

176 MERCURE DE FRANCE.

de M. Anseaulme, qui est en possession, depuis beaucoup d'années, d'exprimer au Public les sentimens des Comédiens, auxquels il est attaché.

On se dispose à donner incessamment à ce Théâtre *le Mai*, comédie en trois actes, avec des vaudevilles ; & *les Mariages Samnites*, pièce en trois actes, mêlée d'ariettes.

D É B U T.

Mademoiselle Desbrosses , âgée de douze ans, fille de l'Acteur de ce nom, a débuté le 29 Avril dernier, par les rôles de *Justine* dans le Sorcier, & de *Colinette* dans la Clochette. On ne peut avoir des talens plus précoces, & montrer plus d'intelligence pour la scène, & de finesse, de précision & de goût pour le chant que cette jeune & aimable Actrice. Il faut seulement espérer qu'en grandissant elle acquerra un organe plus sonore & plus étendu.



A R T S.

G R A V U R E S.

I.

Le Marchand de Lunettes, Estampe d'environ dix-huit pouces de hauteur & quatorze de largeur, gravée par M. Helman, Graveur de Monseigneur le Duc de Chartres, d'après le tableau original de M. le Prince, Peintre du Roi.

CETTE Estampe est dédiée à S. A. S. Monseigneur le Duc de Chartres. Le Graveur a mis des effets pittoresques dans son travail, par l'opposition des ombres & des clairs, & par la variété des tailles, suivant les objets, qu'il vouloit rendre. Cette Estampe peut servir de pendant au *Médecin Clairvoyant* qui est du même Graveur, d'après le même Maître; chacune est du prix de 4 liv. A Paris, chez Helman, au petit Hôtel de Clugny, rue des Mathurins.

Hv

I I.

Portrait en médaillon de M. N. Montgodin, Curé de S. Albin à Rennes en Bretagne, gravé par Beaudeau; prix, 15 sols. A Paris, chez Mondard, rue Saint-Jacques.

Ce Pasteur respectable & bienfaisant étoit né sans patrimoine ; mais ayant été nommé à une Cure, d'un revenu modique, il a su, par son économie, se ménager les moyens de répandre & multiplier ses bienfaits. Il a laissé en mourant soixante jeunes gens qu'il avoit placés pour apprendre différens métiers : plus de deux cents Artisans doivent à ses soins les progrès qu'ils ont faits dans leur profession. Il proscrivoit la paresse & la mendicité, & cultivoit des pommes de terre pour faire du pain aux indigens. Il a fondé 700 liv. de rente pour les nécessiteux de sa Paroisse, qu'il a desservie pendant vingt ans. Il est mort en 1775.

I I I.

Prospectus concernant les plantes purga-

tives d'usage, tirées du Jardin du Roi & de celui de MM. les Apothicaires de Paris, représentées avec leur couleur naturelle, & imprimées selon le nouvel Art; avec leurs vertus & leurs qualités; auxquelles on joint, à la dissection de leur fleur & de leur fruit, le *Species Plantarum Linnæi*, pour connoître les variétés de leurs genres, les synonymes & le lieu de leur naissance: dédiées à M. Lieutaud, Conseiller d'Etat Premier Médecin de Sa Majesté. Par M. Dagoty, père, Anatomiste & Botaniste pensionné du Roi.

La collection des plantes purgatives d'usage sera *in-quarto*, grand papier, & composée de soixante-quatre planches, qui contiendront toutes les plantes de cette classe, avec leurs qualités & leurs vertus en François; & à chaque plante on ajoutera en entier les espèces différentes qu'a décrites Linnæus en Latin, avec les lieux de leur naissance & la citation des Auteurs qui auront donné les variétés de la plante dont il s'agira.

A la tête de l'Ouvrage il y aura une table alphabétique de tous les Auteurs qui ont traité des plantes, & qui en ont

H vj

280 MERCURE DE FRANCE.

donné des planches, avec l'année de leur édition, & l'endroit où leurs Ouvrages auront été imprimés.

Il y aura aussi une seconde table alphabétique des noms François de toutes les plantes en général, avec leurs noms Latins, selon Linnæus & Tournefort, & selon les autres Botanistes les plus accrédités, avec la classe des vertus de la plante; & afin d'éviter toute confusion, on ajoutera à chaque plante placée dans une classe selon ses vertus principales & les plus usitées, ses autres qualités, & la partie de la plante dont on se sert ordinairement dans les usages. Cette table générale ne sera pas seulement utile aux *plantes purgatives*, mais encore aux *plantes hystériques & emménagogues*, que l'Auteur se propose de donner à la suite de celles-ci pour l'usage des Sages Femmes, & aux *plantes diaphorétiques & sudorifiques*, qu'il donnera aussi pour le traitement des maux vénériens; ce qui formera trois Ouvrages séparés.

On a mal à propos prétendu que l'ordre des plantes par leurs vertus étoit défectueux, à cause qu'il y avoit des plantes qui ont plusieurs vertus, & que dans d'autres les semences & les racines ont

quelquefois des qualités différentes de celles de la fleur & de la feuille ; comme dans la violette , où les semences & les racines sont purgatives, les feuilles & les fleurs, ensemble émollientes & laxatives, & la fleur seule cordiale. Ce n'est pas là une raison qui puisse détruire un ordre si nécessaire , où tous les autres doivent aboutir ; car la violette , par exemple , dont on vient de parler , que l'Auteur met dans la classe des plantes purgatives , par rapport à sa principale qualité , peut être aussi citée dans la classe des plantes cordiales & des plantes émollientes , en considérant les autres parties de cette plante qu'on aura représentée.

Les plus habiles Médecins qui ont traité des plantes , n'ont point été chercher les systèmes de leur forme & de leur division, mais seulement celui de leurs vertus qu'adopte M. Dagory ; M. *Tournefort* a traité en particulier de leurs vertus , quoiqu'il ait donné le système des pétales des fleurs. Messieurs *Chomel* , *Géoffroy* , *Buc'hoz* & d'autres ont suivi cet ordre. Tous les systèmes des étamines , des calices , &c. ne sont que pour connoître les plantes ; mais ceux de leur vertu sont faits pour les mettre en pratique.

182 MERCURE DE FRANCE.

L'Auteur , afin que rien ne manque à son projet , donnera aussi les *éléments de Botanique* , séparés de toute autre œuvre , & on aura de quoi se contenter sur ce qui s'appelle *Systèmes Botaniques*. Cet Ouvrage , tout composé présentement , paroîtra après les plantes purgatives.

La souscription actuelle est divisée en huit cahiers , de huit planches chacun , avec les détails que l'on vient de voir , qui accompagneront chaque plante.

On délivrera un cahier tous les deux mois , ou tous les mois. Le prix des cahiers , si on les paye d'avance , sera de 5 liv. chaque ; & si on attend leur distribution , on les payera 6 liv. L'Ouvrage se vendra ensuite ce qu'on jugera à propos.

Les troisième & quatrième fils de l'Auteur se proposent de donner à la suite des collections des plantes d'usage que l'on annonce actuellement , les plantes curieuses & étrangères.

On trouve aussi du même Auteur , aux adresses suivantes , l'*anatomie des parties de la génération* ; l'*angéologie* & ce qui concerne la grossesse & l'accouchement , avec des planches imprimées en couleur. Prix , 18 liv.

L'exposition anatomique des maux vé-

M A I. 1776. 183

nériens, & les remèdes usités dans ces sortes de maladies, avec des planches imprimées dans le même genre. Prix, 12 livres.

L'exposition anatomique des organes des sens, & la *névrologie*, avec des planches imprimées de même, avec leur couleur naturelle. Prix, 21 liv.

On souscrit à Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Honoré, vis à vis les Pères de l'Oratoire; Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé; Lacombe, Libraire, rue Christine.

I V.

Collection de Plantes étrangères & curieuses, gravées d'après nature, sur différentes Serres des jardins du Roi, ouvrage curieux, utile & très intéressant pour MM. les Médecins, Chirurgiens, Naturalistes, Apothicaires, Herboristes, Maréchaux, & pour toutes les personnes qui s'amusent de la Botanique : par MM. Honoré-Louis & Raphaël Dagoty, troisième & quatrième Fils; selon l'art dont leur Père est inventeur : présenté par les Auteurs, à la Reine & aux Princes.

184 MERCURE DE FRANCE.

MM. Dagoty fils , dont les talens sont connus pour le genre de gravure en couleur , ont été sollicités par les plus célèbres Naturalistes de les employer pour l'Histoire Naturelle. Pour répondre à la bonne opinion qu'on veut bien leur témoigner , ils vont commencer par les plantes , cette partie étant la plus essentielle , & même la plus difficile à rendre. L'application qu'ils mettront dans l'exécution , fera juger au Public s'ils pourront le satisfaire dans les Ouvrages qu'ils se proposent de donner la suite des plantes.

L'art de graver en couleur , dont ils sont seuls possesseurs , leur donne la facilité de mettre sous les yeux du Public des Estampes qui , au sortir de la presse , seront autant de tableaux. Cette gravure imite la plus belle peinture , en a toutes les nuances , & rend parfaitement la nature. Avec ses avantages , on y trouvera encore la plus grande exactitude dans le dessin , la fraîcheur dans les couleurs & le détail botanique. Messieurs de l'Académie des Sciences , qui ont examiné avec beaucoup de soin cette façon ingénieuse de graver en couleur , se sont empressés de l'approuver , & ont reconnu que c'est la seule qui puisse bien rendre la nature.

Les Plantes què l'on donne aujourd'hui ne sont point faites au hasard. On a choisi le plan le plus commode pour le Public. On délivrera cet Ouvrage par cahier ; ce cahier sera composé de six Plantes , & chaque Plante aura sa table explicative , où on trouvera les noms latins & françois , la classe & la section selon *Linnaeus* & *Tournefort* , au bas de chaque table l'anatomie de la Plante , avec les lettres indicatives. Par ce moyen , chacun sera libre de les ranger selon le système qu'il adoptera.

L'Ouvrage a paru assez intéressant aux Auteurs , pour mériter d'être présenté à la Cour ; aussi MM. Dagoty ont-ils eu l'honneur d'en faire l'hommage à la Reine , qui leur a fait la grâce de l'accueillir favorablement , & de leur en témoigner sa satisfaction.

On délivre le premier Cahier dans le mois de Mai ; & tous les mois , il en paroîtra un nouveau. On a pris les plus grandes mesures pour être exact aux livraisons , & mériter par cette exactitude la confiance du Public.

Le prix cet Ouvrage sera de 9 *liv.* par Cahier , & de 7 *liv.* pour les Souscripteurs. Les Personnes qui souscriront pour

186 MERCURE DE FRANCE.

le second Cahier , ne payeront le premier qu'au prix de la Soutcription. On délivrera par la suite des Cahiers séparément , pour ceux qui voudront orner leurs Cabinets de ces Estampes.

M. Dagoty père donne actuellement les Plantes purgatives sous le même format que MM. ses fils ; ce qui donnera la facilité de les ranger dans leurs classes , & d'avoir l'Ouvrage le plus complet. On a choisi le grand *in-4.* comme le moins embarrassant.

On peut souscrire à Paris, chez Lacombe, Libraire , rue Christine.

Nota. Les Personnes de Province qui voudront se procurer l'Ouvrage ci-dessus annoncé , sont priées d'affranchir leurs Lettres.

V.

Troisième Cahier des jardins Anglois , 8 planches de compositions du petit au grand ; Roissy , 8 planches ; Ermenonville , 5 planches ; Wanstead , 5 planches ; Ryz , 28 planches brochées , prix 12 *liv.* ; plus , la moitié du quatrième Cahier. Le Waux-Haal de Londres , Projets de Grotes , Temples , Mosquées , Bains ,

Pavillons , Belvédères , par Halfpenny ,
 Architecte des jardins Anglois ; détail du
 bassin de Neptune , à Versailles , par
 Lorio , Professeur Royal , 15 planches ;
 prix, 6 liv. L'autre quinzaine dans le cou-
 rant de Juillet , avec la description du
 deuxième , troisième & quatrième Cahier ;
 à Paris , chez le Rouge , Géographe du
 Roi , rue des Grands Augustins.

M U S I Q U E.

I.

OUVERTURE^e du *Magnifique* arrangée
 pour le clavecin ou le forté-piano , avec
 accompagnement d'un violon & violon-
 celle *ad libitum*. Par M. le Baron de P**.
 Prix 2 liv. 8 s. A Paris , chez le sieur
 Benaut , Maître de clavecin , rue Gît-le-
 cœur , la deuxième porte cochère à gauche
 en entrant par le Pont-Neuf.

I I.

IX^e Recueil d'ariettes choisies arrangées

188 MERCURE DE FRANCE.

pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement de deux violons & la basse chiffrée; dédiées à Mademoiselle de Schoebeque, par le sieur Bénaut; prix 1 liv. 16 s. à la même adresse.

I I I.

Trois sonates pour le clavecin ou le piano forté, avec accompagnement d'un premier & second violon, & violoncelle, composées par M. T. Brodsky; dédiées à S. A. S. Mgr le Duc d'Arenberg, par MM. Mechtler & Van Ypen. Œuvre II^e, gravée à Bruxelles par MM. Van-Ypen & Pris, rue de la Madeleine. A Paris, rue de la Montagne Sainte Geneviève, vis à-vis le Collège de la Marche, au deuxième; chez Cousineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies, vis à-vis la colonnade du Louvre; & aux adresses ordinaires de musique. Prix 6 l. 8 s.

I V.

Six duo pour violon & alto, dédiés à M. le Chevalier de Champlost, Mestre-de-camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis, par M.

Guillon, Officier au Régiment de Bouillon, Infanterie Allemande. Œuvre I. Prix 6 liv. A Paris, chez Bignon, Graveur, place du Louvre, à l'Accord parfait; & aux adresses ordinaires.

V.

Deux sonates pour le clavecin ou le piano-forté, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*; dédiées à M. le Comte Alexis Golowkin, Lieutenant aux Gardes de S. M. I. de toutes les Russies, &c. par M. Joubert, Organiste de l'Abbaye Royale de Saint Aubin d'Angers; avec le quatuor de Lucile en concerto pour les mêmes instrumens, arrangé par le même Auteur; prix 7 l. 4 s.; avec le concerto & séparément, 3 liv. 12 s. gravés & mis au jour par le sieur Moria & Mlle Vendôme, Marchands de musique, rue de la Comédie Françoise; & aux adresses ordinaires de musique; à Lyon, chez M. Castaud; à Rouen, chez M. Magoy.



COURS DE BELLES-LETTRES.

M. L'Abbé de Perravel recommencera le 10 Mai, depuis midi jusqu'à deux heures son *Cours de Géographie* ; & depuis cinq jusqu'à sept, son *cours philosophique de Langue Française*, par le moyen duquel, en 48 leçons, les loix de la phrase, & les règles de la poctuation y sont enseignées, & géométriquement prouvées. Le lendemain, depuis cinq heures jusqu'à sept, il recommencera son *cours de Langue Italienne*.

On trouve, tous les matins, jusqu'à onze heures, & depuis midi & de mi jusqu'à deux heures, M. l'Abbé de Perravel, chez-lui, rue S. Honoré, l'allée du Patissier, vis-à-vis la rue du Four, au premier.

LETTRE de M. * à M. de Voltaire,**
en lui envoyant ses Effais sur Saturne.

Monfieur. Recevez, je vous prie, l'histoire d'un Vicillard respectable, dont on s'occupera

tant que le savoir sera en honneur parmi les hommes. Son front rayonnant de lumière est orné d'une couronne immortelle. Il nous éclaire & nous offre un des phénomènes les plus singuliers de la nature. Ce Vieillard est Saturne. Je m'empresse de le nommer, de peur que l'on n'en désigne un autre, dont votre modestie vous empêcheroit de reconnoître le portrait. Puisse cette analogie mériter à mon Ouvrage un accueil favorable de votre part.

Je suis avec l'estime la plus sentie , Monsieur ,
Votre , &c.

Réponse de M. de Voltaire.

Monsieur. L'honneur que vous me faites de m'envoyer votre Saturne , me fait sentir toute votre bonté & toute mon indignité ; mais tout indigne que je suis de ce beau présent , il me fait faire bien des réflexions. Nous avons connu si tard ses lunes & son anneau , très-inutilement appelés les astres de Louis ; les Philosophes de notre chérif globe ont été tant de siècles sans deviner ce qui se passe autour de cette dernière planète , qu'il est clair qu'elle n'a pas été faite pour nous ; mais en même temps il est bien beau que de petits animaux de cinq pieds & demi aient enfin calculé des phénomènes si étonnans à trois cents trente millions de lieues loin de chez eux ,

Quand on songe que la lumière réfléchie de

notre petite planète & de ce gros Saturne est précisément la même ; que la gravitation agit sur les cinq lunes comme sur la nôtre ; que nous pesons sur le Soleil aussi-bien que Saturne ; que les cinq lunes & son anneau semblent absolument nécessaires pour l'éclairer un peu, on est ravi d'admiration & l'on s'anéantit. On est obligé d'admettre, avec Platon, un éternel Géomètre.

Ceux qui, comme vous, Monsieur, entrent dans ce vaste & profond sanctuaire, me paraissent des êtres bien au-dessus de la nature humaine. Je vous avoue que je ne conçois pas comment un Génie occupé des loix de l'Univers entier, peut descendre à juger des procès dans un petit coin de ce monde nommé la Gaule. . .

Je suis avec le plus sincère respect, Monsieur,

Votre, &c.

A Ferney, ce 6 Avril 1776.

LETTRE de M. de Voltaire.

19 Avril 1776, à Ferney.

Vous m'apprenez, Monsieur, qu'on vient d'imprimer les Œuvres postumes de feu M. Piron, & que l'Editeur ne m'a pas épargné. Il prétend, dites-vous, que le Roi de Prusse m'ayant un jour parlé de cet Auteur agréable, plein d'esprit & de saillies, je lui répondis : *Fi donc ! c'est un homme sans mœurs.*

Je

Je vous conseille, Monsieur, de mettre cette anecdote au nombre des menfonges imprimés; elle n'est assurément ni vraie, ni vraisemblable. Je puis vous attester, & j'ose prendre Sa Majesté le Roi de Prusse à témoin, que jamais il ne m'a parlé de Piron, & que jamais je ne lui en ai dit un mot. Je ne crois pas avoir entrevu Piron trois fois en ma vie. Je connois encore moins l'Editeur de ses Ouvrages; mais je suis accoutumé depuis long-temps à ces petites calomnies, qu'il faut réfuter un moment & oublier pour toujours.

*Discours prononcé par M. de la Haye,
Curé de Pavant, Diocèse de Soissons,
à ses Paroissiens, le 25 Février 1776.*

Mes chers Paroissiens, je m'empresse de vous annoncer que le Roi, sur le compte qui lui a été rendu de la conduite que j'ai tenue dans des circonstances fâcheuses pour vous, vient de me gratifier d'une pension sur l'Archevêché d'Auch; si je pouvois penser que l'intention de Sa Majesté eût été de me récompenser, je m'affligerois avec vous de vivre dans un siècle où on acquiert des bienfaits en ne remplissant que ses devoirs; & en effet n'eussé-je pas été blâmable aux yeux de Dieu & des hommes, si je me fusse écarté vis-à-vis de vous de la conduite que j'ai tenue? Et pourrois-je, sans être vil à mes yeux, supporter l'idée que votre malheur a été pour moi une voie d'obtenir les faveurs du Souverain? Des gens méchans

I

vous avoient trompés , & vous aliez devenir criminels envers l'État , & faire des démarches contraires à vos intérêts les plus précieux. J'ai dissipé le prestige qui vous aveugloit , j'ai rempli mon devoir , & ma récompense sera toujours la satisfaction de vous être utile. Je ne puis donc regarder la pension qui m'est accordée que comme un moyen de plus que Sa Majesté a bien voulu me confier pour contribuer à votre bien-être. Je vous déclare donc , mes chers Amis , que pour répondre aux vœux bienfaisants de notre auguste Monarque , je consacre dès ce moment , & pour toujours , à votre utilité la pension dont le Roi m'a fait dépositaire. Je n'entends pas par-là augmenter les charités que je suis dans l'usage de faire ; ces secours sont une dette dont je m'acquitte envers les pauvres invalides , & dont je compte toujours rester chargé ; au lieu que la pension appartient aux gens valides , non pas gratuitement , mais en échange de leurs journées , quand ils n'auront rien de mieux à faire ; c'est la seule façon dont il soit permis d'aider de braves gens , qui ne sont dans le besoin que par le défaut d'ouvrage : tout autre mode de secours est un abus qui accoutume l'oïveté & qui entraîne au vice. J'ai trop bonne opinion de vous , mes chers Amis , pour penser que tant que vous pourrez vous aider de vos bras , vous consentiez de le recevoir gratuitement ; ce seroit un vol que vous feriez , & moi aussi , & aucun de nous n'en est capable. Pour que tous les habitans puissent trouver dans le travail qui sera fait , une utilité commune , nous consulterons tous les ans l'assemblée des habitans , pour , sur leur desirs , employer les travaux soit à construire les chemins , à dessécher les communes , à former

des digues pour empêcher les inondations, à donner aux eaux un écoulement facile pour en empêcher les ravages, enfin à mettre notre terroir dans le plus grand état possible d'utilité; & si nous vivons assez long-temps pour que nous ne sachions plus à quoi nous occuper, alors, mes chers Amis, nous regarderons nos voisins, & nous leur dirons: Vous êtes nos frères, vous nous eussiez aidés si vous l'eussiez pu, permettez-nous de vous être utiles, & nous prolongerons leurs chemins de chez eux à leurs voisins; ils nous aimeront, ils nous béniront, & cependant nous n'aurons fait que leur rendre commune notre utilité personnelle: car ce nouveau chemin aura facilité le transport de nos denrées, que par cette raison nous vendrons plus avantageusement.

Ce sera, mes Amis, à notre bon Roi que nous devons tous ces bienfaits. Remercions Dieu de nous l'avoir donné. Demandons lui sa conservation & celle des Ministres bienfaisans dont il a fait choix.

Opérations très-remarquables sur les chevaux, par M. le Chevalier de la Pleignière, Écuyer, tenant l'Académie de Caen.

M. LE CHEVALIER DE LA PLEIGNIÈRE,
un des plus habiles Écuyers du Royaume,
& qui tient à Caen une Académie célèbre,

I ij

où la jeune noblesse est instruite de toutes les parties de l'Art de l'équitation , par les moyens les plus clairs & les plus prompts , reçoit chez lui des jeunes gens François & étrangers , & les conduit selon l'intention de leurs parens , & suivant le plan qu'ils peuvent donner eux-mêmes. Nous rapporterons comme des opérations très-remarquables, celles que M. le Chevalier de la Pléignière vient de faire. Ce savant Écuyer, qui n'a négligé aucunes des parties de son art, ayant un cheval, dont le crystallin devenu opâque étoit tombé dans la chambre antérieure de l'œil, il a extrait ce crystallin, sans crever l'œil de l'animal, & a fait cette opération en présence de M. le Maréchal Duc d'Harcourt, & de plusieurs Médecins & Chirurgiens de la ville, ce qui prouve la possibilité de cette opération. L'animal opéré existe à l'Académie, où les curieux peuvent le voir. Le dit Écuyer a encore, depuis qu'il a découvert la façon de faire cette opération, opéré un autre cheval, avec le même succès pour l'opération; mais l'animal plus vif que le premier, n'ayant pu être pansé, à cause du travail dans cette Académie, pour le contenir pendant la cure, s'est frotté, & son œil s'est fondu,

Précédemment à ces deux opérations, il en avoit fait une sur un cheval cataractérisé, qui fut si heureusement opéré, qu'il vit incontinent après l'opération ; mais cet animal destiné à plusieurs démonstrations, & appartenant à ses élèves, ne fut pas conservé. L'émulation de cet Ecuyer demanderoit à être secourue pour l'avantage général.

Ce même Ecuyer a imaginé de se servir de la voie naturelle pour guérir un animal qui, après avoir mis bas, fut regardé comme un hydropique, ayant besoin de la ponction pour guérir ; mais réfléchissant que les eaux, le sang, ou autres vuidanges n'étoient retenues que par quelque corps non avancé de la matrice, & qui en bouchoit l'orifice, il s'avisa de percer ou déranger le corps qui pourroit se rencontrer ; ce qu'il fit si heureusement, qu'il procura une très-grande évacuation, qui en deux jours rétablit l'animal dans son état naturel, au grand étonnement de tous ceux qui l'avoient décidé ne pouvoir guérir sans la ponction.



*Variétés, inventions utiles, établissemens
nouveaux, &c.*

I.

Industrie.

M. RESTRICK, habitant de Morpeth, dans le Northumberland, vient d'exécuter de nouveaux moulins à scie, différens par leur mécanisme de ceux qui existent déjà, & auxquels il a donné un nouveau degré de perfection & d'utilité. Avec sa machine, qui est très-curieuse, un seul homme peut faire en une heure beaucoup plus d'ouvrage que quatre n'en feroient autrement, & l'ouvrage est mieux fait.

I I.

Le sieur Usquin possède un secret pour fixer toutes les dorures tant sur bois que sur métaux & sur toute espèce de meubles. Au moyen d'une simple couleur, & sans or, il donne même au cuivre le ton d'or moulu, qui non-seulement est

durable : mais devient plus beau de jour en jour. La dorure sur bois, fixée par son secret, ne perd jamais l'éclat du neuf; on peut même la laver sans altérer l'or. La même fixation garantit aussi de la rouille le fer poli & l'acier, dans quelque exposition qu'il puisse être; elle est à l'épreuve des acides & des corrosifs, tels que le vinaigre, le verjus, l'urine, le verd-de-gris, &c. L'humidité & le mauvais air n'y font aucune impression.

B I E N F A I S A N C E.

UN Ministre Luthérien d'une grande ville d'Allemagne fut appelé, il y a quelque temps, chez une pauvre femme, qui étoit dangereusement malade. Il s'y rendit sur le champ; & après avoir rempli ses fonctions, & consolé l'agonisante, il lui dit qu'il espéroit avoir part à son héritage. *Eh ! Monsieur, répondit la mourante, dans l'état de misère où je suis, que pourrois-je vous donner ?* « Ces » deux enfans, repliqua le Pasteur; & » en reconnaissance de ce legs, je me » charge de pourvoir aux besoins de leur

« père ». Cet homme bienfaisant a tenu sa parole ; il a fait une pension au père, & son épouse prend soin des deux enfans étrangers avec autant d'attention que des siens propres.

A N E C D O T E S.

I.

UN étranger se trouvant au bord de la mer, lors de l'arrivée du *Centurion* * en Angleterre, vit deux jeunes mousses couverts de sueur & de goudron, qui accoururent vers l'Amiral Harrisson, & se jetèrent entre ses bras. Il demanda à ce Seigneur qui ils étoient ? *L'un*, répondit celui-ci, *est le neveu de l'Amiral Hervey, & l'autre est mon fils.*

I I.

Alexandre-le-Grand, faisant des largesses continuelles à ses Capitaines; Par-

* Nom du vaisseau que montoit l'Amiral Anson, dans son voyage autour du monde.

menion, étonné de ses libéralités, lui dit : *Quoi, Sire, ne réservez vous rien pour vous ?* Alexandre lui répondit : *je me réserve l'espérance ; elle me suffit.*

I I I.

Un Comédien, accoutumé à se voir huer dans chaque ville où il jouoit, perdit un jour patience, & dit au Parterre : *Messieurs, vous vous en lasserez ; on s'en est bien lassé autre part.* Cette naïveté lui concilia l'indulgence des Spectateurs.

I V.

On informa Henri IV que quoiqu'il eût pardonné & fait plusieurs grâces à un brave, qui avoit été un des Capitaines de la Ligue, il n'en étoit pas aimé. Il dit : *je veux lui faire tant de bien, qu'il m'aimera malgré lui.*

V.

Laurent, Prince Palatin, marquoit son étonnement de ce que l'Empereur Sigismond pardonnoit à ses plus cruels ennemis, lorsqu'il les avoit en sa puis-

I v

sance. *Les ennemis*, lui répondit l'Empereur, *qui sont morts, ne peuvent plus nuire : vous avez raison de dire qu'il les faut tuer ; c'est justement ce que je fais ; quand je comble de grâces un vaincu : je tue en lui un ennemi, & j'en fais naître un ami.*

A V I S.

Pommade pour les hémorroïdes.

CETTE pommade guérit radicalement les hémorroïdes internes & externes, en peu de jours, sans qu'il y ait à rien craindre de retour de cette maladie, ni accidens pour la vie, en les guérissant ; prouvé par nombre de certificats authentiques que l'Auteur a entre ses mains, & par un nombre infini de personnes dignes de foi, de tout âge & de tout sexe, guéries radicalement depuis plusieurs années, &c. par l'usage qu'elles ont fait de cette pommade, inventée & composée par le sieur C. Levallois, ancien Herboriste, pour sa propre guérison à lui-même, au mois de Mai 1763.

Cette pommade fait son opération avec une douceur & une diligence surprenantes, en ôtant d'abord les douleurs dès ses premières applications.

Elle est divisée en deux sortes , pour agir ensemble de concert : l'une est préparée en suppositoires, pour être insinuée & amollir les hémorrhoides internes par une douce transpiration ; l'autre est applicative sur les externes , pour fondre & dissoudre , avec la même douceur , les grosseurs externes , & recevoir au dehors la transpiration qui se fait intérieurement.

L'on distribue cette pommade avec approbation & permission , chez l'Auteur , ci-devant Vieille rue du Temple , à présent rue des Gravilliers , la cinquième maison après la rue des Vertus en entrant par la rue Saint-Martin , vis-à-vis d'un Boulanger , ou à son dépôt , chez M. Deloche , Marchand Limonnadier , au coin de la rue de la Perle , au Marais , à Paris.

Le prix des doubles boîtes , avec six suppositoires , pour les hémorrhoides anciennes , est de 6 liv.

Et pour celles qui sont nouvellement parues , la demi-boîte , avec trois suppositoires , sont de 3 liv. joint à un imprimé qui indique la manière de s'en servir.

Les personnes de Province qui désireront se procurer de cette pommade , sont priées d'affranchir leurs lettres , & d'indiquer leur messagerie.



NOUVELLES POLITIQUES.

De la Canté, le 28 Mars 1776.

LE sieur d'André, Consul de France en ce Ville, a donné ici, à l'occasion de la naissance d'une fille du Grand-Seigneur, une fête à laquelle assistèrent les personnes les plus considérables & les Grands du pays.

De Stockholm, le 6 Mars 1776.

Le 24 du mois dernier, le Duc de Sudermanie donna dans ses appartemens au Roi & à la Reine, une fête qui représentoit la Foire Saint-Germain de Paris : les différentes pièces du logement du Prince étoient remplies de boutiques de toute espèce; on y trouva des guinguettes, des cafés, une parade, un jeu de marionnettes. Toutes les personnes distinguées de la Cour & de la Ville y étoient en habits de caractères différens & analogues aux personnages qu'elles étoient chargées de représenter. Lorsque Leurs Majestés entrèrent, tout parut en action. On étoit convenu de ne point donner d'autres noms au Roi & à la Reine que ceux de Mylord & de Myladi, & à la Duchesse celui de Marquise, pour que l'observation du cérémonial n'apportât aucune gêne au divertissement. Les jeux de parades & de marionnettes étant finis, on servit dix tables de huit couverts, où chacun se plaça indistinctement. Après le souper,

où la gaieté de la fête se soutint, on passa dans les petits appartemens, où un Waux-Hall offrit une autre nouveauté. La Cour y resta à danser jusqu'à quatre heures du matin, & Leurs Majestés marquèrent la plus grande satisfaction d'une fête aussi variée & aussi imprévue; dont un François, attaché depuis quelques années au Prince en qualité de premier Maître-d'Hôtel, avoit été l'Ordonnateur.

De Londres, le 2 Avril 1776.

La Marine de ce Royaume n'a jamais été sur un pied plus respectable, à ce qu'on assure: toutes les réparations se font avec la plus grande activité: aussi-tôt qu'un vaisseau est sorti du chantier, il est sur le champ remplacé par un autre. On a fait depuis peu des marchés avec des Constructeurs pour des chaloupes de quatre pièces de canon, qui navigeront dans les petites rivières de l'Amérique & sur la côte d'Afrique. Le Lord Sandwich s'attache, autant qu'il le peut, à conserver la liberté des Citoyens, puisqu'il refuse encore d'ordonner la presse, dans le moment où le besoin qu'on en a, pourroit la rendre excusable.

Le 31 du mois dernier, le Général Burgoyne & plusieurs Officiers se sont embarqués à bord de *la Blonde*, & feront voile, par le premier bon vent, pour Boston. Lorsque tout le renfort qu'on se propose d'y envoyer au Général Howe sera arrivé, on estime que son armée montera à vingt-cinq mille hommes effectifs. On a observé que les Médecins, & les Chirurgiens de l'Hôpital

général de l'Amérique avoient reçu ordre , lors de leur nomination , de se tenir prêts pour le premier d'Avril ; mais qu'ils n'ont reçu depuis aucun ordre ultérieur , ce qui donne quelque lieu d'espérance qu'il y a réellement sur le tapis un plan de réconciliation entre la Grande-Bretagne & ses Colonies. Il est certain qu'on dit confidentiellement que le Congrès a fait des propositions au Gouvernement.

On dit qu'il est question de briser les balanciers de la monnoie & de frapper les espèces avec une machine d'une nouvelle invention , à l'aide de laquelle on peut se procurer un demi-million dans une heure , à très-peu de frais & sans inconvénients , tandis qu'à la Monnoie on n'a jamais frappé au-delà de 80,000 liv. dans une semaine.

On a reçu avis par la corvette *le Kinsfisher* , arrivée à Portsmouth , que les Américains ont formé un camp d'environ neuf mille hommes , à trente milles à peu près de Cambridge. Ce camp doit servir de retraite à l'armée de Washington , dans le cas où les Troupes du Roi , à leur arrivée , forceroient ses lignes à Bunkers-Hill.

Des lettres venues par la même voie , portent que le Général Clinton étoit arrivé de Boston à la Virginie ; que presque toutes les maisons étoient détruites dans la Province de Norfolk , & que les Propriétaires , devenus eux-mêmes leurs propres incendiaires , pour ne pas laisser jouir de leurs possessions leurs ennemis , s'étoient retirés dans l'intérieur du pays , où ils sont sûrs d'échapper à la poursuite de ce Général , premier auteur de la destruction de leur Ville principale.

Suivant une lettre de l'Isle de Barbade, une des Frégates de Sa Majesté a été rencontrée près de cette Isle, par deux Corsaires Américains, montés l'un de vingt huit canons, & l'autre de vingt-six; & après un combat de trois heures, les équipages des Corsaires ont abordé ce bâtiment qui, accablé par le nombre, a été obligé de se rendre. On ajoute qu'après en avoir retiré les canons, les armes, la poudre, les munitions & les vivres, les Corsaires l'ont laissé aller, & qu'ensuite il a relâché dans le port de Barbade.

De la Haye, le 12 Avril 1776.

Les Etats de Frise ont rendu, le 16 Mars, une Ordonnance par laquelle ils permettent la sortie des bestiaux pendant l'espace d'une année, moyennant quelques droits payables pour chaque bête. Il vient d'être fait une députation des Propriétaires de cette Province à la Haye, contre le projet d'une nouvelle taxe sur leurs terres, qui ne se concilie point avec les anciens principes du Gouvernement Saxon, par lesquels ils se régissent encore & qui donnent à leur administration beaucoup de rapport avec celle d'Angleterre.

De Madrid, le 2 Avril 1776.

Sa Majesté a publié un décret par lequel Elle déclare que dorénavant, lorsqu'il sera question de conférer quelque emploi, soit Ecclesiastique, soit Militaire, soit Civil, dans les possessions de l'Amérique, les habitans du lieu seront consultés sur le choix de la personne; & Elle veut de plus que les concurrens se contentent de faire parve-

nir à la Cour leurs mémoires & leurs prétentions, & qu'ils se dispensent de se transporter en Europe, comme cela s'est pratiqué jusqu'à présent.

De Gênes , le 20 Mars 1776.

La statue du feu Doge , ouvrage du Sculpteur Bocciardi , Directeur de l'Académie de Sculpture de cette Ville , a été faite aux frais de la République & érigée comme une marque authentique de la satisfaction publique, à l'occasion du chemin que la famille Cambiaso a fait construire à ses dépens pour la communication de cette Capitale avec la Lombardie : on voit à côté le Dieu Terme, Divinité qui présidoit aux chemins, avec cette inscription : *Bono publico ære proprio* : cette statue tient en main un sceptre qui repose sur la tête de Janus.

De Paris , la 15 Avril 1776.

On écrit de Strasbourg, en date du 5 de ce mois, que la fille du Wazle, Maçon, du village de Niderbonne en basse-Alsace, âgée de trois ans, est tombée dans la rivière qui passe dans ce lieu, & qu'elle n'a été trouvée & retirée de l'eau que quelques heures après la chute, sans mouvement & sans donner aucun signe de vie. Le sieur Petry, Médecin du lieu, a employé les remèdes indiqués dans les instructions envoyées par la Cour, avec tant de patience & de succès, qu'au bout de 48 h. elle a été parfaitement rétablie.

PRÉSENTATIONS.

Le 28 mars, le sieur de Basseville fils, docteur en médecine, nommé médecin par quartier de Monseigneur le comte d'Artois, a eu l'honneur de lui être présenté en cette qualité par le comte de Maillé, premier gentilhomme de la chambre de ce Prince, & par le sieur Lieutaud, premier médecin du Roi.

Le sieur de Saint-Paul, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, eut, le 9 avril, une audience particulière du Roi, dans laquelle il remit sa lettre de créance : il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine & de la Famille royale, par le sieur la Live de la Briche, introducteur des Ambassadeurs ; le sieur de Sequeville, secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le sieur Buc'hoz, médecin botaniste & de quartier de Monsieur, eut l'honneur, le 25 mars, de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois, le quatrième volume du *Dictionnaire minéralogique & hydraulique de la France*, & le sixième volume du *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques du même*

210 MERCURE DE FRANCE.

pays, ouvrages qui terminent la collection entière de l'histoire naturelle & économique du Royaume, en 14 vol. in-8°.

Le 30 du même mois, le sieur Vezou, écuyer, ingénieur géographe, historiographe & généalogiste du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté une nouvelle édition de son *Tableau généalogique des trois races des Rois de France*. Cet ouvrage est dédié à Sa Majesté, qui a daigné l'accueillir avec bonté.

Le 9 avril, le sieur Moreau le jeune, dessinateur des menus-plaisirs, présenté à Sa Majesté par le maréchal duc de Duras, a eu l'honneur de faire voir au Roi un dessin du sacre de Sa Majesté, dont Elle a bien voulu témoigner sa satisfaction à l'Auteur.

Le 22, le sieur Cardonne, premier commis de la maison de Madame, a eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille royale, un ouvrage allégorique en vers sur la naissance de Monseigneur le duc d'Angoulême.

N O M I N A T I O N S.

Le Roi vient d'accorder l'évêché d'Alais à l'abbé de Balore, vicaire-général de Bellay, & l'abbaye de St Michel de Dourens, ordre de St Benoît, diocèse d'Amiens, à la dame de Masferany, religieuse du prieuré de Charmes, diocèse de Soissons.

Le Roi vient d'accorder l'abbaye de Bonrepos, ordre de Cîteaux, diocèse de Quimper, à l'abbé de la Biochaye, vicaire-général de Dol; celle de la Meilleraye, même ordre, diocèse de Nantes, à l'abbé le Mintier, vicaire-général de Rennes; celle du Tronchet, ordre de St Benoît, diocèse de Dol, à l'abbé de Boisbilly, chanoine de Quimper; & celle de Chazaux, même ordre, diocèse de Lyon, à la dame de Savaron, religieuse de la-dite abbaye.

M O R T S.

Charles-Pierre Colardeau, nommé à l'Académie Française, & dont la cérémonie de la réception étoit prochaine, est mort à Paris, rue Cassette, le 7 avril.

Jean-Louis Ruiffon de Beauteville, évêque d'Alais, abbé commendataire des abbayes royales de Valenagne, ordre de Cîteaux, diocèse d'Agde, & de Ste Croix de Bordeaux, ordre de St Benoît, mourut le 30 mars, en son diocèse, âgé d'environ 68 ans.

Victor-Marie marquis de Gironde, lieutenant-général au gouvernement de l'Isle de France, est mort à Paris, le 4 mars, âgé d'environ 50 ans.

Jean-François de Gantes, marquis de Gantes, Lieutenant général des armées du Roi, comman-

deur de l'ordre royal & militaire de St Louis, est mort à Paris dans sa 74^e année.

Marie-Joséphine-Louise-Sophie de Cambis-Velleron, épouse de Jean-Jacques Vivaud de la Tour, conseiller d'état, ancien premier président du parlement de Grenoble, est morte à Grenoble le 31 mars, âgée de 32 ans.

François-Charles de Monestay, marquis de Chazeron, ancien commandant de la maison du Roi, lieutenant général de ses armées, gouverneur de la ville & citadelle de Verdun, est mort à Paris le 8 avril.

Jeanne Marguerite Duplessis-Châtillon, veuve de Louis-Philippe Pottin, comte du Chesne, est morte en son château du Chesne, en Normandie, le 6 avril, dans la 74^e année de son âge.

Le nommé Jean Bajon, est mort le 28 mars, à Belesme dans le Perche, âgé de 100 ans 7 mois; il n'a jamais été saigné qu'une fois, & n'a eu d'autre infirmité qu'un peu de surdité sur la fin de ses jours.

Le sieur Chalvet de Soufville, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, ancien colonel dans le Corps royal de l'artillerie, retiré à Grenoble, y est mort, le 15 avril, âgé de 89 ans.

Marie-Louise de Galliffet, épouse de Louis-François-Alexandre, comte de Galliffet; mestre-de-camp de cavalerie, est morte le 5 avril, âgée de 19 ans.

Le sieur Louis-Hubert de Cerf, vicomte de la Motte, est mort le 7 Avril à Montreuil-sur Mer,

âgé de 93 ans. Il étoit de l'ancienne Maison de Cerf en Flandres.

Jacques - Joseph Bon - Amy 'de la Princerie ; écuyer , seigneur de Coïgnac , ancien capitaine d'infanterie & commandant une compagnie de bas officiers à l'hôtel royal des invalides , y est mort à l'âge de quatre vingt-sept ans ; il s'étoit trouvé aux batailles de Malplaquet & de Ramilly où il avoit été blessé , étant alors dans la seconde compagnie des Mousquetaires ; son père & deux de ses frères y avoient aussi été dangereusement blessés. Il a laissé deux fils , dont l'un est ancien capitaine de grenadiers , & l'autre ancien capitaine d'infanterie.

LOTÉRIE S.

Le cent quatre-vingt-quatrième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait , le 25 du mois d'Avril , en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N°. 37530. Celui de vingt mille livres au N°. 31502 , & les deux de dix mille liv. aux numéros 21156 & 31975.

T A B L E.

P IECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5	
Les regles de l'Ode,	<i>ibid.</i>
Saladin,	10
Vers à M. le Comte de Montboissier,	14
La Rémouleuse,	16
A Mlle Colombe,	18
A M. Molé,	19
Epitaphe de M. Colardeau,	20
Epître aux Poëtes modernes,	<i>ibid.</i>
Lettre à M. le Marquis de ***,	25
La ruine de Jérusalem,	43
Vers adressés à la ville de Séz,	47
L'Insouciance,	48
A Batyle,	49
Imitation de la 22 ^e ode d'Horace,	50
Le Poulain & le Fermier,	51
Vers à Mde de P***,	54
Explication des Enigmes & Logogryphes,	55
ENIGMES,	<i>ibid.</i>
LOGOGRYPHES,	56
Air del signor Mancini,	59
NOUVELLES LITTÉRAIRES,	65
Relation d'un voyage en Allemagne,	<i>ibid.</i>
Œuvres du Comte Hamilton,	68
De l'architecture,	70
Choix des lettres du Lord Chesterfield,	72
Dissertation sur l'Apocalypse,	72
Le désaveu des Artistes,	84
Manuel ou Journée militaire,	86

Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de	
Caen,	88
Motifs de ma foi en Jésus-Christ,	90
Célide,	92
Extrait du Journal de mes voyages,	69
Nouv. méthode de traiter les maladies vénériennes par la fumigation,	104
Mémoires historiq. des Reines & Régentes de France,	109
Œuvres de M. le Comte de Tressan,	111
Expériences relatives à l'analyse des bleds,	121
Lettres sur la minéralogie,	124
Principes sur l'art d'accoucher,	126
Recueil de Dissertations,	128
Supplément au Traité de M. Petit,	130
Traité de la fonte des mines par le feu du charbon de terre,	131
Antiquité géographique de l'Inde,	133
Histoire de l'astronomie ancienne,	136
Instruction pastorale,	139
Année sainte,	147
Recherches sur les maladies épizootiques,	150
Les à propos de société,	152
Eloge historique de Henri IV,	153
Annones littéraires,	154
ACADÉMIE.	161
Paris,	<i>ibid.</i>
SPECTACLES.	165
Concert Spirituel,	<i>ibid.</i>
Opéra,	166
Comédie Française,	172
Comédie Italienne,	173
ARTS.	177
Gravures,	<i>ibid.</i>
Musique.	187

216 MERCURE DE FRANCE.

Cours de belles lettres,	190
Lettre de M. *** à M. de Voltaire,	<i>ibid.</i>
Réponse de M. de Voltaire,	191
Lettre de M. de Voltaire,	172
Discours prononcé par M. de la Haye,	193
Opérations très-remarquables sur les chevaux,	193
Variétés, inventions, &c.	198
Bienfaisance.	199
Anecdotes.	280
Avis,	202
Nouvelles politiques,	204
Présentations,	209
———— d'Ouvrages,	<i>ibid.</i>
Nominations,	211
Morts,	211
Loteries,	213

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure de Mai 1776. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, ce 4 Mai 1776.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe
près Saint Côme.